



First Session  
Forty-first Parliament, 2011-12

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

*Chair:*  
The Honourable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Thursday, December 8, 2011 (in camera)  
Wednesday, February 1, 2012 (in camera)  
Thursday, February 2, 2012 (in camera)  
Wednesday, February 8, 2012  
Thursday, February 9, 2012

Issue No. 6

*Ninth and tenth meetings on:*  
Study on the political and economic  
developments in Brazil

Consideration of a draft agenda (future business)

*First and second meetings on:*

Canadian foreign policy regarding Iran,  
its implications, and other related matters

WITNESSES:  
(See back cover)

SÉNAT

Première session de la  
quarante et unième législature, 2011-2012

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente :*  
L'honorable A. RAYNELL ANDREYCHUK

Le jeudi 8 décembre 2011 (à huis clos)  
Le mercredi 1<sup>er</sup> février 2012 (à huis clos)  
Le jeudi 2 février 2012 (à huis clos)  
Le mercredi 8 février 2012  
Le jeudi 9 février 2012

Fascicule n° 6

*Neuvième et dixième réunions concernant :*  
L'étude sur les faits nouveaux en matière de  
politique et d'économie au Brésil

Étude d'un projet d'ordre du jour (travaux futurs)

*Première et deuxième réunions concernant :*

La politique étrangère canadienne relative à l'Iran,  
ses implications et d'autres questions connexes

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE

The Honourable A. Raynell Andreychuk, *Chair*

The Honourable Percy E. Downe, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif)	Mahovlich
De Bané, P.C.	Nolin
Finley	Plett
Fortin-Duplessis	Robichaud, P.C.
Johnson	Segal
* LeBreton, P.C. (or Carignan)	Smith, P.C. ( <i>Cobourg</i> )

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Dawson (*February 9, 2012*).

The Honourable Senator Plett replaced the Honourable Senator Patterson (*February 9, 2012*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Stratton (*February 9, 2012*).

The Honourable Senator Stratton replaced the Honourable Senator Finley (*February 8, 2012*).

The Honourable Senator Dawson replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*February 8, 2012*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Wallin (*February 7, 2012*).

The Honourable Senator Finley replaced the Honourable Senator Tkachuk (*February 2, 2012*).

The Honourable Senator Nolin replaced the Honourable Senator St. Germain, P.C. (*February 2, 2012*).

The Honourable Senator Tkachuk replaced the Honourable Senator Finley (*February 1, 2012*).

The Honourable Senator St. Germain, P.C., replaced the Honourable Senator Nolin (*February 1, 2012*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU  
COMMERCE INTERNATIONAL

*Présidente :* L'honorable A. Raynell Andreychuk

*Vice-président :* L'honorable Percy E. Downe  
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif)	Mahovlich
De Bané, C.P.	Nolin
Finley	Plett
Fortin-Duplessis	Robichaud, C.P.
Johnson	Segal
* LeBreton, C.P. (ou Carignan)	Smith, C.P. ( <i>Cobourg</i> )

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Dawson (*le 9 février 2012*).

L'honorable sénateur Plett a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 9 février 2012*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Stratton (*le 9 février 2012*).

L'honorable sénateur Stratton a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 8 février 2012*).

L'honorable sénateur Dawson a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 8 février 2012*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Wallin (*le 7 février 2012*).

L'honorable sénateur Finley a remplacé l'honorable sénateur Tkachuk (*le 2 février 2012*).

L'honorable sénateur Nolin a remplacé l'honorable sénateur St. Germain, C.P. (*le 2 février 2012*).

L'honorable sénateur Tkachuk a remplacé l'honorable sénateur Finley (*le 1er février 2012*).

L'honorable sénateur St. Germain, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Nolin (*le 1er février 2012*).

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, February 2, 2012:

With leave of the Senate,

The Honourable Senator Andreychuk moved, seconded by the Honourable Senator Stratton:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until July 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 2 février 2012 :

Avec la permission du Sénat,

L'honorable sénateur Andreychuk, propose, appuyée par l'honorable sénateur Stratton,

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes;

Que le comité présente son rapport au Sénat au plus tard le 30 juin 2012 et qu'il conserve, jusqu'au 31 juillet 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

*Le greffier du Sénat,*

Gary W. O'Brien

*Clerk of the Senate*

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, December 8, 2011  
(10)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera at 11 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Smith (*Cobourg*) and Wallin (10).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian Policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

At 12 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

OTTAWA, Wednesday, February 1, 2012  
(11)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera at 4:16 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Robichaud, P.C., St. Germain, P.C., Smith, P.C. (*Cobourg*), Tkachuk and Wallin (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 8 décembre 2011  
(10)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du Commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 11 heures, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Smith (*Cobourg*) et Wallin (10).

*Également présente :* Natalie Mychajlyszyn, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la séance à huis clos.

À midi, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, le mercredi 1<sup>er</sup> février 2012  
(11)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 16 h 16, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Robichaud, C.P., St. Germain, C.P., Smith, C.P. (*Cobourg*), Tkachuk et Wallin (11).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, June 21, 2011, the committee continued its examination of the political and economic developments in Brazil and the implications for Canadian Policy and interests in the region, and other related matters. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee proceeded in camera to consider a draft report.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

The committee considered a draft future agenda, pursuant to rule 92(2)(e).

It was moved:

That the next studies of the committee should be on the Charter of the Commonwealth and on the Canadian foreign policy regarding Iran.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Thursday, February 2, 2012  
(12)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met in camera at 10:30 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, De Bané, P.C., Downe, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Nolin, Robichaud, P.C. and Smith (*Cobourg*) (8).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to rule 92(2) (e), the committee proceeded in camera to consider a draft agenda.

It was agreed that senators' staff be allowed to stay in the room.

It was moved:

That the chair present to the Senate the following motion:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to study and report on the establishment of a "Charter of the Commonwealth"

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 21 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les faits nouveaux en matière de politique et d'économie au Brésil et les répercussions sur les politiques et intérêts du Canada dans la région, et d'autres sujets connexes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité se réunit à huis clos afin d'examiner une ébauche de rapport.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la séance à huis clos.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité examine le programme de ses travaux futurs.

Il est proposé :

Que les prochaines études du comité portent sur la charte du Commonwealth et la politique étrangère canadienne relative à l'Iran.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le jeudi 2 février 2012  
(12)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, De Bané, C.P., Downe, Fortin-Duplessis, Mahovlich, Nolin, Robichaud, C.P., et Smith (*Cobourg*) (8).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos afin d'examiner un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'autoriser le personnel des sénateurs à demeurer dans la pièce pendant la séance à huis clos.

Il est proposé :

Que la présidente présente au Sénat la motion suivante :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, la création d'une « charte du

as agreed to by the Commonwealth Heads of Government meeting in Perth, Australia, in October 2011 and its implications for Canada; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than April 13, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until April 30, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved:

That the chair present to the Senate the following motion:

That the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade be authorized to examine and report on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters; and

That the committee submit its final report to the Senate no later than June 30, 2012 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until July 31, 2012.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 10:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

---

OTTAWA, Wednesday, February 8, 2012  
(13)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 4:30 p.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Dawson, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Patterson, Robichaud, P.C. Smith (*Cobourg*) and Stratton (11).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 2, 2012, the committee began its examination on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters.

Commonwealth » tel que convenu par les chefs de gouvernement des pays du Commonwealth à la réunion tenue à Perth, en Australie, en octobre 2011, ainsi que les implications de cette charte pour le Canada; et

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 13 avril 2012 et qu'il conserve, jusqu'au 30 avril 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé :

Que la présidente présente au Sénat la motion suivante :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international soit autorisé à étudier, pour en faire rapport, la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes; et

Que le comité présente son rapport final au Sénat au plus tard le 30 juin 2012 et qu'il conserve, jusqu'au 31 juillet 2012, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 10 h 55, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

---

OTTAWA, le mercredi 8 février 2012  
(13)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable sénateur A. Raynell Andreychuk (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Dawson, Downe, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Patterson, Robichaud, C.P., Smith (*Cobourg*) et Stratton (11).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 février 2012, le comité entreprend son étude sur la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

**WITNESSES:**

*Foundation for Defense of Democracies (by video conference):*

Mark Dubowitz, Executive Director;

Sheryl Saperia, Director of Policy (Canada).

*As individuals:*

Peter Jones, Associate Professor, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa;

Andrea Charron, Research Associate, Centre for Security and Defence Studies, Norman Paterson School of International Affairs, Carleton University.

Ms. Saperia and Mr. Dubowitz made statements and answered questions.

At 5:26 p.m., the committee suspended.

At 5:28 p.m., the committee resumed.

Mr. Jones and Ms. Charron made statements and answered questions.

At 6:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

**ATTEST:**

OTTAWA, Thursday, February 9, 2012

(14)

**[English]**

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met at 10:30 a.m., this day, in room 160-S, Centre Block, the chair, the Honourable A. Raynell Andreychuk, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Plett, Robichaud, P.C., and Smith (*Cobourg*), (10).

*In attendance:* Natalie Mychajlyszyn and Brian Hermon, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 2, 2012, the committee continued its examination on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters.

**WITNESSES:**

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Barbara Martin, Director General, Middle East and Maghreb Bureau;

Donald Sinclair, Director General, International Security Bureau.

**TÉMOINS :**

*Foundation for Defense of Democracies (par vidéoconférence) :*

Mark Dubowitz, directeur exécutif;

Sheryl Saperia, directrice des politiques (Canada).

*À titre personnel :*

Peter Jones, professeur associé, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa;

Andrea Charron, associée de recherche, École Norman Paterson d'affaires internationales, Centre d'étude pour la sécurité et la défense, Université Carleton.

Mme Saperia et M. Dubowitz font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 17 h 26, la séance est suspendue.

À 17 h 28, la séance reprend.

M. Jones et Mme Charron font chacun une déclaration, puis répondent aux questions.

À 18 h 18, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

OTTAWA, le jeudi 9 février 2012

(14)

**[Traduction]**

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, dans la pièce 160-S de l'édifice du Centre, sous la présidence de l'honorable A. Raynell Andreychuk (présidente).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Andreychuk, Downe, Finley, Fortin-Duplessis, Johnson, Mahovlich, Nolin, Plett, Robichaud, C.P., et Smith (*Cobourg*) (10).

*Également présents :* Natalie Mychajlyszyn et Brian Hermon, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 2 février 2012, le comité poursuit son étude sur la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

**TÉMOINS :**

*Affaires étrangères et Commerce international Canada :*

Barbara Martin, directrice générale, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb;

Donald Sinclair, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale.

Ms. Martin made a statement and, with Mr. Sinclair, answered questions.

At 12:05 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

*ATTEST:*

Mme Martin fait une déclaration puis, avec M. Sinclair, répond aux questions.

À 12 h 5, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Line Gravel

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

OTTAWA, Wednesday, February 8, 2012

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 4:30 p.m. to examine and report on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk (Chair)** in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Today, the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade is starting its examination on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other matters.

In the first panel before us this afternoon we have representatives from the Foundation for Defense of Democracies. The Foundation for Defense of Democracies is a non-partisan institution focusing on national security and foreign policy. It was founded by a group of former U.S. officials and visionary philanthropists shortly after the attacks of September 11, 2001, to help free nations defend themselves.

Via video conference from Washington we have Mark Dubowitz, Executive Director, and Sheryl Saperia, Director of Policy (Canada).

**The Chair:** I understand that there has been a negotiation and Ms. Saperia succeeded in becoming the first to speak. I turn the microphone over to you. Please proceed.

**Sheryl Saperia, Director of Policy (Canada), Foundation for Defense of Democracies:** Honourable senators, thank you for inviting me here today. CSIS has deemed the Iranian nuclear weapons programs one of the most significant, urgent threats of the proliferation of weapons of mass destruction, WMD, today. The United States and Israel are now of the shared view that Iran is within about one year of reaching the point where it will be able to assemble a nuclear bomb. Will Iran decide to build a bomb, and if so would Iran actually use it? Many security experts would probably be most confident in saying only that Iran is seeking to develop the option — that is, the capability — to build a nuclear bomb.

In my opinion, even a nuclear-capable Iran, which I distinguish from a nuclear-armed Iran, is extremely dangerous. Nuclear weapons capability could form a protective shield around the Iranian regime and further embolden it to continue and intensify its nefarious activities, such as assassination attempts of foreign government officials, support of terrorist groups around the world, meddling in other countries to foment violence and civil unrest, propping up repressive regimes like Assad's Syria, translating into action its vitriolic hatred of and threats against Israel, and state-sanctioned arrests, beatings, detentions,

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le mercredi 8 février 2012

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 16 h 30, pour étudier, pour en faire rapport, la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

**Le sénateur A. Raynell Andreychuk (présidente)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Aujourd'hui, le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international entreprend son étude sur la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

Parmi nos premiers témoins, nous accueillons des représentants de la Foundation for Defense of Democracies. Il s'agit d'un organisme non partisan qui se consacre à la sécurité nationale et à la politique étrangère. Il a été fondé par un groupe d'anciens dignitaires américains et de mécènes visionnaires peu après les attaques du 11 septembre 2001, dans le but d'aider les pays libres à se défendre.

De Washington, nous accueillons par vidéoconférence Mark Dubowitz, directeur exécutif, et Sheryl Saperia, directrice des politiques (Canada).

**La présidente :** D'après ce que je comprends, il a été convenu que Mme Saperia serait la première à livrer son exposé. Je vous laisse la parole. Allez-y.

**Sheryl Saperia, directrice des politiques (Canada), Foundation for Defense of Democracies :** Honorables sénateurs, merci de m'avoir invitée à comparaître aujourd'hui. Selon le SCRS, les programmes d'armes nucléaires de l'Iran constituent l'une des menaces actuelles les plus graves et urgentes en ce qui concerne la prolifération des armes de destruction massive, c'est-à-dire les ADM. Les États-Unis et Israël estiment maintenant d'avis que l'Iran sera en mesure de fabriquer une bombe nucléaire d'ici un an. L'Iran décidera-t-il de fabriquer une bombe, et si c'est le cas, va-t-il s'en servir? Un grand nombre de spécialistes en sécurité s'entendent sûrement pour dire que l'Iran tente seulement de se doter de la capacité de fabriquer une bombe nucléaire.

À mon avis, si l'Iran est en mesure de fabriquer des armes nucléaires — même s'il n'en possède pas en ce moment —, il devient un pays extrêmement dangereux. La capacité de se procurer des armes nucléaires pourrait former un bouclier protecteur autour du régime iranien et contribuer à le renforcer, ce qui l'encouragerait à mener ses activités déplorables, par exemple, organiser des tentatives d'assassinat contre des représentants de gouvernements étrangers, appuyer des groupes terroristes partout dans le monde, s'ingérer dans les affaires d'autres pays afin d'encourager la violence et les désordres civils, mettre sur pied des régimes répressifs comme celui

kidnappings, torture, and ever-increasing executions of its own citizens, including Iranians who also hold Canadian citizenship.

Moreover, a nuclear-capable Iran would likely set in motion rapid nuclear proliferation in the region. Saudi Arabia will surely not tolerate a scenario in which it is lacking weapons or capabilities that Iran possesses. Turkey and Egypt may take similar positions, and the greater the rate of proliferation, the greater the chance that weapons-grade material could fall into the wrong hands, such as non-state terrorist groups. A tense and nuclear Middle East is indeed a frightening prospect.

Let us briefly focus on the threat that Iran poses specifically to Canada and Canadians. Just last week, U.S. Director of National Intelligence James Clapper told a Senate committee that Iranian officials, including Supreme Leader Ali Khamenei, may be more willing to conduct an attack inside the United States. Similarly, Israeli Deputy Prime Minister Moshe Ya'alon believes that one of the reasons Iran is establishing bases in Latin America and creating links with drug dealers on the U.S.-Mexico border is to facilitate Iran's ability to bring weapons into and carry out terror attacks inside the U.S. Given our physical proximity, an attack on the United States is certainly a threat to Canada.

Reza Kahlili, a former member of Iran's Revolutionary Guard who is now living in the United States, maintains that Canada is a major target of Iranian espionage. Kahlili has said that Iranian intelligence agents spy on Iranians in Canada and report on those who oppose the Islamic Republic. These individuals may be arrested when they return to Iran or their families still in Iran may be punished.

This is consistent with the concern about the presence of Revolutionary Guard members in Iranian embassies throughout the world. When Iran recently wanted to open up more consulates across this country, many Iranian diaspora members recognized the attendant risks, namely increased intelligence activities in Canada and increased spying on diaspora members.

Most recently, Israeli and Jewish facilities in North America are on high alert against Iranian attacks. An Israeli security report states that they are operating "according to the information that Iran and Hezbollah are working hard and with great intensity to release a quality attack against Israeli and Jewish sites around the world," including in Canada.

Zafar Bangash, Director of the Islamic Society of York Region, seems to concur. He ominously announced recently that

d'Assad en Syrie, traduire en actions sa haine féroce et ses menaces contre Israël, en plus des arrestations sanctionnées par l'État, des agressions, des incarcérations, des enlèvements, de la torture et du nombre sans cesse croissant d'exécutions de ses propres citoyens, y compris des Iraniens qui ont aussi la citoyenneté canadienne.

De plus, si l'Iran était en mesure de se doter d'armes nucléaires, cela provoquerait probablement la prolifération nucléaire dans les environs. En effet, l'Arabie saoudite ne tolérera certainement pas que l'Iran possède des armes ou ait des capacités qu'elle n'a pas. La Turquie et l'Égypte pourraient se ranger à cet avis, et plus la prolifération sera rapide, plus les risques que des matières utilisables dans les armes nucléaires se retrouvent entre de mauvaises mains, par exemple, un groupe terroriste non étatique, sont élevés. Il est très inquiétant d'envisager les pays du Moyen-Orient tendus et dotés d'armes nucléaires.

Exammons brièvement la menace que représente l'Iran pour le Canada et ses habitants. La semaine dernière, le directeur du renseignement national des États-Unis, James Clapper, a déclaré aux membres d'un comité du Sénat que les représentants iraniens, y compris le Guide suprême Ali Khamenei, pourraient être davantage disposés à lancer une attaque sur le territoire des États-Unis. De même, le vice-premier ministre d'Israël, Moshe Ya'alon, croit que l'une des raisons qui poussent l'Iran à établir des bases en Amérique latine et à créer des liens avec des trafiquants de drogue à la frontière entre les États-Unis et le Mexique, c'est que ces activités l'aideront à amener des armes aux États-Unis afin d'y commettre des actes terroristes. Étant donné notre proximité physique, une attaque contre les États-Unis constitue certainement une menace pour notre pays.

Reza Kahlili, un ancien membre iranien des Gardiens de la révolution islamique, vit maintenant aux États-Unis et soutient que le Canada est visé, de façon importante, par l'espionnage iranien. Kahlili a affirmé que des agents du renseignement espionnaient les Iraniens au Canada et dénonçaient ceux qui s'opposaient à la République islamique. Ces personnes pourraient être arrêtées lorsqu'elles retourneront en Iran ou les membres de leur famille qui sont toujours en Iran pourraient être punis à leur place.

Cela correspond aux inquiétudes soulevées par la présence de membres des Gardiens de la révolution dans les ambassades de l'Iran partout dans le monde. Lorsque l'Iran a récemment voulu ouvrir plus de consulats au pays, un grand nombre de membres de la diaspora iranienne ont reconnu le risque inhérent à une telle entreprise, c'est-à-dire l'augmentation des activités de renseignement et d'espionnage envers les membres de la diaspora au Canada.

Depuis peu, les installations israéliennes et juives en Amérique du Nord sont sur un pied d'alerte en prévision d'attaques iraniennes. Un rapport de sécurité israélien indique qu'on réagit « à des renseignements qui laissent croire que l'Iran et le Hezbollah déploient des efforts acharnés pour organiser une attaque bien menée contre les sites israéliens et juifs partout dans le monde », y compris au Canada.

Zafar Bangash, directeur de l'Islamic Society of York Region, semble confirmer ces affirmations. Il a annoncé récemment que

. . . if there were an attack on Iran, and obviously the fact that Israel would be involved in it, [the] US would be involved in it, it is quite possible that, you know, members of the Jewish community might be targeted. . . . We will not want that to happen at all but, you know, you cannot control the emotions of the people.

I therefore proceed with my remarks on the assumption that Canada has great incentive to combat the Iranian threat, not just as a matter of principle or as a dutiful member of the international community, but also as a country that could be impacted directly by Iran's activities.

So what can Canada do to reduce the Iranian threat? Honourable senators, if we are serious about dealing with the Iranian threat, we must focus on the IRGC, the Islamic Revolutionary Guard Corps. This entity is not only in charge of Iran's nuclear program, it is also responsible for severe human rights violations and for the 2009 violent suppression of Iranian protesters. It trains and finances terrorist groups like Hezbollah and Hamas and, counterintuitively, even al Qaeda. It was behind the recent attack on the British embassy in Iran, and it has been implicated in the attempted assassination plot of the Saudi ambassador in Washington.

Canada's current sanctions under SEMA, which target many individuals and entities, including some associated with the IRGC, have been imposed in response to Iran's nuclear activity. However, the IRGC is a terrorist organization, and should be designated as such under the Public Safety list of terrorist entities. Even if Iran were to cease its illegal nuclear program tomorrow, this does not alter the fact that the government has a nine-digit budget line for international terrorism that is channeled through the IRGC. Canada needs to use every non-military tool in its toolkit at this critical time, and that includes listing the IRGC as a whole, as well as individual senior commanders and members, as terrorist entities in Canada.

I would be happy to address all the benefits of listing the IRGC during the question and answer session. For now, let me say that the decision not to designate the IRGC promotes a culture of impunity. The IRGC is the spine of the Iranian regime, and we must not countenance any interaction with the organization. Listing the entity diminishes its legitimacy, as well as that of the Iranian regime. It also provides important moral support to Iranian dissidents who may feel isolated and alone in their efforts to affect change within the country.

What else can Canada be doing? We need to do more to stop the bloodshed in Syria, not only because thousands of civilians have been killed in the last year but also as part of our response to confronting the Iranian threat. Syria is Iran's greatest regional ally and strategic asset, and the collapse of the Assad dynasty would be a blow to Iran's reach. That may be why Qassem

[...] s'il y avait une attaque contre l'Iran, et évidemment le fait qu'Israël y participerait, [les] États-Unis y participeraient, il est parfaitement possible que, vous savez, des membres de la communauté juive soient visés . . . Nous ne voulons pas du tout que cela se produise, mais vous savez, on ne peut pas contrôler les émotions des gens.

Je vais donc vous faire part de mes commentaires en présumant que le Canada est très motivé à combattre la menace iranienne, non seulement par principe ou parce qu'il est membre en règle de la communauté internationale, mais aussi parce que c'est un pays qui pourrait souffrir directement des activités de l'Iran.

Que peut donc faire le Canada pour contenir la menace iranienne? Honorables sénateurs, si nous voulons vraiment contrer la menace iranienne, nous devons concentrer nos efforts sur les GRI, les Gardiens de la révolution islamique. Cette entité est non seulement chargée du programme nucléaire de l'Iran, mais elle est aussi à l'origine de violations graves des droits de la personne et de la répression violente, en 2009, de protestants iraniens. Elle prépare et finance des groupes terroristes comme le Hezbollah et le Hamas et, fait surprenant, même Al-Qaïda. Elle est l'auteure de la récente attaque contre l'ambassade de Grande-Bretagne en Iran, et elle a participé à la tentative d'assassinat contre l'ambassadeur de l'Arabie saoudite à Washington.

Les sanctions canadiennes actuelles en vertu de la LMES, qui visent un grand nombre de personnes et d'entités, y compris quelques-unes associées aux GRI, ont été mises en œuvre en réaction aux activités nucléaires de l'Iran. Toutefois, les GRI constituent une organisation terroriste et devraient être inscrits sur liste des entités terroristes du ministère de la Sécurité publique. Même si l'Iran interrompait demain son programme nucléaire illégal, cela ne changerait rien au fait que son gouvernement a alloué un budget de plusieurs centaines de millions de dollars au terrorisme international pratiqué par les GRI. Le Canada doit utiliser tous les outils non militaires à sa disposition en cette période critique, et cela signifie, entre autres, inscrire les GRI dans leur ensemble, ainsi que des commandants haut gradés et des membres de l'entité, sur liste des entités terroristes du ministère de la Sécurité publique.

Je serai heureuse de vous décrire tous les avantages d'inscrire les GRI à la liste lorsque je répondrai à vos questions. Pour le moment, j'aimerais vous rappeler que la décision de ne pas les inscrire sur cette liste favorise une culture d'impunité. Les GRI sont l'épine dorsale du régime iranien, et nous ne devons pas encourager les interactions avec cette organisation. L'inscrire sur la liste diminue sa légitimité, ainsi que celle du régime iranien. Cela fournit aussi un soutien moral important aux dissidents iraniens qui pourraient se sentir isolés et solitaires dans leurs efforts pour changer les choses dans leur pays.

Qu'est-ce que le Canada pourrait faire d'autre? Nous devons en faire davantage pour faire cesser les bains de sang en Syrie, non seulement parce qu'on y a tué des milliers de civils pendant la dernière année, mais aussi comme élément de notre réponse à la menace iranienne. La Syrie est l'allié régional le plus important de l'Iran sur le plan stratégique, et la chute de la dynastie Assad

Suleimani, the commander of the Revolutionary Guard's Quds Force, is reportedly in Damascus right now to help Assad suppress the growing uprising.

Tehran also continues to help Syria evade oil sanctions, enabling revenues from illegal oil sales to fill the government's coffers — funds that allow Assad to continue his murderous repression of protesters. Canada and the West need to strengthen the Syrian opposition. This could mean providing the rebels with more sophisticated equipment, like secure means of communication with one another, or considering international tools like the Responsibility to Protect doctrine.

Canadian energy security is another piece of the puzzle. Iran has threatened to close off the Strait of Hormuz, a critical passageway for much of the world's seaborne oil.

The Canadian government has rightly tried to convey the message that stable Canadian resources are an essential component of any solution to American and Asian energy needs. At the same time, Canada needs to consider its own energy security in a more serious way. While its oil exports are substantial, Canada depends in part on Middle Eastern oil, such as that from Saudi Arabia, for domestic consumption. It may now be appropriate for the government to come up with ways of improving our own energy security and thereby diminishing the salience of any Iranian threat to cut off the Strait of Hormuz.

Lastly, economic sanctions have become the most adopted measure against Iran by Western countries. Canadian sanctions are very good but could likely be tightened further. I will leave discussion of sanctions against Iran to my colleague Mark Dubowitz, who is a world expert on this subject.

I commend the members of this committee for examining Canada's foreign policy regarding Iran and hope you will consider greater measures in confronting the Iranian threat. Now is the time to take bold and responsible action in protecting Canada and the world from a nuclear-armed, or even a nuclear-capable Iran.

**The Chair:** Thank you. We will turn to Mr. Dubowitz now.

**Mark Dubowitz, Executive Director, Foundation for Defense of Democracies:** Thank you very much, honourable senators, for having me here. It has been five years toiling in obscurity working on Iran sanctions issues, and clearly sanctions have now become the dominant tool that the United States and its international allies are using to confront the Iranian nuclear threat.

I am pleased to be here with you. I want to confine my remarks to a few minutes and leave room for questions to give you a lay of the sanctions landscape with respect to what is happening in

réduirait grandement son champ d'action. Cela pourrait expliquer pourquoi Qassem Suleimani, le commandant de la Force Quds des Gardiens de la révolution, serait à Damas en ce moment, afin d'aider Assad à réprimer le mouvement de soulèvement.

Téhéran continue aussi d'aider la Syrie à se soustraire aux sanctions sur le pétrole, en permettant de collecter des recettes des ventes illégales de pétrole au gouvernement — des fonds qui permettent à Assad de continuer sa répression meurtrière des protestataires. Le Canada et l'Occident doivent soutenir l'opposition syrienne. Cela pourrait signifier fournir aux rebelles de l'équipement plus sophistiqué, comme des lignes de communication sécuritaires entre eux, ou envisager des outils internationaux comme la responsabilité de protéger.

La sécurité énergétique du Canada constitue un autre élément du casse-tête. En effet, l'Iran a menacé de fermer le détroit d'Ormuz, une voie de transport essentielle pour la plus grande partie du pétrole acheminé par voie maritime dans le monde.

Le gouvernement du Canada — à juste titre — a tenté de prouver que la stabilité des ressources canadiennes est un élément essentiel de la solution aux besoins en énergie des États-Unis et de l'Asie. En même temps, le Canada doit s'attarder davantage à sa propre sécurité énergétique. Même si ses exportations de pétrole sont substantielles, le Canada dépend en partie du pétrole du Moyen-Orient, notamment celui de l'Arabie saoudite, pour répondre à ses besoins nationaux. Le gouvernement devrait maintenant se pencher sur les façons d'améliorer la sécurité énergétique du pays et ainsi diminuer la portée des menaces iraniennes concernant la fermeture du détroit d'Ormuz.

Enfin, les sanctions économiques sont devenues la mesure la plus souvent adoptée contre l'Iran par les pays de l'Occident. Les sanctions canadiennes sont très bonnes, mais elles pourraient être un peu plus sévères. Je laisse à mon collègue, Mark Dubowitz, le soin de vous parler des sanctions contre l'Iran, car il est un expert mondial à ce sujet.

Je vous félicite d'avoir entrepris l'examen de la politique étrangère du Canada à l'égard de l'Iran, et j'espère que vous allez envisager de prendre des mesures plus sévères dans la lutte contre la menace iranienne. Il est maintenant temps de protéger le Canada et le monde de façon plus concrète contre un pays comme l'Iran, car il pourrait disposer d'armes nucléaires.

**La présidente :** Merci. Nous allons maintenant passer à M. Dubowitz.

**Mark Dubowitz, directeur exécutif, Foundation for Defense of Democracies :** Merci beaucoup, honorables sénateurs, de m'avoir invité. Voilà cinq ans que nous travaillons dans l'ombre sur les questions relatives aux sanctions contre l'Iran, et il est évident que ces sanctions sont devenues l'outil principal des États-Unis et de ses alliés internationaux pour lutter contre la menace nucléaire iranienne.

Je suis heureux d'être ici aujourd'hui. J'aimerais limiter mon exposé à quelques minutes et laisser du temps pour les questions. Je vais donc vous parler des sanctions et de ce qu'on en pense à

Washington, what is happening internationally, whether or not sanctions could actually work in confronting this challenge, and what Canada could be doing in addition with respect to sanctions.

There are three clocks that are now ticking. There is the Iranian nuclear clock as the Iranians move forward aggressively on their nuclear program. There is the military option clock, which is the extent to which Israel and the United States decide at some point that there are no other peaceful alternatives but to use military force to confront the Iranian nuclear program. There is a difference in those two clocks, the U.S. clock and the Israeli clock, and I will address that in some detail in my remarks but also in the question and answer period. Then there is the sanctions clock, which has been ticking away for years and years but has rapidly accelerated in recent months.

Let me address the first clock, the Iranian nuclear clock. My colleague, Ms. Saperia, has talked about nuclear capability versus a nuclear-armed Iran. I think it is important to understand that the actual red lines that we are dealing with are also very different from a U.S. perspective and an Israeli perspective.

You have heard the Israeli defence minister, Ehud Barak, talk about a zone of immunity, which refers to the point at which the Iranians have buried their nuclear facilities underground in a facility called Fordo near Qom, which would make it impenetrable to Israeli military ordinance. It is at that point that the Israeli military option would be off the table. It would be perhaps another six to eight months where the Americans, with much heavier ordnance, would be able to penetrate that Fordo facility, but there will be a zone of immunity that the Iranians will eventually reach that will take the military option off the table. It is important to understand again the red lines with respect to that option, and the differences between the United States and Israel.

With respect to the sanctions clock, it has only been in recent months, for those of us who have been working on sanctions for years, that we have finally seen potentially crippling economic sanctions being discussed, passed and imposed. There I want to focus very specifically on the most important sanction, which is the sanction relating to Iran's oil sales.

Iran is, for all intents and purposes, a one-crop country. All Iran really does is sell its oil. It represents about 60 per cent to 70 per cent of the government budget, about 80 per cent of hard currency export earnings and about 25 per cent of Iran's GDP. It is a critical short-term source of the hard currency the Iranians need to run their regime, sustain their currency and deal with some of their enormous economic challenges.

Sanctions in the past have been designed to go after Iran's production capacity, its ability to produce oil. The more Iran can produce oil, the more oil it can sell in international markets. Over the years, sanctions have been quite effective in draining capital

Washington et sur la scène internationale, à savoir si elles seront efficaces dans cette situation, et ce que le Canada pourrait faire de plus à ce sujet.

Trois facteurs liés au temps nous préoccupent. Tout d'abord, les efforts de l'Iran dans le domaine nucléaire, car les Iraniens font des progrès alarmants de ce côté. Il y a aussi le facteur de la solution militaire, c'est-à-dire dans quelle mesure Israël et les États-Unis décideront, à un certain moment, qu'il n'existe aucune solution pacifique et qu'il faut avoir recours à la force militaire pour s'opposer au programme nucléaire iranien. Il y a des différences entre les méthodes américaine et israélienne, et je vous donnerai des détails plus loin dans mon exposé et pendant la période de questions. Ensuite, il y a le facteur des sanctions, qui est dans le décor depuis des années, mais dont le rôle a soudainement gagné en importance ces derniers mois.

Laissez-moi vous parler du premier facteur, c'est-à-dire celui de la force nucléaire iranienne. Ma collègue, Mme Saperia, nous a expliquée la différence entre le fait que l'Iran pourrait acquérir des armes nucléaires et la possibilité que le pays soit déjà en possession de telles armes. Je pense qu'il est important de comprendre que les Américains et les Israéliens ont des perspectives très différentes au sujet des points qui nous préoccupent.

Vous avez entendu le ministre de la Défense d'Israël, Ehud Barak, parler d'une zone d'immunité, qui désigne le moment où les Iraniens auront enfoui leurs installations nucléaires, dans un complexe appelé Fordo, près de Qom, ce qui la rendra impénétrable aux forces militaires israéliennes. C'est à ce point que les Israéliens ne pourraient plus envisager une intervention militaire. Il faudrait attendre peut-être six à huit mois avant que les Américains, avec une force de frappe beaucoup plus importante, soient en mesure de pénétrer les installations de Fordo, mais les Iraniens se retrouveront éventuellement à l'abri dans une zone d'immunité, ce qui éliminera aussi cette solution. Il est important de comprendre, encore une fois, à quel point cette solution est assujettie à des contraintes de temps, et les différences entre les États-Unis et Israël.

Pour ceux d'entre nous qui travaillent sur les sanctions depuis des années, il est agréable de se rendre compte, ces derniers mois, qu'on propose enfin des sanctions économiques potentiellement invalidantes, qu'on les adopte, et qu'on les applique. J'aimerais surtout vous parler d'une des sanctions les plus importantes, c'est-à-dire celle s'appliquant aux ventes de pétrole par l'Iran.

L'Iran, il faut bien l'avouer, est un pays qui possède une seule ressource; le pétrole. Il représente environ 60 à 70 p.100 du budget du gouvernement, environ 80 p. 100 des recettes à l'exportation en devises fortes et environ 25 p. 100 du PIB de l'Iran. Il s'agit d'une source vitale à court terme de la devise forte dont les Iraniens ont besoin pour soutenir leur régime et leur monnaie, et pour relever certains des énormes défis économiques auxquels ils font face.

Les sanctions précédentes visaient la capacité de production de l'Iran, c'est-à-dire sa capacité de produire du pétrole. Plus l'Iran peut en produire, plus il peut en vendre sur les marchés internationaux. Au cours des années, ces sanctions ont réussi à

investment and technology from the Iranian energy sector and decreasing Iran's ability to produce this oil. However, those are medium to long-term sanctions. Those are sanctions that, over the next five years, the International Energy Agency and the U.S. government project Iran will lose about \$14 billion a year in annual oil revenues as a result of restrictions on its production capacity. We do not have five years with respect to this challenge. We may not even have five months. The real question is, what sanctions are on the table that can target Iran's oil revenue and drain that Iranian treasury of the critical hard currency it needs to sustain its program?

We are really talking about the Central Bank sanctions that were recently signed into law by President Obama. You have now seen Europeans freezing Central Bank assets. The Canadian government has essentially cut all financial ties between the Canadian financial sector and the Iranian financial sector. These sanctions have had an enormous consequence already. They have led to a cascade of oil sanctions and oil market reaction. The Europeans imposed a voluntary oil embargo. There are now discussions between the U.S. Treasury Department, the Japanese, the South Koreans, the Indians, the Chinese, and others about reducing their purchases of Iranian oil. There are a number of other mutually reinforcing measures that have been introduced recently — in Congress and in Europe — under discussion internationally that would ratchet up the hassle factor associated with buying Iranian oil.

At the end of the day, come the end of June, President Obama has to make a determination. Under the existing Central Bank law, he has to decide whether countries have significantly reduced their purchases of Iranian oil in order to be granted exceptions from the sanctions passed by the U.S. Congress, or whether to sanction countries that have not met that threshold. Those discussions are now under way. There is intensive diplomatic activity taking place both in Washington and in international capitals. You should keep your eye on that activity, because the Israelis are keeping their eye on that activity. If by June or the beginning of July those sanctions have not created that kind of cascade in the oil markets that has led to a significant reduction in Iranian oil revenue, the determination will be that sanctions have failed. If oil sanctions do not work, no sanctions will work. That is a very key point to keep in mind. I can get into more detail in question and answer, but that is number one with respect to sanctions.

There are also financial sanctions. Relating to the central bank sanctions, there is a consideration on the table now in the U.S. Congress to go after an international financial settlement mechanism called SWIFT. SWIFT is a Belgium-based company that provides secure financial messaging to 10,000 financial institutions. To put it in simple terms, senators, if you are moving money from one bank to another you cannot do so without going through the SWIFT system. There are 44 Iranian banks currently using the system to circumvent international sanctions and to

épuiser l'investissement en capitaux et l'apport en technologie dans le secteur énergétique iranien, et à diminuer sa capacité de produire du pétrole. Toutefois, ces sanctions sont à moyen et à long terme. Ce sont des sanctions qui, au cours des cinq prochaines années, selon l'Agence internationale de l'énergie et le gouvernement américain, feront perdre à l'Iran environ 14 milliards de dollars par année en revenus pétroliers annuels en raison des restrictions imposées sur sa capacité de production. Nous ne disposons pas de cinq ans pour réagir à la situation; nous n'avons peut-être même pas cinq mois. La vraie question, c'est de savoir quelles sanctions, parmi celles qui ont été proposées, pourraient s'attaquer aux revenus pétroliers de l'Iran et vider son trésor de la monnaie forte dont il a besoin pour soutenir son programme.

Nous parlons vraiment des sanctions de la banque centrale qui ont été récemment mises en œuvre par le président Obama. Les Européens ont même gelé des fonds de la banque centrale. Le gouvernement canadien a essentiellement coupé tous les liens entre le secteur financier du Canada et celui de l'Iran. Ces sanctions ont déjà entraîné des répercussions énormes; elles ont ouvert la voie à une multitude de sanctions pétrolières et ont fait réagir le marché pétrolier. Les Européens ont imposé un embargo volontaire sur le pétrole. Le département du Trésor américain, les Japonais, les Coréens du Sud, les Indiens, les Chinois et d'autres intervenants parlent d'acheter moins de pétrole iranien. D'autres mesures qui se renforcent mutuellement ont été récemment introduites — au Congrès et en Europe — et font l'objet de discussions, sur la scène internationale, afin de rendre l'achat du pétrole iranien encore plus difficile.

Au bout du compte, à la fin juin, le président Obama doit prendre une résolution. En vertu de l'actuelle Loi régissant la banque centrale, il doit déterminer si les pays ont réduit de façon importante la quantité de pétrole iranien qu'ils achètent, afin qu'on leur accorde des exceptions aux sanctions adoptées par le Congrès américain, ou s'il faut sanctionner les pays qui n'ont pas atteint ce seuil. On en discute en ce moment; une grande activité diplomatique règne à Washington et dans les capitales internationales. Vous devriez tenir cette activité à l'œil, car les Israéliens le font certainement. Si en juin ou au début juillet, ces sanctions n'ont pas encore créé une dégringolade des prix du marché pétrolier qui aura réduit considérablement les revenus pétroliers de l'Iran, on en conclura que les sanctions ont échoué. Si ces sanctions échouent, aucune autre ne réussira. Il faut absolument garder cela à l'esprit. Je peux approfondir le sujet pendant la période de questions, mais c'est la chose la plus importante à se rappeler en ce qui concerne les sanctions.

Il existe aussi des sanctions financières. En ce qui concerne celles visant la banque centrale, le Congrès américain envisage présentement d'avoir recours à un mécanisme de règlement financier international appelé SWIFT. Il s'agit d'une entreprise belge qui sécurise les transactions financières de 10 000 institutions financières. En gros, si vous transférez de l'argent d'une banque à une autre, vous ne pouvez pas le faire sans passer par le système SWIFT. En ce moment, 44 banques iraniennes utilisent ce système afin de transférer de l'argent et ainsi échapper aux sanctions

move money. They use it for trade with the international community. They transacted over \$35 billion worth in bilateral trade with the Europeans. If you cut the Iranians from the SWIFT system, in theory the Iranians will not be able to do or facilitate any international financial transaction, for oil sales or anything else.

Removing the Iranians from that system is currently a subject of intense debate in Washington and with our European allies.

The board of directors of SWIFT is comprised of major financial institutions. There is a Canadian who sits on that board representing a major Canadian financial institution. That board of directors has the power to make the decision — under its own bylaws — to remove these Iranian banks. There is an important Canadian angle to the story that is worthy of consideration.

There have been years of sanctions and months of very intense sanctions. Clearly the Iranian economy is under intense pressure with hyperinflation and high unemployment, and the currency has dropped by 50 per cent in the past two months. You are finally starting to see the impact of tough, crippling economic sanctions. However, I would suggest to you that time is running out. The sanctions clock has been ticking too slowly, the nuclear clock has been ticking too quickly, and the military option clock is coming potentially closer to midnight as we move into the spring and summer season. I will conclude with that.

I welcome your questions and thank you for the opportunity.

**The Chair:** Thank you for being efficient in your time and leaving plenty of time for the questions.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** Mr. Dubowitz, thank you for your presentation. Do you understand French? Can you hear the interpreter?

[*English*]

**Mr. Dubowitz:** I understand some French. I prefer an interpreter, please.

[*Translation*]

**Senator Fortin-Duplessis:** I would like to have your opinion on the topic I am going to describe to you.

The European Union has recently launched a war against Iran. Of course, there was no official declaration, not even covert use of force. However, the European Union's decision to impose an embargo on Iranian oil imports, to block any new contracts and

internationales. Elles s'en servent dans le commerce international et ont transféré plus de 35 milliards de dollars en commerce bilatéral avec les Européens. Si vous excluez les Iraniens du système SWIFT, en théorie, ils ne seront plus en mesure d'effectuer ou de favoriser des transactions financières internationales, que ce soit pour la vente de pétrole ou d'un autre produit.

À Washington et chez nos alliés européens, on discute fortement de la possibilité d'empêcher les Iraniens d'avoir recours à ce système.

Le conseil d'administration de SWIFT est composé d'institutions financières importantes, et un Canadien qui représente une institution financière très importante du pays en fait partie. Ce conseil a le pouvoir de prendre la décision — conformément à ses propres règlements administratifs — d'interdire aux banques iraniennes l'accès au système. Les Canadiens jouent donc un rôle qui n'est pas à dédaigner dans cette affaire.

On impose des sanctions depuis des années, et elles sont devenues très sévères ces derniers mois. Il est évident que l'économie iranienne est soumise à une très grande pression engendrée par des taux d'inflation et de chômage très élevés; de plus, la monnaie du pays a perdu 50 p. 100 de sa valeur au cours des deux derniers mois. On commence finalement à voir les répercussions de ces sanctions économiques sévères et invalidantes. Toutefois, j'aimerais vous rappeler que le temps est compté; les sanctions agissent trop lentement, le programme nucléaire iranien progresse trop rapidement, et une intervention militaire est de moins en moins envisageable à mesure que le printemps et l'été se profilent à l'horizon. Je vais m'arrêter ici.

Je serai heureux de répondre à vos questions et je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de comparaître.

**La présidente :** Merci d'avoir utilisé efficacement le temps qui vous a été imparti et de faire en sorte qu'il en reste une grande partie pour les questions.

[*Français*]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur Dubowitz, merci de votre présentation. Est-ce que vous comprenez le français? Recevez-vous l'interprétation?

[*Traduction*]

**M. Dubowitz :** Je comprends un peu le français, mais je préfère profiter des services d'interprétation.

[*Français*]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** J'aimerais que vous nous donniez votre opinion sur le sujet dont je vais vous entretenir.

Récemment, l'Union européenne est entrée en guerre contre l'Iran. Bien sûr, il n'y a pas eu de déclaration officielle ni même de recours clandestin à la force, mais la décision de l'Union européenne d'imposer un embargo aux importations du pétrole iranien,

to freeze the assets of the Central Bank of Iran is actually a way of declaring war. This could very well lead to military hostilities, which is precisely what those sanctions are designed to prevent.

Oil imports represent 50 per cent of the government's revenue in Tehran and almost 80 per cent of their cash. As a group, the European Union is Iran's second largest client with a quarter of its exports being sent there.

On January 27, 2012, *The New York Times* said that Iran was more than likely going to try to sabotage or attack refineries, pipelines and other facilities like Ras Tanura in Saudi Arabia or to close the Strait of Hormuz. This threat has been issued before. It could officially be described as actions carried out by local Shiite insurgents in the eastern province.

What do you think about that? Could this escalate into a real war? What can we expect? What impact would this have on Canada?

[English]

**Mr. Dubowitz:** Thank you. You asked exactly the right question. These sanctions are designed ultimately to persuade the Iranians to come back to a negotiating table, to impact their risk-reward calculus with respect to their pursuit of a nuclear weapon, and hopefully to persuade them to negotiate a deal with the international community.

It is clear that over the years the Iranians have been unwilling to do so, despite very intense efforts by the Europeans for at least seven or eight years to try to reach an accommodation with Tehran on the question of their nuclear program. The determination has clearly been made by the Europeans, after years of negotiations, that the Iranians are not interested in a deal right now. The decision has clearly been made that the only way Ali Khamenei, the Supreme Leader who is ultimately the major power broker in that country, will be persuaded to come to the negotiating table and negotiate a peaceful deal on this question is if intense economic pressure is put on this regime.

I would not call the voluntary embargo of Iranian oil an act of war. It is clearly not an act of war under international law to make a voluntary decision not to import a commodity from a country. However, I think what you are getting at is not whether it is an act of war legally under international law, but whether the intense pressure being placed on the Iranian regime will lead the regime to retaliate in ways that could escalate into war. I think that is the nature of your question and concern.

I think it is clear that for the first time since the Iran-Iraq war, the regime fears for its oil wealth. This is a direct sanction against the Iranian regime's oil wealth, its life blood. The threat to close the Strait of Hormuz is an example of the Iranian reaction to that sanctions measure.

d'interdire tout nouveau contrat et de geler les actifs de la Banque centrale iranienne est, dans les faits, un acte de déclaration de guerre qui pourrait bien déboucher sur des hostilités militaires que ces sanctions sont justement censées éviter.

Les importations pétrolières représentent 50 p. 100 des revenus du gouvernement de Téhéran et près de 80 p. 100 de ses recettes en devises. L'Union européenne, en tant que regroupement, est le deuxième plus gros client de l'Iran, puisqu'il y envoie le quart de ses exportations.

*The New York Times*, le 27 janvier 2012, a dit que c'était plus que probable que l'Iran tente de saboter ou d'attaquer les raffineries, les oléoducs et d'autres installations comme Ras Tanura en Arabie saoudite ou de fermer le détroit d'Ormuz. Cette menace a d'ailleurs déjà été énoncée. Il pourrait s'agir officiellement d'actions perpétrées par des insurgés chiites locaux de la province de l'est.

J'aimerais avoir votre option. Cela peut-il vraiment dégénérer en une guerre réelle? À quoi peut-on s'attendre? Quelle en serait l'incidence sur le Canada?

[Traduction]

**M. Dubowitz :** Merci. Vous avez posé la bonne question. Ces sanctions ont pour objectif de persuader les Iraniens de reprendre les négociations, d'influer sur leurs calculs relatifs au rapport risque-rétribution dans leur course à l'armement nucléaire et, on l'espère, de les persuader de négocier une entente avec la communauté internationale.

Il ne fait aucun doute que les Iraniens n'y ont pas consenti, malgré les efforts remarquables déployés par les Européens depuis au moins sept ou huit ans en vue d'en arriver à une entente avec Téhéran sur la question de son programme nucléaire. Les Européens ont naturellement conclu, après des années de négociations, que les Iraniens ne souhaitaient pas signer une entente pour le moment. On a manifestement décidé que la seule façon de persuader Ali Khamenei — le guide suprême qui, au bout du compte, détient le pouvoir dans ce pays — de négocier une entente pacifique sur cette question était de soumettre son régime à une intense pression économique.

Je ne dirais pas que l'embargo volontaire à l'égard du pétrole iranien constitue un acte de guerre. En vertu de la loi internationale, prendre volontairement la décision de ne pas importer un bien d'un pays ne représente pas un acte de guerre. Toutefois, je pense que le point que vous essayez de soulever, ce n'est pas de savoir s'il s'agit d'un acte de guerre légal en vertu du droit international, mais si l'intense pression à laquelle on soumet le régime iranien encouragera l'Iran à riposter d'une façon qui pourrait mener à la guerre. Je pense que c'est l'objet de votre question et de vos inquiétudes.

À mon avis, il est évident que pour la première fois depuis le début de la guerre entre l'Iran et l'Irak, le régime est inquiet au sujet de sa richesse pétrolière. Il s'agit d'une sanction qui vise directement le régime pétrolier de l'Iran, qui est sa seule richesse. Le fait que l'Iran menace de fermer le détroit d'Ormuz est un exemple de la réaction du pays à ces sanctions.

I think you can expect the Iranians over the next few months to retaliate in a variety of ways. You have suggested some of them — attacks against Saudi oil facilities. They will certainly try and talk up the price of oil because their only response to this is to increase the price of oil so that even if there are reductions in the volume of oil purchased, the fact that there is now a higher price means they are still getting sufficient oil revenue to fill their coffers and support their economy.

I think you can expect this to happen over the next six months. I would not be surprised if the Iranians ultimately do something so provocative that it presents the international community with little choice but to move to the next stage of escalation.

What impact will this have on Canada? There are a few concerns for Canada. On the one hand, the Canadian economy would benefit from a high price of oil. As a major oil producer, high prices of oil can be useful to the Canadian economy.

However, clearly Canada has a much more overriding concern, which is that it is part of the international community; it is a major exporting nation; it depends on a healthy America and Europe, and anything that boosts the price of oil significantly and plunges America and the OECD further into recession will have a major impact on the Canadian economy. There will be an economic angle to this.

The second is that Canadian troops are still in Afghanistan. We have seen examples of the Iranians providing support to the Taliban and to Iraqi Shias in the past to actually help kill NATO troops, including Canadian troops. Therefore, there may be repercussions for Canada's armed services and for Canadian diplomats who still are in Tehran at the embassy and Canadian missions around the world.

Canada is clearly a country that has done significant work in trying to find a resolution to this problem. It has joined Britain and the United States and other countries in doing so. I would just suggest to you and your intelligence officials that Canada remains one of the prime targets, not only abroad but in the Canadian homeland, and to be very circumspect in dealing with that problem.

**Senator D. Smith:** Thank you for your presentation, which I thought was very well done and interesting. My first question is that reading between the lines, I thought your presentation basically was to justify a strike against Iran — presumably at Fordo before it gets too deep — by either Israel or the United States or maybe in cooperation. Is it unfair for me to conclude that you are sort of rationalizing the case for either of them to make the strike before the Iranians get too deep?

**Mr. Dubowitz:** Are you directing that question at me or at my colleague?

Je pense que vous pouvez vous attendre à ce que les Iraniens ripostent de différentes façons au cours des prochains mois. Vous avez déjà parlé de certaines d'entre elles — par exemple, les attaques contre les installations pétrolières saoudiennes. Ils vont aussi certainement essayer de faire augmenter le prix du pétrole; en effet, c'est la seule façon dont ils peuvent riposter aux événements, car même s'ils en vendent une moins grande quantité, le fait que les prix soient plus élevés signifie qu'ils en tireront un revenu suffisant pour remplir leurs coffres et soutenir leur économie.

Je pense que vous pouvez vous attendre à ce que cela se produise d'ici six mois. Je ne serais pas surpris si les Iraniens faisaient quelque chose de tellement provocateur qui ne laisserait d'autre choix à la communauté internationale que de passer à la prochaine étape de l'escalade.

Quelles seront les répercussions sur le Canada? On a quelques inquiétudes à ce sujet. Tout d'abord, l'économie canadienne tirerait profit du prix élevé du pétrole. En effet, en sa qualité d'important producteur de pétrole, le Canada pourrait profiter de ces prix élevés.

Toutefois, le pays est aux prises avec une préoccupation plus importante; il fait partie de la communauté internationale. Étant donné qu'il exporte une grande partie de sa production, il dépend de la santé économique des États-Unis et de l'Europe, et tout ce qui peut faire augmenter le prix du pétrole de façon importante et enfoncer davantage les États-Unis et l'OCDE dans la récession engendra des répercussions majeures sur l'économie canadienne. La question doit donc être abordée aussi sous un angle économique.

La deuxième chose, c'est que les troupes canadiennes sont toujours en Afghanistan. Nous avons des exemples d'Iraniens qui ont aidé des talibans et des chiites irakiens à tuer des membres des troupes de l'OTAN, y compris des Canadiens. Ainsi, il pourrait s'ensuivre des répercussions sur les forces armées canadiennes et sur les diplomates canadiens qui sont toujours à l'ambassade, à Téhéran, et sur les missions canadiennes un peu partout dans le monde.

Le Canada a manifestement déployé des efforts significatifs afin de trouver une solution à la situation. Il a ainsi conjugué ses efforts à ceux de la Grande-Bretagne, des États-Unis et d'autres pays. J'aimerais seulement vous rappeler, ainsi qu'à vos représentants du Service de renseignement, que le Canada demeure l'une des cibles principales, non seulement à l'étranger, mais aussi en terre canadienne; il vous faut donc être très prudents lorsque vous vous attaquez au problème.

**Le sénateur D. Smith :** Merci de votre exposé; je l'ai trouvé très bien fait et intéressant. Ma première question concerne le fait que si je lis entre les lignes, votre exposé visait essentiellement à justifier une attaque contre l'Iran — vraisemblablement à Fordo, avant que les choses deviennent trop difficiles — par Israël ou les États-Unis, ou même une attaque coopérative. Suis-je injuste en concluant que vous rationalisez en quelque sorte l'affaire pour que l'un ou l'autre passe à l'attaque avant que les Iraniens enfoncent trop leurs installations?

**M. Dubowitz :** Votre question s'adresse-t-elle à moi ou à ma collègue?

**Senator D. Smith:** To you.

**Mr. Dubowitz:** Actually, I have been on record for many years now as supporting sanctions as a peaceful measure to try to change the risk-reward calculus of this regime. I am not an advocate of military strikes. I am someone who believes that sanctions can work, if imposed and enforced.

I am merely trying to explain to you and to your esteemed colleagues that the current international atmosphere is one where if sanctions do not work and do not work quickly, the possibility of military strikes is very real. I am not advocating; I am analyzing.

**Senator D. Smith:** You said we may not have even five months. Do you think effective sanctions will be in play that quickly?

**Mr. Dubowitz:** I think there is a possibility that if sanctions — specifically oil market sanctions, Central Bank sanctions and SWIFT sanctions that I described earlier — are imposed and enforced aggressively over the next couple of months, those sanctions will have such a significant impact on Iranian oil revenue and on the Iranian economy that there is a chance that it will change Ali Khamenei's risk-reward calculus; and it will convince Iranians to finally, after all these years, sit down and negotiate a deal with the international community on the concerns that the community has with respect to Iran's nuclear program.

I think that possibility still exists. It is something that I pray still exists; but I want to be clear as an analyst, rather than advocate, for you and your esteemed colleagues to understand that these next six months will be a very decisive time. It is clear that unless those sanctions are found to work, there may be no other option than a military strike by Israel or the United States. That again is not something I am advocating; it is merely something I am analyzing.

**Senator D. Smith:** Do you think that if and when Iran has the ability to make a strong strike against Israel, it is inevitable that they will do it?

**Mr. Dubowitz:** I think the question, as my colleague Ms. Saperia pointed out quite correctly, is not whether Iran will use a nuclear weapon, because I think that is one of those unknowables right now. There are a lot of theories and good analysis on that question, but as Ms. Saperia pointed out, the issue is a nuclear-capable Iran, an Iran that could break out very quickly. For example, Japan could assemble a nuclear weapon in three to six months; it has that capability today.

**Le sénateur D. Smith :** À vous.

**M. Dubowitz :** En fait, il est établi depuis de nombreuses années que j'appuie les sanctions en tant que mesure pacifique visant à modifier le calcul risque-rétribution effectué par le régime. Je ne suis pas pour les attaques militaires. Je crois que les sanctions peuvent fonctionner, si elles sont appliquées et qu'on les fait respecter.

J'essaie seulement de vous expliquer, à vous et à vos estimés collègues, que l'atmosphère actuelle au niveau international laisse croire que si les sanctions ne fonctionnent pas, et ne le font pas rapidement, il est très possible qu'on organise des attaques militaires. Je ne défends aucun point de vue; je ne fais qu'analyser la situation.

**Le sénateur D. Smith :** Vous avez dit que nous ne disposions peut-être même pas de cinq mois. À votre avis, des sanctions efficaces seront-elles appliquées aussi rapidement?

**M. Dubowitz :** Je pense qu'il est possible que les sanctions — surtout celles visant le marché pétrolier, la banque centrale et SWIFT, que j'ai décrites plus tôt —, si elles sont imposées et mises en œuvre agressivement au cours des prochains mois, engendrent des répercussions si importantes sur les revenus pétroliers de l'Iran et sur son économie que cela pourrait modifier le calcul risque-rétribution d'Ali Khamenei. Cela pourrait convaincre les Iraniens, après toutes ces années, de négocier une entente avec la communauté internationale au sujet de ses inquiétudes en ce qui concerne le programme nucléaire de l'Iran.

Je pense qu'il est encore temps de donner une chance à cette solution. Je l'espère grandement, mais je tiens à souligner qu'en ma qualité d'analyste, et non de défenseur, je trouve important que vous et vos estimés collègues compreniez que les six prochains mois seront décisifs. Il est clair qu'à moins que ces sanctions fonctionnent, la seule solution envisageable pourrait être une attaque militaire menée par Israël ou les États-Unis. Encore une fois, ce n'est pas ce que je recommande; je ne fais qu'analyser la situation.

**Le sénateur D. Smith :** Pensez-vous que si l'Iran est en mesure de mener une attaque puissante contre Israël — ou quand il le sera —, qu'il le fera inévitablement?

**M. Dubowitz :** Je pense que la question, comme l'a correctement souligné ma collègue, Mme Saperia, n'est pas de savoir si l'Iran utilisera une arme nucléaire, car à mon avis, il s'agit de l'un des facteurs impondérables pour le moment. La question a généré un grand nombre de théories et de bonnes analyses, mais comme l'a souligné Mme Saperia, le problème, c'est que l'Iran pourrait être en mesure de fabriquer une arme nucléaire, et pourrait ainsi passer à l'action très rapidement. À titre d'exemple, le Japon pourrait fabriquer une arme nucléaire en trois à six mois; il a la capacité nécessaire en ce moment.

The question is, can the Iranians break out and do so? Or could the Iranians sneak out? Could they do so under the nose of the international community without us knowing? That is a serious risk.

However, the real question is not whether the Iranians will use a nuclear weapon; it is what is the likely impact of a nuclear-armed Iran? I will end with the scenario that a nuclear-armed Iran is likely to lead to a cascade of proliferation in the Middle East. There is no doubt in my mind that if Iran goes nuclear, the Saudis, the Turks and perhaps the Egyptians will very quickly develop nuclear weapons capability. The real nightmare scenario for those in the region and for the international community is a nuclear-armed Middle East, where every country is on a hair trigger.

There the scenario is more likely based on miscalculation than intention. When you have that kind of instability with countries on a hair trigger, the chances of a miscalculation increase dramatically. That again is a real scenario, and one that President Obama speaks about regularly as his overriding concern with respect to a nuclear-armed Iran.

**Senator D. Smith:** If there were a pre-emptive strike by Israel or the United States against Iran and this facility, what would the domino effect of that be?

**Mr. Dubowitz:** There is no doubt that military strikes against Iran could have serious and severe repercussions. I think all of us who study this issue, and you senators who have been looking at this issue, are well aware of that.

Not only am I not here to advocate military strikes, but I am also not here to analyze the impact of those military strikes. I am here to suggest to you that there is still time remaining for very tough sanctions to be imposed. I am suggesting that while the Canadian government has gone a long way in supporting international efforts with respect to sanctions, there is much more that can be done. If senators are interested in what more can be done to peacefully bring this to a conclusion, I would be happy to further elaborate.

**The Chair:** If it is not covered in the questions, we will come back to that, Mr. Dubowitz.

**Senator Johnson:** Could you then elaborate? That was one of my questions. Based on what you just said to Senator Smith, elaborate on the sanctions and what the next step would be.

**Mr. Dubowitz:** Senator, is that being directed to me?

**Senator Johnson:** Yes, please.

**Mr. Dubowitz:** The sound is not great. I apologize for that.

I think my colleague Ms. Saperia underscored the most important step that the Canadian government could take. That is to add the Islamic Revolutionary Guard Corps, the IRGC, as a designated terrorist organization under Canadian law. To provide

La question qui se pose, c'est de savoir si les Iraniens agiront de cette façon — ou s'ils vont travailler en cachette. Pourraient-ils fabriquer une arme nucléaire sous le nez de la communauté internationale sans qu'elle en soit consciente? Il s'agit d'un risque considérable.

Toutefois, la vraie question n'est pas de savoir si les Iraniens vont utiliser une arme nucléaire; c'est de savoir quelles seront les répercussions si l'Iran possède des armes nucléaires. Je terminerai en vous disant que si l'Iran possède de telles armes, il est probable que cela mènera à la prolifération nucléaire au Moyen-Orient. À mon avis, il ne fait aucun doute que si l'Iran acquiert des armes nucléaires, les Saoudiens, les Turcs et peut-être les Égyptiens développeront très rapidement la capacité d'en avoir aussi. Pour les pays environnants et pour la communauté internationale, le pire scénario imaginable, c'est que les pays du Moyen-Orient possèdent des armes nucléaires, car ils sont tous sur le pied de guerre.

Dans ce cas, le scénario est plus fondé sur des mauvais calculs que sur l'intention. Lorsque ce type d'instabilité touche des pays sur le pied de guerre, les chances de mauvais calculs augmentent de façon spectaculaire. Il s'agit encore une fois d'un scénario réel, et le président Obama en parle souvent, car il représente son inquiétude principale, soit que l'Iran possède des armes nucléaires.

**Le sénateur D. Smith :** Si Israël ou les États-Unis menaient une attaque préventive contre l'Iran et ses installations, quel en serait l'effet domino?

**M. Dubowitz :** Il ne fait aucun doute que des attaques militaires contre l'Iran pourraient engendrer de graves répercussions. Je pense que tous ceux d'entre nous qui étudient la question — et vous qui l'avez examinée — en sont très conscients.

Je ne suis donc pas ici pour promouvoir les attaques militaires, mais je ne suis pas non plus ici pour en analyser les répercussions. Je suis ici pour vous rappeler qu'il est encore temps d'appliquer des sanctions très sévères. J'aimerais préciser que même si le gouvernement canadien a grandement contribué à soutenir les efforts internationaux à l'égard de ces sanctions, il peut faire beaucoup plus. Si vous voulez savoir ce que le Canada peut faire de plus pour favoriser une issue pacifique, j'approfondirai le sujet avec plaisir.

**La présidente :** Si le sujet n'est pas abordé dans les questions, nous y reviendrons, monsieur Dubowitz.

**Le sénateur Johnson :** Pourriez-vous approfondir? C'était justement l'une de mes questions. En vous fondant sur ce que vous venez de dire au sénateur Smith, parlez-nous plus en détail des sanctions et de la prochaine étape.

**M. Dubowitz :** Sénateur, cette question s'adresse-t-elle à moi?

**Le sénateur Johnson :** Oui, s'il vous plaît.

**M. Dubowitz :** Excusez-moi, le son n'est pas très bon.

Je pense que ma collègue, Mme Saperia, a souligné la mesure la plus importante que pourrait prendre le gouvernement canadien; il s'agit d'inscrire les Gardiens de la révolution islamique, les GRI, sur la liste des entités terroristes du ministère de la Sécurité

a bit of further colour on why that is so important, the IRGC is a dominant economic actor in Iran, as Ms. Saperia said. It is also responsible for Iran's nuclear program and its terrorist activities; it has been responsible for killing NATO troops and is responsible for assassinations. It is clearly an international outlaw. The Obama administration, and the Bush administration before that, understood sanctions should be designed through the prism of the IRGC for a simple reason: because the IRGC was involved in proliferation and terrorism.

By designating IRGC companies, entities and individuals involved in Iran's economy, the expectation was that international companies would not be willing to take the risk of doing business with Iran. If you are doing business with Iran, you are doing business with the IRGC. The banking sanctions, shipping sanctions and energy sanctions have all been designed through the prism of the IRGC. This is not only politically good for the international community but also economically good for the international community. If you are a Canadian financial institution, Canadian energy company, or Canadian individual at all engaged in trade, doing business with Iran means you are going to do business with the IRGC. That will present you with significant problems under international sanctions. It will present you with significant problems if the *Financial Times* or *Wall Street Journal* run a piece naming your company as an aider or abettor of IRGC business.

This entire sanctions regime has been designed with the IRGC in mind. Canada needs to take the step of designating or criminalizing the IRGC under Canadian law. That is a critical step that the United States has taken and that has been endorsed by the international community. However no other country, with the exception of the United States, has criminalized the IRGC in its entirety. I am sure Ms. Saperia can also talk about some of the reasons, concerns and objections, but I would suggest that is an important step.

The second important step — and I will conclude with this — is that Canadian sanctions are not what we call secondary sanctions. Canadian sanctions only apply to Canadian persons. If you are a company operating in Canada or a Canadian person operating abroad, you fall under the jurisdiction of these sanctions. In Canada, the sanctions do not put non-Canadians to a fundamental choice between doing business in Canada and doing business in Iran. That is what U.S. sanctions do. They put international persons to a fundamental choice between a U.S. market and a Canadian market.

Ms. Saperia and I have argued in print and elsewhere that Canada is an energy superpower. There are international energy companies who covet Canadian energy resources. In that respect, those companies could be put to a fundamental choice between Iran's energy sector and Canada's energy sector. Canada could play a much more consequential role in putting Chinese, Turkish

publique. Afin de vous expliquer pourquoi c'est tellement important, il faut que vous sachiez que les GRI dominent le secteur économique de l'Iran, comme Mme Saperia l'a précisé. Ils gèrent aussi le programme nucléaire de l'Iran et ses activités terroristes. De plus, ils ont tué des membres des troupes de l'OTAN et ont commis d'autres meurtres. Il s'agit sans contredit d'un organisme criminel. L'administration Obama, et l'administration Bush avant elle, a compris que des sanctions devraient être prises en fonction des GRI pour une simple raison : parce qu'ils sont impliqués dans la prolifération et le terrorisme.

En désignant les entreprises des GRI, les entités et les personnes qui participent à l'économie de l'Iran, on comptait sur le fait que cela découragerait les entreprises internationales de faire des affaires avec l'Iran. En effet, si vous faites des affaires avec l'Iran, vous traitez avec les GRI. Les sanctions visant les banques, le transport et le secteur de l'énergie ont toutes été imaginées en fonction des GRI. C'est avantageux pour la communauté internationale non seulement sur le plan politique, mais aussi sur le plan économique. Si vous êtes une institution financière ou une entreprise d'énergie canadienne, ou même un citoyen canadien qui se livre à des activités commerciales, si vous traitez avec l'Iran, vous traitez avec les GRI. Vous aurez alors de gros problèmes en raison des sanctions internationales. Si le *Financial Times* ou le *Wall Street Journal* publient un article dans lequel il est dit que votre entreprise participe aux affaires des GRI ou les encourage, vous serez dans le pétrin.

Toutes les sanctions ont été prises en fonction des GRI. Le Canada doit franchir l'étape qui consiste à désigner ou à criminaliser les GRI en vertu des lois canadiennes. Il s'agit d'une étape essentielle que les États-Unis ont franchie, et qui a été adoptée par la communauté internationale. Par contre, aucun autre pays, à l'exception des États-Unis, n'a criminalisé les GRI dans leur ensemble. Je suis sûr que Mme Saperia peut aussi vous faire part de certaines raisons, inquiétudes et objections, mais à mon avis, il s'agit d'une étape importante.

La deuxième étape importante — et je vais conclure avec cela —, c'est que les sanctions canadiennes ne sont pas ce que nous appelons des sanctions secondaires. En effet, les sanctions canadiennes s'appliquent seulement aux Canadiens. Une entreprise exerçant ses activités au Canada ou un Canadien œuvrant à l'étranger sont visés par ces sanctions. Au Canada, les sanctions n'obligent pas les non-Canadiens à choisir entre exercer leurs activités au Canada ou en Iran. Par contre, les sanctions américaines obligent les personnes internationales à choisir entre le marché américain et le marché canadien.

Mme Saperia et moi avons soutenu dans les médias et ailleurs que le Canada est une superpuissance énergétique. En effet, des entreprises internationales du secteur de l'énergie convoitent vos ressources énergétiques. À cet égard, on pourrait demander à ces entreprises de choisir entre faire des affaires avec le secteur de l'énergie de l'Iran ou avec le secteur de l'énergie du Canada. Le

or South Korean energy companies — go down the list — to a fundamental choice. You either do business in Iran or you do business in Canada, but you cannot do business in both.

I would suggest that five years ago, three years ago, or maybe even two years ago, Canadian reluctance to impose what are called extraterritorial sanctions perhaps was understandable. Given the context of what we face today, the possibility that the only other solution to stopping a nuclear-armed Iran might be military strikes, with all of the consequences that the senator talked about earlier, this is the time. There will be no other time for the Canadian government to stand up and use Canada's economic power and energy sector to fundamentally and finally put these companies to a choice between Iran and Canada. This is something that the Canadian government needs to do.

**Senator Johnson:** Thank you. Ms. Saperia, would you comment as well, please?

**Ms. Saperia:** On the sanctions front specifically, Mr. Dubowitz spoke about how Canadian sanctions under SEMA could be tightened. I would like to follow on his remarks, which were quite comprehensive. Simply, I believe right now there is a loophole that would allow, for instance, a Chinese energy company to operate in Iran and a subsidiary of that company to be operating right now in Alberta. That is the type of loophole that could be tightened quite easily under our sanctions regime.

I will advocate first and foremost for listing the IRGC as a terrorist entity in Canada. I have put together a number of materials on the subject. I tried to anticipate the types of concerns or reasons why government would not want to do it. In my opinion, I have come up with better reasons why they should do it. I would be happy to discuss that with you if there is interest.

**Senator Johnson:** I would like to turn to the comment you made, Mr. Dubowitz. You said it is probably very unlikely that economic pressure is going to change Iran's Supreme Leader Khamenei's commitment to building a nuclear bomb. Do you know the stated intentions of their program and its development at this time in terms of nuclear and other weapons of mass destruction?

**Mr. Dubowitz:** Certainly my knowledge of Iran's nuclear program is based on the most recent International Atomic Energy Agency, the IAEA, report, which came out in November. We are expecting another report very soon. For those who have been following Iran's nuclear program and its development for years, the most recent IAEA report went further than anyone ever thought that international agency would go. It provided significant detail on the nature of the program and the aspects of weaponization that the Iranians have undertaken. It was of no surprise to people who follow the program closely, but I think it was quite shocking for many people in the international community to have the IAEA come out in such stark terms and underscore the military nature of Iran's nuclear program.

Canada pourrait jouer un rôle beaucoup plus conséquent en obligeant les entreprises chinoises, turques ou sud-coréennes — on pourrait toutes les nommer — du secteur de l'énergie à choisir : soit elles exercent leurs activités en Iran, soit elles le font au Canada, mais elles ne peuvent pas le faire aux deux endroits.

Il y a cinq, trois ou même peut-être deux ans, la répugnance du Canada à appliquer ce qu'on appelle des sanctions extraterritoriales était peut-être justifiée. Étant donné le contexte dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui, c'est-à-dire la possibilité que la seule autre solution pour arrêter la course à l'armement nucléaire de l'Iran soit une attaque militaire, entraînant toutes les conséquences que le sénateur a mentionnées plus tôt, il est temps de s'y mettre. C'est la seule occasion qu'a le gouvernement canadien d'utiliser la puissance économique du Canada et son secteur énergétique pour enfin obliger ces entreprises à choisir entre l'Iran et le Canada. Il doit le faire.

**Le sénateur Johnson :** Merci. Madame Saperia, voudriez-vous nous faire part de vos commentaires?

**Mme Saperia :** En ce qui concerne les sanctions, M. Dubowitz a expliqué comment on pourrait rendre plus sévères les sanctions canadiennes adoptées en vertu de la LMES. J'aimerais faire suite à ce commentaire, qui était très complet. Je crois simplement qu'il existe, actuellement, une échappatoire qui permettrait, par exemple, à une entreprise chinoise du secteur de l'énergie d'exercer ses activités en Iran et, au même moment, à l'une de ses succursales d'exercer aussi ses activités en Alberta. C'est le genre d'échappatoire qui pourrait être éliminée très facilement par notre régime de sanctions.

Je recommanderais d'abord et avant tout d'inscrire les GRI en tant qu'entité terroriste au Canada. J'ai rassemblé quelques documents à ce sujet. J'ai tenté d'anticiper le genre d'inquiétudes ou de raisons qui pousseraient le gouvernement à ne pas le faire. Les raisons pour qu'il le fasse sont, à mon avis, plus convaincantes. Je serais heureuse d'en discuter avec vous si le sujet vous intéresse.

**Le sénateur Johnson :** Monsieur Dubowitz, j'aimerais revenir à ce que vous avez dit sur les sanctions économiques qui n'allaien sans doute pas influencer la décision du guide suprême de l'Iran Khamenei de fabriquer une bombe nucléaire. Connaissez-vous les objectifs et l'avancement du programme de bombe nucléaire et d'armes de destruction massive?

**M. Dubowitz :** Ce que je connais du programme nucléaire de l'Iran est fondé sur le dernier rapport de l'Agence internationale de l'énergie atomique, l'AIEA, paru en novembre. Un autre rapport devrait être publié très bientôt. Le dernier rapport de l'AIEA donne des précisions auxquelles ne s'attendait quiconque sur l'évolution du programme depuis des années. Il détaille avec soin la nature du programme et son utilisation à des fins militaires. Quiconque suit le programme de près n'a pas été surpris des informations fournies, mais je pense que bien des acteurs de la communauté internationale ont été très étonnés que l'AIEA soit si sévère et souligne la nature militaire du programme nucléaire de l'Iran.

We will see another report out soon, which perhaps will go even further. It is clear from the most recent visit of IAEA inspectors to Iran that the Iranian regime has no interest in cooperating with this international agency. Unfortunately for those of us who were hoping that that would be a successful trip and would lay the predicate for a more meaningful negotiation with the Iranian regime, it is clear from the reporting on that trip and sources I have spoken to that the IAEA was very disappointed with what transpired there. We have a clear indication from the International Atomic Energy Agency that the Iranians are moving forward on a nuclear program with military dimensions and have not been willing to cooperate in any meaningful way with that agency.

**Senator Downe:** I want to follow up on the question asked by Senator Johnson and that Senator Smith referred to as well. I am interested in your condensed time frame. You are talking months instead of years, but we do not actually know for sure how close the Iranians are to having a nuclear bomb, do we?

**Mr. Dubowitz:** The question of how close they are to having a nuclear bomb, senator, is actually not the question. The question is what I referred to earlier in my testimony. There have been a number of red lines that have been imposed by the international community over the years. The first red line referred to the Iranian right to enrich uranium. The Iranians blew through that. The second was that there was an indication that the Iranians would be enriching uranium at a level not required for peaceful energy. The Iranians have blown through that red line.

The third red line would be what we would call the red line just before breakout. That is where the Iranians have assembled all the technical capability to rapidly build a nuclear bomb, and all that is remaining is a political decision by the supreme leader to do so. That is the Japan scenario I referred to earlier.

The question of that red line is now being assessed by, in particular, Israel, but also to a great extent, the United States, over two other red lines. The first red line is not the breakout but the sneak out. The breakout assumes you know when the Iranians have reached the level of technical competence and you know whether the supreme leader has made a decision to actually move forward or not. That requires a level of intelligence that many analysts are concerned the international community does not possess. It may be that the Iranians actually sneak out, that they do all of this covertly, and the international community wakes up one day and the Iranians have a nuclear weapon.

What has really become of urgent concern is what I call the “zone of immunity.” That is when the Iranians reach a point where there is no military option. If there is no military option, there really are only two choices, which are these: Can economic pressure put enough stress on a regime to come back to the negotiating table, or can the Iranian opposition rise up once again, like they did in June 2009, and overthrow the regime? If those two scenarios do not work, then you have a nuclear-armed Iran.

Le prochain rapport paraîtra bientôt et il sera peut-être même plus accablant. Compte tenu de la récente visite des inspecteurs de l'AIEA, c'est clair que le régime iranien n'a pas l'intention de coopérer avec l'agence. C'est malheureux pour ceux d'entre nous qui espéraient que la visite soit couronnée de succès et donne lieu à des négociations plus constructives avec l'Iran. Mais selon les conclusions tirées du voyage et mes sources, c'est certain que les gens de l'AIEA étaient très déçus. L'Agence internationale de l'énergie nucléaire a clairement indiqué que l'Iran exploitait un programme nucléaire aux visées militaires et qu'il ne souhaite pas une collaboration fructueuse avec l'agence.

**Le sénateur Downe :** Je veux revenir à la question des sénateurs Johnson et Smith. Je m'intéresse à l'échéancier rapproché. Vous avez parlé de mois au lieu d'années, mais nous ne connaissons pas avec certitude la progression de l'Iran pour se doter de la bombe nucléaire, n'est-ce pas?

**M. Dubowitz :** Sénateur, la question n'est pas de savoir où en est rendu l'Iran en vue d'avoir la bombe nucléaire. Comme je l'ai dit dans l'exposé, la communauté internationale a imposé au fil des ans un certain nombre de limites à ne pas franchir. Tout d'abord, on se questionnait sur le droit de l'Iran d'enrichir de l'uranium, mais le régime ne s'en est pas soucié. Ensuite, on a indiqué que le pays enrichissait de l'uranium dans des proportions trop élevées pour seulement produire de l'énergie à des fins pacifiques. De nouveau, l'Iran n'en a pas tenu compte.

La dernière limite avant la rupture, c'est lorsque l'Iran a rassemblé toutes les capacités techniques nécessaires à la fabrication rapide d'une bombe nucléaire. Le guide suprême n'a qu'à donner le feu vert. Comme je l'ai dit plus tôt, le Japon est dans la même position.

Israël et, dans une plus forte mesure, les États-Unis évaluent le risque que l'Iran cherche à se défaire, avant de marquer une rupture qui indique que le gouvernement a atteint un niveau de compétence technique suffisant et que le guide suprême a décidé d'aller de l'avant ou non. La confirmation d'une telle rupture exige une capacité de renseignement qui pourrait faire défaut à la communauté internationale, selon bon nombre de spécialistes. L'Iran mène peut-être le programme en douce. La communauté internationale pourrait un jour être placée devant le fait accompli et constater que l'Iran possède l'arme nucléaire.

Ce qui est devenu une préoccupation urgente, c'est ce que j'appelle la « zone d'immunité » qui exclut l'option militaire contre l'Iran. Deux possibilités s'offrent alors : les sanctions économiques amèneront le régime à reprendre les négociations; ou l'opposition iranienne se manifestera, comme en juin 2009, et renversera le régime. Si ces deux scénarios ne se concrétisent pas, l'Iran va disposer de l'arme nucléaire.

That is the assessment that the analysts are looking at. It is no longer the question of how far the Iranians are from a nuclear bomb, it is how far are we from a point where options to stop an Iranian nuclear weapon are taken off the table — economic options, military options and peaceful regime change options.

**Senator Downe:** Options are dependent on how far they have proceeded, as you have said, and how close that gets them to having a bomb. I have heard this story before. My concern is that in Iraq, for example, we heard “weapons of mass destruction.” We heard the intelligence reports that the weapons were there, and it was on that basis that a number of countries joined the United States in that invasion.

Are you not concerned that the lesson of the Iraq war for all the countries was they did not have a nuclear bomb and look what happened? No one attacked North Korea and we had better get one as quickly as we can; Iranians could be stringing out the international community and could be years away from having the technology.

**Mr. Dubowitz:** There is no doubt that the Iraq experience has understandably raised a level of skepticism in the international community about these questions, and justifiably so. It was an intelligence debacle.

The question of looking at Iran's nuclear program and trying to understand the nature and extent of it is clearly a very difficult challenge. I would suggest to you there are a few things that are different from the Iraq scenario.

The first is if you remember with respect to Iraq, the IAEA clearly made the case all the way through that according to their weapons inspectors, according to their intelligence, they believed that Saddam Hussein had not progressed sufficiently on his nuclear program to justify military action. They had concerns about his ability to reconstitute the program; they had concerns about the sanctions regime that was at that time dismantling. There were a number of concerns. However, the IAEA, in reports it was issuing at that time, was against the American consensus on Iraq.

We have a very different situation this time — in fact, a polar opposite situation, where the IAEA is coming out with reports. I would suggest to the senators that you study the reports and you have experts come in who can take you through those reports in a lot of detail, because there is a lot of detail in those reports that is worthy of a separate hearing.

The IAEA has made very clear in its reports its concerns about the nature of the Iranian nuclear program, the military aspects of the program, the kind of testing that is taking place that is completely incompatible with the nuclear energy program. I suggest we should be cautious and skeptical, but the evidence seems to be leading us in a direction where it is becoming increasingly difficult to conclude that the Iranians are building a nuclear energy program and are willing to face punishing economic sanctions in order to build a peaceful nuclear energy program.

C'est la question qui intéresse maintenant les experts. Ils ne se demandent plus où l'Iran en est rendu pour se doter d'une bombe nucléaire, mais combien de temps il reste avant que ne s'épuisent les options pour arrêter le programme iranien d'arme nucléaire au chapitre des sanctions économiques, des interventions militaires et du changement de régime pacifique.

**Le sénateur Downe :** Comme vous l'avez dit, les options dépendent de l'avancement du programme visant à fabriquer une bombe. J'ai déjà entendu ce commentaire. Ce qui me préoccupe, c'est qu'il était question d'armes de destruction massive en Irak. Un certain nombre de pays se sont fiers aux rapports d'experts du renseignement indiquant que ces armes existaient pour se joindre aux États-Unis et envahir l'Irak.

N'êtes-vous pas préoccupé par le fait que tous les pays ont conclu de la guerre en Irak que ce pays ne possédait pas l'arme nucléaire? On n'a qu'à songer à ce qui est arrivé. Aucun État n'a attaqué la Corée du Nord, qui veut pourtant fabriquer une bombe nucléaire au plus vite, tandis que l'Iran joue avec la patience de la communauté internationale et ne disposera peut-être de la technologie nécessaire que dans plusieurs années.

**M. Dubowitz :** C'est sûr que l'expérience irakienne a accentué à juste titre le scepticisme de la communauté internationale. C'est un échec total en ce qui a trait au renseignement.

C'est clair qu'il est très difficile de connaître la nature et la portée du programme nucléaire de l'Iran. Je dirais toutefois que quelques aspects de la question diffèrent de l'exemple irakien.

Tout d'abord, vous vous souviendrez que les inspecteurs et les experts du renseignement à l'IAEA ont toujours indiqué clairement que les progrès du programme nucléaire de Saddam Hussein n'étaient pas suffisants pour justifier une intervention armée. Ces experts étaient préoccupés par la capacité de l'Irak de rétablir son programme, la levée des sanctions et certaines autres questions, mais les rapports de l'IAEA s'opposaient au consensus américain sur l'Irak.

La situation actuelle est très différente. En fait, c'est la situation opposée, si on se penche sur les rapports de l'IAEA. J'invite les sénateurs à consulter les rapports et à demander des précisions aux spécialistes. Nombre de détails dans les rapports justifient à eux seuls la tenue d'une audience.

L'IAEA indique ses préoccupations très clairement dans ses rapports concernant la nature et les volets militaires du programme nucléaire iranien ainsi que les essais effectués qui n'ont rien à voir avec un programme d'énergie nucléaire. Je dirais que nous devons demeurer prudents et sceptiques, mais les faits semblent infirmer encore plus que l'Iran maintient un programme d'énergie nucléaire pacifique, malgré les sanctions économiques.

The evidence is suggesting quite the opposite, which does not mean we should not be cautious. What it does mean is that we should be looking for all peaceful alternatives to try to get the Iranians back to the negotiating table; and if they are unwilling to satisfy the international community's concerns, we need to continue to press forward on these economic sanctions.

Again, I said in writing and repeatedly in congressional testimony that as it becomes more and more clear that these sanctions will not change Khamenei's risk-reward calculus, we should start designing sanctions to help empower the Iranian opposition to overthrow its own government peacefully.

The military strike option is not something I would like to see. It is the absolute last resort, and all peaceful alternatives need to be exhausted.

**Senator Downe:** You are right about the caution because obviously the U.S. president at the time, George Bush, did not invade based upon hearsay; he invaded based on intelligence that he thought was correct. After the fact, we found out it was completely wrong.

The Iranian government is brutal to their own citizens; they have a horrendous human rights record in their own country. I am wondering how these sanctions are affecting the population. As the resources for their state become smaller, I assume they are being distributed to the elite. How much suffering is there among the general population?

**Mr. Dubowitz:** That is a very good question, and it is always the challenge with sanctions. Sanctions always hurt the disadvantaged. Sanctions against South Africa during the apartheid era hurt Black South Africans. The White Afrikaner elites benefited from sanctions. They diversified their companies; they created conglomerates that moved into other fields as international companies abandoned those markets. For many years, White Afrikaner South Africans benefited and Black South Africans were clearly the victims of those sanctions. Despite that, I would add that most South African anti-apartheid activists supported sanctions. With the exception of Helen Suzman, all of the leading advocates supported these sanctions.

I think that points to a very important aspect of sanctions, which is that the Iranian people, who will ultimately be the victims of sanctions, are now telling the international community in ways that I think are very interesting that either sanctions have to be ratcheted up in order to get rid of this regime, or what is very interesting in the reporting on this issue is that when they interview the average Iranian in the street, despite the fact that there is a government handler probably six feet away, these Iranians are telling reporters as they are describing their economic distress that the sanctions are hurting them and making life more difficult, but what is interesting in the reporting so far — and it is anecdotal but it is interesting — is that they are not blaming the international community for these

Les faits indiquent que c'est tout à fait le contraire. Nous ne devons pas relâcher notre vigilance, mais plutôt examiner toutes les options pacifiques pour que le régime reprenne les négociations. Il faudra continuer de renforcer les sanctions économiques si l'Iran ne souhaite pas dissiper les préoccupations de la communauté internationale.

Comme je l'ai écrit et répété dans mes témoignages devant le Congrès, il devient de plus en plus clair que les sanctions ne feront pas fléchir Khamenei, qui continuera à calculer les risques. Il faut commencer à élaborer des sanctions qui aideront l'opposition iranienne à renverser le gouvernement de manière pacifique.

Je ne recommande pas une frappe militaire. Il faut épuiser tous les moyens pacifiques avant de recourir à cette option ultime.

**Le sénateur Downe :** Vous avez raison de dire que nous devons rester prudents, parce que, bien sûr, l'ancien président des États-Unis George Bush ne s'est pas lié aux rumeurs pour envahir l'Irak; il s'appuyait sur des renseignements qu'il pensait justes. Par la suite, on s'est aperçu qu'il n'y avait rien de vrai là-dedans.

Le gouvernement iranien use de violence contre sa propre population. Son bilan en matière de droits de la personne est catastrophique. Je me demande dans quelle mesure les sanctions nuisent à la population. J'imagine que les ressources restreintes profitent à l'élite. À quel point la population en général souffre-t-elle?

**M. Dubowitz :** C'est une excellente question. Les sanctions entraînent toujours une telle difficulté et pénalisent les laissés pour compte à tout coup. Les sanctions contre l'Afrique du Sud durant l'apartheid ont causé du tort aux Sud-Africains de race noire. À l'opposé, les Afrikaners blancs formant l'élite bénéficiaient des sanctions. Ils ont diversifié leurs entreprises et créé des conglomerats dans d'autres domaines, alors que les sociétés étrangères abandonnaient ces marchés. Durant de nombreuses années, les sanctions ont permis aux Afrikaners de s'enrichir et ont manifestement affaibli les Noirs de l'Afrique du Sud. Pourtant, la plupart des principaux militants antiapartheid du pays appuyaient les sanctions, sauf Helen Suzman.

Je pense que la question soulève un aspect très important des sanctions. La population iranienne, qui est victime des sanctions au bout du compte, indique de manière très intéressante à la communauté internationale qu'il faut augmenter les sanctions pour se débarrasser du régime. Voici une anecdote qui n'est pas dénuée d'intérêt. Même si un agent du gouvernement se trouve sans doute tout près, l'Iranien moyen affirme aux journalistes dans la rue, en parlant de la détresse économique qui mine la population et lui complique la vie, que la communauté internationale et les États-Unis ne sont pas à blâmer pour l'imposition des sanctions. Soit il ne blâme personne, parce qu'un agent du gouvernement se tient juste à côté, soit il a le courage de

sanctions. They are not blaming the Americans for these sanctions. They are either not blaming anyone because there is a handler six feet away or they actually have the courage to be blaming the regime for these sanctions — even repeatedly and often saying, “The nuclear program is not worth it, I am not interested in the nuclear program, it is not a priority for me and my family. What is important for me is to have a job and to put bread on the table.”

The argument that the nuclear program is a source of national pride may be true at some abstract level, but at a very practical level what Iranians are saying to reporters — again, anecdotally but importantly — is that the nuclear program is not a priority; sanctions are hurting, yet either the regime is to blame or they leave it very quiet about who is to blame. However, they are not blaming the international community or America despite the fact it would be probably a politically wise thing to do with a handler six feet away.

**Senator Nolin:** Following on the last question, I am interested to understand the public support for President Ahmadinejad. He is up for re-election in 2013, if I am not mistaken. I would like to understand what the popular support is for him. What is your reading of the popular support for President Ahmadinejad?

**Mr. Dubowitz:** I would say that it is very difficult to get a really accurate read about what is going on in Iran. First, you see polls being conducted about Iranian public opinion. I would say, senator, treat those polls with a lot of skepticism. If you were Iranian and you got an anonymous call asking your opinion about anything political, I would suggest that if you were concerned about your safety and the safety of your family, chances are you would echo the party line on issues of concern. You would not likely answer truthfully to an anonymous voice on the other end of a phone call.

As a result, it is very difficult to poll people and get an accurate sense of where Iranian public opinion is. That is why, to the previous question, I responded that the best we can do is get anecdotal evidence based on press reporting of the man on the street. With that caveat in mind, it is clear there are three major power blocks competing right now. There is the Khamenei power, which is the supreme leader. There is the elite of the Islamic Revolutionary Guard Corps, represented by two men — Soleimani and Qasemi — who are two of the central pillars of the IRGC. There is the Ahmadinejad power centre of Ahmadinejad, his loyalists, and some revolutionary guard commanders of a less high level than Khamenei's. He is clearly a populist appealing to poor and rural Iranians particularly by handing out large sums of money to that constituency to try to buy and keep their loyalty. The third power block is the power block of moderates, of green movement candidates who are sympathetic to the green movement but have to be very careful about openly declaring their sympathies. If they do, they will be automatically disqualified from running in the March parliamentary election. They certainly would be automatically disqualified from running in any presidential election. Three major power blocks: one built around Khamenei, the second built around Ahmadinejad and the third is moderates sympathetic to the green movement.

blâmer le gouvernement à répétition, disant que le programme nucléaire n'en vaut pas la peine, qu'il ne l'intéresse pas et que sa priorité, c'est d'avoir un emploi et de nourrir sa famille.

C'est peut-être vrai en théorie que le programme nucléaire est une source de fierté nationale, mais en pratique, les Iraniens déclarent aux reporters que ce programme n'est pas une priorité, que les sanctions leur nuisent et que la faute revient au régime. Sinon, ils omettent volontairement de blâmer qui que ce soit. Ça reste une anecdote, mais c'est important de le mentionner. Cependant, ils ne blâment pas la communauté internationale ou les États-Unis, même si c'est préférable sur le plan politique en raison de l'agent du gouvernement planté à quelques pas.

**Le sénateur Nolin :** Pour faire suite à la dernière question, je veux en savoir plus sur le soutien public envers le président Ahmadinejad, qui va briguer un autre mandat en 2013, si je ne m'abuse. À quel point la population l'appuie-t-il?

**M. Dubowitz :** Je dirais qu'il est très ardu de connaître l'opinion publique en Iran avec une grande précision. Je vous conseille de rester très sceptique des sondages menés auprès de la population iranienne, monsieur le sénateur. L'Iranien qui reçoit un appel anonyme sur la politique et qui s'inquiète de sa sécurité et de celle de sa famille va sans doute dire qu'il est d'accord avec le régime. Il ne va probablement pas répondre sincèrement à cet appel.

C'est pourquoi il est très difficile de sonder les Iraniens et de connaître l'opinion publique. C'est pourquoi j'ai répondu à la question précédente que le mieux que nous pouvions faire, c'était de nous fier aux données fragmentaires que les gens fournissent aux reporters dans la rue. C'est clair que trois grandes forces s'opposent. Tout d'abord, il y a Khamenei, le guide suprême et l'élite du corps des Gardiens de la révolution islamique, représentée par Soleimani et Qasemi, deux importants dirigeants du CGRI. Ensuite, il y a Ahmadinejad, ses fidèles et certains commandants des Gardiens de la révolution, qui occupent des postes inférieurs à celui de Khamenei. C'est clair qu'il est populiste et qu'il veut plaire aux Iraniens pauvres de la campagne en leur donnant beaucoup d'argent pour acheter leur fidélité. Enfin, il y a les modérés qui appuient le Mouvement vert, mais qui doivent rester très prudents pour ce qui est de déclarer ouvertement leur appui. Sinon, ils seront tout de suite disqualifiés aux élections législatives en mars ou à tout le moins aux élections présidentielles. Les trois grandes forces qui entrent en conflit sont donc : Khamenei, Ahmadinejad et les modérés, partisans du Mouvement vert.

It is clear that Ahmadinejad still retains fairly significant support. I would put his support at about 25 per cent of the Iranian public. He is challenged in the next year or the next month with the parliamentary elections coming up. With the presidential elections in 2013 his challenge will be if he can fend off what will be a brutal challenge from Khamenei and Khamenei loyalists in the parliamentary election. If he cannot, Parliament will try to impeach him. If he is successful doing so, how successful will be he be in the next presidential election? Will he be allowed to run, and if he is, can he use the largesse of the state to continue paying off his constituency, which like the rest of Iran is facing hyperinflation and soaring unemployment? Unlike the rest of Iran, Ahmadinejad can now pay them off in rials. He actually has more rials to pay them off because the currency has dropped so significantly that oil revenue, which is U.S. or euro-denominated, is now converted to more rials because of the drop in the real exchange rate. He has more rials to pay off his constituency. He is clearly doing that already and will do that.

The question will not be, in principle, how popular he is, but how much of the Iranian electorate beyond his core base can he essentially pay for support? I think that is an open question, but I would say keep your eyes on the March parliamentary election, a very important litmus test.

**Senator Nolin:** That leads me to my second question. Ms. Saperia, we cannot expect traditional fairness driven by our international principles of good elections. Let us assume that they will play tricks to keep the power. We are just playing into the hands of the authority in Iran with the attention that we and other foras are giving Iran in the next 14 months. Let me explain why, and I will ask for your comment.

The more we focus on them, and the more we take sides against them — moving the sanctions, rattling everything to make sure they do not become the big monster — we are just playing into his hands. He will do everything to keep the power.

This election is the ultimate raison d'être of the attitude that they have, but also that we have; not only he has elections. Let us look at the electoral dynamics in the next 14 months — France, the U.S., and Russia, just to name three. The electoral dynamic is probably providing the impetus for our being asked to get excited by Iran. I am not saying that we should not be, but I think to a certain degree we are getting a little bit too excited. We have to relax a little bit and look at the full spectrum, the full dynamic and the full environment.

Ms. Saperia, can we be driven by Mr. Ahmadinejad's intent to be re-elected, and are we playing in the hands of this gentleman?

**Ms. Saperia:** I will make a couple of comments. I am interested in Mr. Dubowitz's remarks, too, but I will say two things. First, with regard to the re-election or not of Ahmadinejad, that is not my primary concern.

**Senator Nolin:** It is probably his primary concern.

C'est clair qu'Ahmadinejad profite toujours d'un soutien assez important. Je dirais qu'il reçoit l'appui d'environ 25 p. 100 de la population. Il devra remporter les prochaines élections législatives, le mois prochain, et l'élection présidentielle en 2013. Ahmadinejad devra contrer Khamenei et ses fidèles aux élections législatives, qui ne lui feront pas de quartier. S'il échoue, le Parlement va tenter de le destituer. S'il réussit, connaîtra-t-il du succès à l'élection présidentielle? D'abord, pourra-t-il y participer et continuer de verser des fonds publics à ses partisans qui, comme le reste du pays, sont aux prises avec une inflation galopante et un taux de chômage qui grimpe en flèche? Contrairement à ses adversaires, Ahmadinejad peut maintenant donner des rials et il en a plus qu'avant. Compte tenu de l'importante baisse de la valeur de la monnaie et du taux de change, les revenus du pétrole, versés surtout en dollars américains ou en euros, donnent désormais plus de rials. Ahmadinejad peut donner plus de rials à ses partisans. C'est clair qu'il le fait déjà et qu'il va continuer.

En principe, la question n'est pas de savoir à quel point Ahmadinejad est populaire, mais dans quelle mesure il peut acheter les votes autres que ceux de ses fidèles. Les possibilités sont multiples, mais je dirais qu'il importe de surveiller les élections législatives de mars qui constitueront une épreuve décisive.

**Le sénateur Nolin :** Ce qui m'amène à ma deuxième question. Madame Saperia, nous ne pouvons pas nous attendre à ce que des élections justes et conformes aux principes internationaux classiques soient tenues. Nous pouvons présumer que le régime va user de ruse pour se maintenir au pouvoir. Nous jouons le jeu des autorités iraniennes si les autres acteurs de la communauté internationale et nous nous intéressons à ce qui va survenir dans les 14 prochains mois. Permettez-moi de vous expliquer mon raisonnement. J'aimerais ensuite connaître votre opinion.

L'attention accrue que nous accordons à l'Iran nous amène à renforcer les sanctions et tous les moyens possibles pour empêcher que l'Iran ne détienne l'arme nucléaire. Nous jouons le jeu d'Ahmadinejad, qui fera tout pour conserver le pouvoir.

Les prochaines élections sont la principale raison qui explique l'attitude des autorités iraniennes, mais aussi la nôtre. D'autres pays tiendront des élections dans les 14 prochains mois : la France, les États-Unis, la Russie, pour n'en nommer que trois. La dynamique électorale justifie sans doute pourquoi il faut s'intéresser autant à l'Iran. Je ne dis pas qu'il n'y a pas raison d'être préoccupé, mais dans une certaine mesure, je pense que nous accordons trop d'attention à ce pays. Nous devons tempérer nos ardeurs un peu, prendre du recul et examiner tous les aspects de la question.

Madame Saperia, devons-nous nous préoccuper de la réélection potentielle de M. Ahmadinejad et nous faisons-nous prendre à son jeu?

**Mme Saperia :** Je m'intéresse aux remarques de M. Dubowitz, mais je dois dire deux choses. Tout d'abord, la réélection éventuelle d'Ahmadinejad n'est pas ma principale préoccupation.

**Le sénateur Nolin :** C'est sans doute sa principale préoccupation.

**Ms. Saperia:** It certainly may be his primary concern. My concern is Ali Khamenei, who is the true leader of the country. I will disagree with your premise that the more we focus on Iran in terms of sanctions, the more we might be playing into their hands. The intent of sanctions is to try to change that cost-benefit analysis for Khamenei and other leaders to say, "Maybe this nuclear program is not worth it." That is probably not realistic. What is more realistic is that sanctions will render the regime extremely vulnerable, which has started to do with high inflation and high unemployment. What I see as the real intent behind sanctions is, in the context of this vulnerable regime, to embolden and strengthen the internal opposition. What I want to see is another Iranian uprising. This time I want to see a successful one in which the West is willing to provide that support on the ground that is needed, where you have regime change, and where you have a complete loss of interest in a nuclear program as the best case. The worst case, but still not that bad, is a completely different regime under which a nuclear weapons program is far less scary. What we have right now is a regime that is calling for the annihilation of certain countries, that has been interested for a long time in regional hegemony and that has its eye on causing trouble in other countries. That is the type of regime which I do not want to see in possession of nuclear weapons.

**Senator Nolin:** I think you missed my point. I am saying they want to be able to unite their populace against the West and we are doing that. Napoleon said when they give me an enemy, I unite France. That is exactly what Iran wants.

Let us forget about who is the authority. The authority wants to stay there. They want to keep it. We are just playing that game. They want to be able to say to everyone in Iran, let us get united against an enemy.

**Ms. Saperia:** I am going to point again to Mr. Dubowitz's anecdotal evidence, where he spoke of these Iranians who are being interviewed who are actually not nearly as unified as many had predicted about the idea that Western sanctions or Western-imposed hardships would bring the country together against the West. In fact, it has not.

There is an incredible amount of opposition, both within the regime and certainly within the populace. I believe that we are on a good track. There is concern about what a military attack would do and whether that would unify the populace against the West, but I have been starting to read things that would suggest otherwise.

I believe that we cannot waste any more time wondering about whether we are playing into their hands. I think we are not. I think the sanctions we have imposed thus far are starting to bite, and the regime is feeling it.

**The Chair:** Mr. Dubowitz, I will hold you in abeyance for one moment. Senator Robichaud, please put your question quickly, and I have one question. Then I will ask Mr. Dubowitz to try to answer all of them very efficiently because we are intruding on the next panel already, unfortunately.

**Mme Saperia :** C'est bien possible. Ce qui me préoccupe, c'est Ali Khamenei, le vrai leader de l'Iran. Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que nous jouons le jeu des autorités iraniennes en imposant d'autres sanctions. L'objectif des sanctions, c'est que Khamenei et d'autres leaders estiment que le programme nucléaire n'en vaut pas la peine. Un tel objectif n'est sans doute pas réaliste. Par contre, il est plus probable que les sanctions rendent le régime extrêmement vulnérable. Les taux d'inflation et de chômage élevés sont les premiers exemples. Dans ce contexte, l'objectif véritable des sanctions, c'est selon moi d'encourager et de consolider l'opposition interne. J'espère que les Iraniens vont se soulever de nouveau et que, cette fois, l'Occident va donner le soutien nécessaire sur le terrain afin d'effectuer le changement de régime et de veiller au désintérêt total pour le programme nucléaire, dans le meilleur des cas. Un scénario moins heureux, sans être le pire, c'est un régime tout à fait différent dont le programme d'armes nucléaires est beaucoup moins inquiétant. Présentement, le régime de l'Iran veut éliminer certains pays. Il cherche depuis longtemps à dominer la région et à causer des problèmes à d'autres États. C'est le genre de régime qui ne doit pas posséder des bombes nucléaires.

**Le sénateur Nolin :** Je pense que vous n'avez pas compris mon argument. Je dis que le régime veut unir la population contre l'Occident et que nous l'aids à parvenir à ses fins. Napoléon a dit que l'ennemi lui permettait d'unir la France. C'est exactement ce que veut l'Iran.

Ne tenons pas compte de ceux qui gouvernent l'Iran et qui veulent se maintenir au pouvoir. Sinon, nous jouons leur jeu. Ils veulent unir tous les Iraniens contre l'ennemi.

**Mme Saperia :** J'en reviens aux données empiriques de M. Dubowitz. Les témoignages des Iraniens qui parlent aux journalistes indiquent qu'ils sont loin d'être aussi unis que ce que bien des experts avaient prévu, en raison des sanctions ou des difficultés imposées par l'Occident.

L'opposition est importante dans le régime et dans la population. Je crois que nous sommes dans la bonne voie. On se demande si une attaque militaire unirait la population contre l'Occident, mais mes dernières lectures laissent entendre le contraire.

Je crois que nous ne pouvons pas gaspiller plus de temps à nous demander si nous jouons le jeu du régime iranien. À mon avis, ce n'est pas le cas. Je pense que les sanctions imposées jusqu'ici commencent à donner des résultats et à miner le régime.

**La présidente :** Monsieur Dubowitz, veuillez attendre un moment. Monsieur le sénateur Robichaud, veuillez poser une question rapide. J'en poserai une ensuite, puis M. Dubowitz tentera de répondre à toutes les questions le plus brièvement possible. Parce que malheureusement, nous prenons déjà le temps réservé au prochain groupe de témoins.

*[Translation]*

**Senator Robichaud:** My question is for either of the witnesses.

How can the Iranian people get information and what kind of information is circulated? Does the regime spread propaganda to the people? What freedom do the opposition members have to keep people informed and what tools do they have?

*[English]*

**The Chair:** You said the next six months are critical and that the sanctions need to bite. If that is the case, why are the European sanctions, as I understand, delayed in imposition? Is it because they do not get the message of the urgency, or is the urgency a cumulative effect and not quite as urgent in the minds of some people as you in a time frame?

The ultimate goal may be the same. You want them back at the negotiating table. Europe wants them back at the negotiating table, but they seem to have a different time frame than you have. If you can answer any or all of those quickly, I would appreciate it.

**Mr. Dubowitz:** Sure, I will. First, to your question, Madam Chair, it is very important to draw a distinction between the legal time frame when sanctions legally begin to be implemented, and the signalling impact that sanctions have on the market. The fact is that the voluntary European oil embargo already is signalling to oil market participants and changing their behaviour. This happens well ahead of when the actual legal implementation schedule begins.

Sanctions are that way. Sanctions are a way of signalling and changing market behaviour, which happens well in advance of when legal contracts end or begin. The Europeans are clearly very serious. I think a senator earlier called it an act of war against Iran. I would say it is not an act of war, it is an act of economic warfare, and the Europeans are serious about that.

On the previous question, it is absolutely clear to me that the Iranian regime has never been more divided, that the fissures in the regime have been intensified between Khamenei and Ahmadinejad, between senior Revolutionary Guard commanders and junior Revolutionary Guard commanders.

The Napoleon theory of give me an enemy and I will unite the people is clearly not working in Iran. The regime is trying but it is failing miserably. There is no analyst in Washington who believes that the external enemy, the Great Satan or the Little Satan, has been used effectively by this regime to unite its people. Its people have never been more divided, and the regime has never been more divided on itself.

The third question is the most critical question that has been asked all day. With respect to the Iranian opposition, it is clear — and we do a significant amount of work inside Iran — that Iran is

*[Français]*

**Le sénateur Robichaud :** Ma question s'adresse à l'un ou l'autre de nos témoins.

Comment informer la population en Iran et quelles informations circulent? Est-ce que la population est soumise à un programme de propagande par le régime? Quelle liberté les gens de l'opposition ont-ils pour informer les gens et quels moyens ont-ils?

*[Traduction]*

**La présidente :** Vous avez dit que les six prochains mois étaient cruciaux et qu'il fallait laisser le temps aux sanctions de porter des fruits. Dans ce cas, pourquoi l'imposition des sanctions européennes est-elle retardée? Est-ce parce que les pays européens ne ressentent pas l'urgence ou que, selon eux, la situation n'est pas aussi urgente que vous le dites?

L'objectif final peut être le même. Le Canada et l'Europe veulent que l'Iran reprenne les négociations, mais les pays européens semblent avoir un autre échéancier. Si vous pouvez répondre brièvement à une ou à l'ensemble de ces questions, je vous en serais reconnaissante.

**M. Dubowitz :** Bien sûr. En réponse à votre question, madame la présidente, c'est très important d'établir la distinction entre le délai juridique de l'imposition des sanctions et l'effet de l'annonce des sanctions sur les marchés. L'embargo volontaire sur le pétrole annoncé par l'Europe influence déjà le comportement du marché. C'est bien avant que les sanctions prennent effet sur le plan juridique.

C'est ainsi que les sanctions fonctionnent : elles changent le comportement des marchés bien avant la fin ou le début des contrats. C'est clair que les Européens sont très sérieux. Je pense qu'un sénateur a parlé d'acte de guerre contre l'Iran. Je dirais que c'est plutôt un acte de guerre économique et que les Européens sont sérieux à cet égard.

Concernant la question précédente, il me paraît tout à fait clair que le régime iranien n'a jamais été aussi divisé et que les dissensions se sont intensifiées entre Khamenei et Ahmadinejad et entre les principaux commandants des Gardiens de la révolution et les autres commandants moins expérimentés.

C'est clair que la théorie de Napoléon, qui dit que l'ennemi permet d'unir les gens, ne fonctionne pas en Iran. Le régime l'applique, mais c'est un échec lamentable. Aucun spécialiste à Washington ne croit que la menace de l'ennemi extérieur et du grand Satan lancée par le régime a réussi à unir la population. Les Iraniens et le régime lui-même n'ont jamais été aussi divisés.

La question la plus pertinente de la journée porte sur l'opposition en Iran. Nous travaillons beaucoup en Iran, et c'est clair qu'il s'agit d'une dictature militaire. Par rapport aux autres pays, c'est étonnant

a military dictatorship. Regarding the ability of the opposition to merely communicate by email, by cell phone or by SMS message, it is remarkable the extent to which the regime has cracked down on simple communication, and their ability to intercept a message, to target it, to identify the source of it, to find that individual, roll him up and put him in prison or worse. It is remarkable when you compare Iran to any other country.

I would suggest that what the opposition is facing right now is a brutal crackdown not only on their bodies and souls but also on their ability to communicate, mobilize and express their opinion. What Canada can do most importantly is match rhetoric with material support. If Canada wants a peaceful solution to this, and I hear this echoed throughout this session, then Canada needs to provide real and material support for the opposition.

You have the most sophisticated technology companies in the world. You have the most sophisticated human rights organizations in the world. These organizations, with government support, should be asking Iranian opposition, what do you need? Give us your top 10 list and let us see if we can help provide that.

That is a peaceful alternative; and to the previous senator who believes that maybe Iran is not building a nuclear weapon, if it is not and they are still cracking down brutally on their people, we have a moral responsibility to help people against an authoritarian regime, even if they are not building a nuclear weapon. I think that was the lesson of Iraq, that we should have helped the Iraqi people against Saddam Hussein, and not even gone the military route.

Unfortunately, we are in a position now where we are trying sanctions, we have a few months left to exhaust them, and then we have the possibility of either a nuclear-armed Iran or military strikes to forestall that. If we never had tried peaceful support of the opposition, using the full resources of your government and my government, I think history would not look kindly upon us for that.

**The Chair:** Ms. Saperia and Mr. Dubowitz, we have run way over our time. Thank you for the wealth of knowledge that you have brought to the table here today. You have also challenged us to look at all of the options and ideas that may be confronting the Iranian people and therefore those of us who wish to help them in any peaceful way.

We are just starting our study. You have certainly given us a lot on our table, and we look forward to other witnesses and our continuing study. I trust you will follow our deliberations.

For our second panel today, we have two eminent scholars: Professor Andrea Charron, Research Associate from the Centre for Security and Defence Studies at the Norman Paterson School of International Affairs of Carleton University; and Professor Peter Jones, Associate Professor from the Graduate School of Public and International Affairs at the University of Ottawa. We have a balanced Ottawa presentation.

à quel point le régime est parvenu à intercepter les communications simples par courriel, cellulaire ou message texte pour trouver les auteurs et les mettre en prison, ou pire.

Je dirais qu'à l'heure actuelle, l'opposition est aux prises avec une répression brutale non seulement sur les plans physique et spirituel, mais aussi en ce qui a trait à sa capacité de communiquer, de se mobiliser et de s'exprimer. Ce que le Canada peut faire de mieux, c'est de passer de la parole aux actes et de soutenir l'opposition avec du matériel. Si le Canada veut une résolution pacifique comme ce que j'ai entendu durant cette séance, il doit fournir du matériel pour soutenir l'opposition.

Le Canada dispose des entreprises de technologie et des organisations de défense des droits de la personne les plus novatrices au monde. Avec le soutien du gouvernement, ces entreprises doivent demander à l'opposition iranienne ce dont elle a besoin en priorité et essayer de fournir le matériel nécessaire.

C'est une option pacifique. Si le sénateur a raison, que l'Iran ne fabrique pas l'arme nucléaire et que ce pays maintient sa répression brutale contre la population, nous avons la responsabilité morale d'aider les Iraniens à lutter contre ce régime autoritaire. Je pense que c'est la leçon que nous avons tirée de la guerre en Irak : il fallait aider la population à se défendre contre Saddam Hussein, sans même employer d'options militaires.

Malheureusement, si les sanctions n'ont pas l'effet escompté dans quelques mois, l'Iran aura l'arme nucléaire ou nous devrons effectuer des frappes militaires pour l'en empêcher. À mon avis, l'histoire nous jugera sévèrement si nous n'utilisons pas toutes les ressources de votre gouvernement et du nôtre pour soutenir l'opposition iranienne de manière pacifique.

**La présidente :** Madame Saperia et monsieur Dubowitz, le temps est écoulé. Merci de nous avoir fait part de vos connaissances aujourd'hui. Vous nous avez amenés à examiner toutes les options qui se présentent aux Iraniens et à ceux d'entre nous qui veulent les aider de manière pacifique.

Nous venons tout juste de commencer notre étude. Votre témoignage était très instructif, et nous avons hâte d'entendre les autres témoins et de poursuivre cette étude. J'imagine que vous allez suivre nos délibérations.

Nous accueillons deux universitaires éminents dans notre deuxième groupe de témoins aujourd'hui : Mme Andrea Charron, associée de recherche, Centre d'étude pour la sécurité et la défense, École Norman Paterson d'affaires internationales, Université Carleton; M. Peter Jones, professeur associé, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa. Nous avons une représentation équilibrée de témoins d'Ottawa.

Professor Jones, you will start. I have indicated we are running a bit short of time, so efficiently as you can, make your presentations because the senators have many questions, as you have noted from our first panel. Welcome to the committee.

**Peter Jones, Associate Professor, Graduate School of Public and International Affairs, University of Ottawa, as an individual:** Thank you for the invitation to appear before you. You have all the key factions here of the Ottawa academic community before you.

In the very brief time that I have, and I will try to condense this, I would like to touch on three main issues I think are of great importance to Canada and more broadly: first, the internal situation in Iran and the situation of the government; second, the Iranian situation in the Middle East in the context of the Arab Spring and what is happening there; and finally, a few thoughts on the nuclear issue. Any one of these three things could consume several hours, so I will condense and rely upon your questions to broaden things out.

First, with respect to the Iranian government and the internal situation, Iran's government is a complex and diffuse beast. There are many power centres and many factions, some of which are declared in the Constitution and some of which are informal. For most of the history of the Islamic Republic, a range of reviews and ideas was permitted within a rather narrowly and well-defined set of basic agreements about the nature of the overall system. Beyond these constitutional arrangements, in practice the government is held together by corruption, patronage and enforcement of certain disciplines.

The most powerful individual is the supreme leader. He has a divine mission to defend the revolution and he also, in practical terms, balances the different power centres and factions to make the system work.

Since the elections of 2009, and probably somewhat before that, the supreme leader has been systematically reducing the range of acceptable political parties and movements and consolidating power around himself, and in this he is backed by the Revolutionary Guard, which was discussed in the previous panel.

When I first went to Iran in 1995, it was a very different place. I last was there in 2010. I have gone several times. You see the narrowing of the political space that has taken place in that time.

One would think that an individual with the title of president would be the most important person within the system, but in Iran that is not so. Ahmadinejad's rhetoric is blood-curdling, but he is a long way from the actual centre of power, even more so in the last few years as his faction and his power centre have come into a very significant dispute with the supreme leader. He is probably one of the least actually powerful people in Iran right now in the political spectrum. By the way, he cannot run again. There are term limits. He has served two terms; he cannot run

Monsieur Jones, vous allez commencer les exposés. Comme j'ai indiqué que nous avons un peu de retard, veuillez présenter les exposés le plus brièvement possible parce que les sénateurs ont beaucoup de questions, comme vous l'avez constaté avec le premier groupe de témoins. Bienvenue au comité.

**Peter Jones, professeur associé, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa, à titre personnel :** Merci de l'invitation à témoigner devant vous. Tous les principaux représentants de la communauté universitaire d'Ottawa témoignent devant vous.

Je vais résumer dans le peu de temps dont je dispose les trois principales questions qui importent selon moi au Canada et en général : le contexte et le gouvernement en Iran; la position de l'Iran au Moyen-Orient compte tenu du printemps arabe et de ce qui se passe là-bas; le programme nucléaire, sur lequel je livrerai quelques pensées. Puisque chacune de ces questions pourrait prendre plusieurs heures, je vais résumer mon exposé et compter sur vos questions pour donner des précisions.

Le gouvernement iranien est complexe et difficile d'approche. Les forces qui s'opposent sont multiples. Certaines sont établies par la Constitution, tandis que d'autres n'ont pas ce fondement. Durant la majeure partie de l'histoire de la République islamique, une variété et d'exams et d'avis étaient permis s'ils respectaient des principes assez précis relatifs au système. En dépit de ces principes constitutionnels, le gouvernement se maintient par la corruption, le favoritisme et les mesures coercitives dans certains domaines.

La personne la plus puissante, c'est le guide suprême. Il a reçu la mission divine de défendre la révolution et, dans les faits, il équilibre les diverses forces pour que le système fonctionne.

Depuis les élections de 2009, et sans doute quelque peu avant, le guide suprême réduit systématiquement les partis politiques et les mouvements acceptables et il consolide son pouvoir. Il a le soutien des Gardiens de la révolution, dont a parlé le groupe de témoins précédents.

Lorsque je suis allé en Iran en 1995, le pays était très différent. J'y suis allé plusieurs fois, et la dernière remonte à 2010. On constate que l'espace politique a diminué.

On pourrait penser que le président est la personne la plus importante dans le système, mais ce n'est pas le cas en Iran. Les propos d'Ahmadinejad sont fort inquiétants, mais il est loin du centre du pouvoir. Encore plus ces dernières années, car il y a un conflit majeur qui oppose ses partisans et lui au guide suprême. À l'heure actuelle, Ahmadinejad est sans doute une des personnes les moins influentes dans le système politique en Iran. En passant, il ne peut pas briguer plus de deux mandats consécutifs. Il ne pourra donc pas se présenter à la prochaine élection. Il devra attendre la

again. He could serve again, but he must take a break. It is quite clear that his dispute with the supreme leader is so intense he will not be allowed to run again. He is trying to set the ground for a successor who will be sympathetic to his point of view.

It is important to note that the Islamic Republic has never been a beacon of democracy or human rights in the terms we would understand them, but for most of its history, until just before the 2009 election, it was more democratic and respectful of human rights than most countries in the Middle East. In relative terms, there was an open press, and the situation of women was much better than in many other countries in the region; but, as I said, this has been systematically eroded.

The internal situation is very troubled. It is getting much worse. Corruption, poor governance, the growing impact of sanctions — all these are pressuring the people. Standards of living are declining. You can see this when you go there. There is a growing unease at the way the supreme leader and those around him are eroding the democratic foundations of the revolution.

Most of us who study Iran do not necessarily see a violent uprising against the regime, which showed in 2009 that it will fire on the crowd if it has to, but it cannot be discounted. Most likely is an ongoing disengagement of the people from the political life of the country and a corresponding reduction in the legitimacy of the government. Voter participation is declining, and it is becoming clear that the supreme leader is desperate to ensure a good turnout in the March parliamentary elections, and he will probably not get it.

The trend line is against the regime, but we do not and cannot know how or when it will be swept away. Everyone knew the Soviet Union was rotten, but few predicted exactly when and how it would be swept away, and that is the situation with Iran.

I have a few quick words about the Arab Spring. Iran will be a net loser from the Arab Spring. They have proclaimed it hopefully as the Islamic awakening and they have tried to say that the movements we have seen in Tunisia, Egypt and so on are based upon what happened in their revolution in 1979, but the truth is that if anything happened in Iran to inspire the Arab Spring it is what happened at the 2009 election, not the 1979 revolution.

The loss of Syria, if it happens, as an Iranian ally will be a significant blow, the loss of their only ally in the Arab world and the loss of their direct line to Hezbollah in Lebanon. Beyond that, it is very difficult to imagine that any Arab government that comes out of the Arab Spring will want to have a strategic relationship with Iran. More fundamentally, Iran's attractiveness to the so-called "Arab street" has for many years been based on a sense, however misplaced, that Iran's revolution was young,

suivante. C'est très clair que son conflit avec le guide suprême est si grave qu'il ne lui sera pas permis de poser sa candidature de nouveau. Il prépare le terrain pour un dauphin qui partagera ses opinions.

Il est important de noter que la République islamique n'a jamais été un modèle en matière de démocratie ou de droits de la personne selon nos principes. Cependant, pour la majeure partie de son histoire, jusqu'aux élections de 2009, l'Iran a été plus démocratique et plus respectueux des droits de la personne que la plupart des pays du Moyen-Orient. Relativement parlant, la presse n'était pas censurée et la situation des femmes était beaucoup plus heureuse que dans bon nombre des pays de la région. Toutefois, comme je le disais, la situation en Iran s'est systématiquement détériorée.

La situation interne est très difficile, et ça empire. La corruption, la mauvaise gouvernance et l'impact grandissant des sanctions imposées ajoutent aux pressions que ressent le peuple. Le niveau de vie est à la baisse. On le remarque lorsque l'on est sur place. Il y a un malaise grandissant quant à la façon dont le guide suprême et ceux qui l'entourent érodent les fondations démocratiques de la révolution.

La plupart d'entre nous qui étudient l'Iran ne croient pas nécessairement qu'il y aura un autre soulèvement violent contre le régime comme celui de 2009 où les autorités ont ouvert le feu sur les manifestants. Cependant, nous ne pouvons écarter la possibilité d'un tel événement. Il est plus probable que les citoyens se désintéressent davantage de la vie politique et qu'il y ait une baisse correspondante de la légitimité du gouvernement. La participation électorale des citoyens est à la baisse, et il est de plus en plus clair que le guide suprême tente par tous les moyens de renverser la vapeur en vue des élections législatives qui auront lieu au mois de mars. Cependant, il ne réussira probablement pas.

La tendance qui se dessine joue contre le régime. Toutefois, nous ignorons quand et comment il va s'effondrer, et nous ne pouvons pas le savoir. Tout le monde savait que le gouvernement soviétique était corrompu, mais peu ont pu prédire exactement quand et comment il allait s'effondrer. C'est la même chose en Iran.

J'aimerais parler brièvement du printemps arabe. L'Iran se retrouvera du côté des perdants à la suite du printemps arabe. Dans l'espoir de tourner les choses en sa faveur, le régime a plutôt parlé du réveil islamique et tenté de faire valoir que les mouvements observés en Tunisie, en Égypte et ailleurs sont basés sur ce qui s'est produit lors de la révolution de 1979. Mais, l'élément déclencheur du printemps arabe n'est pas la révolution de 1979. C'est plutôt les événements survenus lors des élections de 2009.

Si jamais l'Iran perdait son seul allié dans le monde arabe, la Syrie, et son lien direct avec le Hezbollah, au Liban, ce serait un dur coup pour la République islamique. Mais aussi, il est très difficile d'imaginer qu'un gouvernement arabe ayant survécu aux printemps arabes veuille entretenir une relation stratégique avec l'Iran. Ce qui est plus fondamental, c'est que pendant de nombreuses années, le charme que dégageait l'Iran aux yeux de la population arabe provenait de l'idée, quoique erronée, que la révolution iranienne

dynamic, representative, and willing to stand up to the U.S. and Israel, all the things that these old Arab countries were not; but if regimes emerge across the Arab world that claim these attributes, while Iran continues to slide toward corruption, authoritarianism and repression, Iran will no longer be a source of emulation among the Arab young. Its ability to influence the discourse of the region, its soft power, will suffer greatly. It will no longer be helpful for groups from across the Arab world to receive support from Iran.

I have a few quick words about the nuclear issue. Prime Minister Harper's recent comment that he believes that Iran is trying to acquire nuclear weapons and would use them is a very serious comment, but there are two aspects of this statement that do not hold up to analysis. First is the assertion that Iran definitely wants nuclear weapons. Most who study this issue believe that Iran is trying to acquire the capability to build such weapons but that it has not decided to actually build them. In his statement last month, U.S. Defense Secretary Leon Panetta said: "Are they trying to develop a nuclear weapon? No. But we know that they're trying to develop a nuclear capability, and that's what concerns us. And our red line to Iran is, do not develop a nuclear weapon."

There is a difference between a weapon and a capability.

The much-respected Institute for Science and International Security, which has been hard on Iran over the years, stated in its most recent assessment: "Iran is unlikely to decide to dash toward making nuclear weapons as long as its uranium enrichment capability remains as limited as it is today . . . Iran is unlikely to break out in 2012, in great part because it is deterred from doing so." They go on to list in some detail the problems that Iran is having with its enrichment program.

The second aspect of the Prime Minister's statement is the question of whether a nuclear-capable Iran would use these weapons in the service of some messianic impulse, knowing full well that the response would be devastating. The key issue here is whether or not Iran's leadership is rational. Rationality exists on different levels. There is the issue of whether a regime's objectives are rational, but there is also the question of whether their methods are rational. It is possible for a regime to have goals that appear irrational, and in Iran's case also odious, but to subscribe to very rational cost-benefit calculations that are perfectly sane. That is the key question.

Mr. Harper is right to say that the statements of Iran's leadership about such things as Israel's right to exist are disgusting and even irrational, but this does not mean that the Iranian regime would necessarily act upon these statements if it knew that doing so would result in its own destruction. Here again, the evidence we have about Iran's leadership, how they act

était jeune, dynamique et représentative, et que les participants à cette révolution étaient prêts à tenir tête aux États-Unis et à Israël, ce que les vieux pays arabes n'étaient pas prêts à faire. Cependant, si de nouveaux régimes venaient à s'installer dans le monde arabe et qu'ils disaient posséder ces attributs, alors que l'Iran continue de sombrer dans la corruption, dans l'autoritarisme et dans la répression, la République islamique cesserait d'être une source d'inspiration pour les jeunes arabes. Sa capacité à influencer le discours dans la région et son pouvoir de convaincre seraient grandement diminués. Compter sur le soutien de l'Iran serait préjudiciable aux groupes du monde arabe.

J'aimerais parler brièvement de la question du nucléaire. Les propos tenus récemment par le premier ministre Harper et selon lesquels l'Iran tente d'acquérir des armes nucléaires et serait prêt à les utiliser sont très sérieux. Cependant, on remarque que deux éléments ne résistent pas à l'analyse. Premièrement, il y a l'affirmation selon laquelle l'Iran veut absolument des armes nucléaires. La plupart de ceux qui étudient la question pensent que l'Iran tente de développer la capacité de fabriquer une arme nucléaire, mais que le pays n'a pas encore décidé de fabriquer de telles armes. Le mois dernier, le secrétaire à la Défense américaine, Leon Panetta, a dit : « Tentent-ils de fabriquer une arme nucléaire? Non. Cependant, nous savons que l'Iran tente de se doter de la capacité nucléaire, et c'est ce qui nous inquiète. Nous adoptons une ligne dure envers l'Iran : il ne doit pas fabriquer d'arme nucléaire. »

Il y a une différence entre une arme nucléaire et une capacité nucléaire.

L'Institut pour la science et la sécurité internationale, un institut très respecté, s'est montré très sévère à l'égard de l'Iran au fil des ans. Dans une déclaration publiée récemment, il dit : « Il est peu probable que l'Iran se précipite dans la fabrication d'armes nucléaires tant et aussi longtemps que sa capacité d'enrichissement de l'uranium demeurera limitée, comme c'est le cas aujourd'hui... Il est peu probable que l'Iran ait une arme nucléaire en 2012, et cela, en grande partie, parce qu'on l'en décourage. » L'institut poursuit en dressant une liste détaillée des problèmes qu'éprouve l'Iran avec son programme d'enrichissement.

Le deuxième élément de la déclaration du premier ministre concerne l'intention de l'Iran d'utiliser des armes nucléaires dans un élan messianique, sachant très bien que la réaction du monde serait dévastatrice. La question qu'il faut se poser, c'est si les dirigeants de l'Iran sont rationnels. La rationalité existe à différents niveaux. Il faut déterminer si les objectifs du régime sont raisonnables, oui, mais aussi si ses méthodes sont raisonnables. Il est possible qu'un régime ait des objectifs qui semblent insensés, et même odieux dans le cas de l'Iran, mais il peut également souscrire à des calculs économiques très logiques et totalement raisonnables. C'est la question qu'il faut se poser.

M. Harper a raison de dire que les déclarations des dirigeants iraniens au sujet, entre autres, du droit à l'existence d'Israël sont dégoûtantes et même insensées, mais cela ne veut pas dire que le régime iranien serait nécessairement prêt à passer de la parole aux actes, sachant que cela entraînerait sa propre destruction. Encore une fois, ce que nous savons des dirigeants iraniens, c'est qu'ils ne

when their own survival is on the line, is that they are far from crazy. As U.S. General John Abizaid, who formerly commanded CENTCOM, the military command that would have to go to war with Iran if it ever came to that, said, "Iran is not a suicide nation. I mean, they may have some people in charge that don't appear to be rational, but I doubt that the Iranians intend to attack us with a nuclear weapon."

This reflects the view of most analysts. Whatever Iran's rhetoric may be, its actions have been cautious and risk-averse. Iranian leaders will poke and probe their enemies for weaknesses and use blood-curdling rhetoric laced with references to martyrdom, but they back down when faced with a threat to their own survival. That has been a consistent trend over the history of evolution.

The primary motive of Iran's leadership in trying to acquire a nuclear weapons capability may be to assure their own survival in the face of what they perceive to be threats to them. Israeli Defence Minister Ehud Barak recently stated in an unguarded moment of candor that he would likely seek a bomb if he were an Iranian: "I don't delude myself that they are doing it just because of Israel. They look around, they see the Indians are nuclear, the Chinese are nuclear, Pakistan is nuclear . . . not to mention the Russians." In other words, Iran's motives are rooted in an objective assessment of the risks they face and not a religious impulse to destroy Israel.

Mr. Barak was quickly yanked back on message by the Israeli government, but his statement is essentially supported by former Mossad chief Meir Dagan and current Mossad chief Tamir Pardo, who both argue that a nuclear-capable Iran, though obviously a serious problem and something not to be wished, would not be a threat to Israel's existence. It could be deterred. Based on these comments and my own trip a few weeks ago to talk to leading Israeli officials dealing with the Iran issue, there is a growing sense in Israel that inflated talk of Iran's ability to threaten Israel's very existence is becoming a problem in Israel. It inflates Iran's ability to deter Israel from acting to shape the region in its interest.

Today we saw Prime Minister Netanyahu telling people to calm down and stop talking about this. What should Canada do? We have to begin with a recognition that Canada's influence is modest. We are right to join the international sanctions and to take steps to seek to deny Iran access to dual-use technology. These steps should be maintained and strengthened where possible. However, it is irresponsible to talk of the inevitability of Iran's getting a nuclear weapon, or worse, the inevitability of Iran's using it. It is not helpful and it raises the temperature where it does not need raising. It creates a sense that conflict is inevitable, which it is not.

**Andrea Charron, Research Associate, Norman Paterson School of International Affairs, Centre for Security and Defence Studies, Carleton University, as an individual:** Thank you for the invitation

poseront pas de gestes insensés si leur survie est en jeu. Comme l'a souligné le général américain John Abizaid, ancien commandant de CENTCOM, le commandement militaire qui devrait éventuellement livrer la guerre à l'Iran : « L'Iran n'est pas un pays suicidaire. Les dirigeants iraniens peuvent paraître déraisonnables, mais je doute qu'ils veuillent nous attaquer avec une arme nucléaire. »

C'est le point de vue que partagent la plupart des analystes. Peu importe la rhétorique employée par l'Iran, les gestes qu'il pose sont réfléchis et prudents. Les dirigeants iraniens exploitent les faiblesses de leurs ennemis et utilisent une rhétorique à faire glacer le sang en faisant référence au martyre, mais ils reculent dès que leur survie est menacée. C'a toujours été comme cela dans le monde.

Il est possible que les dirigeants iraniens veuillent développer une capacité d'armement nucléaire surtout pour assurer leur propre survie face à ce qu'ils perçoivent être des menaces à leur égard. Récemment, le ministre israélien de la Défense, Ehud Barak, a déclaré candidement que, s'il était iranien, il chercherait probablement à se doter d'une bombe : « Je ne me berce pas d'illusions : ils n'agissent pas de la sorte à cause d'Israël. Les dirigeants iraniens regardent autour d'eux et voient que l'Inde, la Chine et le Pakistan ont l'arme nucléaire... sans oublier la Russie. » Autrement dit, les motifs de l'Iran viennent de son évaluation objective des risques auxquels il est confronté, et non de son impulsion religieuse à vouloir détruire Israël.

M. Barak a rapidement été rappelé à l'ordre par le gouvernement israélien. Cependant, l'ancien chef du Mossad, Meir Dagan, et le chef actuel du Mossad, Tamir Pardo, ont tous deux soutenu la déclaration du ministre. Selon eux, même si l'Iran avait la capacité nucléaire, une situation évidemment sérieuse et que personne ne souhaite, il ne constituerait pas une menace pour Israël. Il pourrait être dissuadé d'agir. Si je m'appuie sur ces commentaires et ceux que m'ont livrés il y a quelques semaines des hauts responsables israéliens lors de mon voyage en Israël, il semble que le discours enflammé sur la capacité de l'Iran à menacer l'existence même d'Israël soit en train de devenir un problème dans l'État hébreu. On exagère la capacité de l'Iran à décourager Israël de façonner la région en fonction de ses propres intérêts.

Aujourd'hui, le premier ministre Netanyahu a dit aux gens de se calmer et de cesser de parler de la situation. Que devrait faire le Canada? Il faut d'abord se rendre à l'évidence que l'influence du Canada est modeste. Nous avons raison d'appliquer les sanctions internationales et de prendre les mesures nécessaires pour empêcher l'Iran de mettre la main sur une technologie à double usage. Ces mesures devraient être maintenues et renforcées dans la mesure du possible. Toutefois, il est irresponsable de dire que l'Iran développera inévitablement l'arme nucléaire ou pire, qu'il l'utilisera inévitablement. C'est inutile et ça ne fait qu'envenimer les choses. Ces propos laissent entendre qu'un conflit est inévitable, alors que ce n'est pas le cas.

**Andrea Charron, associée de recherche, École Norman Paterson d'affaires internationales, Centre d'études pour la sécurité et la défense, Université Carleton, à titre personnel :** Merci de m'avoir

to speak here today. I had some prepared notes, but based on the preceding evidence I would like to make comments because I feel a corrective is required.

One of comments made was that the sanctions clock has been ticking for decades. That might apply to the U.S. unilateral sanctions, but in a multilateral context mandated by the UN Security Council, that clock started in 2006. By the time regulations were put in place by member states, we are talking about 2007. To give you some context, I remind you that sanctions against South Africa, which also had as a goal to stop South Africa's proliferation of nuclear weapons, were first put in place in 1977 and were not removed until 1994. Sanctions are never a quick fix.

I would also say that sanctions are effective when they are limited to clear goals, and you do not get sanctions creep where in addition to saying we are concerned about proliferation, you then add on goals such as regime change and human rights, et cetera. Sanctions work for limited goals.

The other way that sanctions are most effective is when you keep the cost of defiance as greater than the cost of compliance. The concern is that by applying too many sanctions and too comprehensive sanctions that you affect this calculus. I remind you that the UN Security Council has tried comprehensive sanctions with quite disastrous results in the case of Iraq, Haiti and the former Yugoslavia. That experience was so bad that the permanent five, which includes the U.S., penned a letter to the president of the Security Council pledging that from now on sanctions will always take into consideration the humanitarian impact before they are imposed.

Sanctions are not a peaceful tool. In fact, they are extremely coercive. They are in chapter 7 of the Charter for a reason. They are on par with the use of force. When we wield them, we have to consider them as that coercive.

Next, the comment about Canada's regulations is wrong. In fact, I have a copy of the Special Economic Measures Act here in front of me, and it clearly states that our regulations apply to any entity, any person in Canada as well as Canadian entities and persons outside of Canada. Canada does not have a tradition of extraterritorial reach, but when we apply our regulations, if you are a Chinese company operating in Canada in violation of our regulations, you will have to pay the price.

Finally, to reiterate what Mr. Jones has said, the cost of sanctions is starting to feel the bite in Iran. In today's *Globe and Mail*, I will point you to a tiny little piece that says 79 lawmakers in Iran have now compelled Ahmadinejad to provide testimony to them on what they call the irregularities related to the handling of the country's economy.

invitée à venir témoigner aujourd'hui. J'avais préparé des notes, mais étant donné ce qui vient d'être dit, j'aimerais plutôt faire des commentaires, car je crois qu'une rectification s'impose.

On a dit qu'il est question depuis des décennies d'imposer des sanctions contre l'Iran. Les États-Unis le font peut-être unilatéralement, mais l'application de sanctions dans un contexte multilatéral sous l'égide du Conseil de sécurité de l'ONU ne remonte qu'en 2006. Ce n'est qu'en 2007 que des règlements en ce sens ont été adoptés par les pays membres du conseil. En guise de contexte, laissez-moi vous rappeler que les sanctions adoptées contre l'Afrique du Sud, qui visaient également à empêcher la prolifération d'armes nucléaires dans le pays, ont d'abord été adoptées en 1977 et maintenues jusqu'en 1994. Les sanctions n'ont jamais été une solution rapide.

À mon avis, les sanctions sont efficaces lorsque les objectifs sont précis. On ne peut pas prendre les sanctions adoptées afin d'empêcher la prolifération et dire que, pour qu'elles soient levées, le pays doit également changer de régime, améliorer son rendement au chapitre des droits de la personne, et cetera. Les sanctions fonctionnent lorsque les objectifs sont limités.

L'autre façon d'assurer l'efficacité des sanctions, c'est de faire en sorte qu'il soit plus coûteux de les défier que de s'y conformer. Le problème, c'est qu'on risque d'inverser ce calcul si l'on impose un trop grand nombre de sanctions ou des sanctions trop lourdes. J'aimerais vous rappeler que le Conseil de sécurité de l'ONU a tenté d'imposer des sanctions sévères contre l'Irak, Haïti et l'ancienne Yougoslavie, et que les résultats ont été désastreux. L'échec a été si grand, que les cinq membres permanents, dont les États-Unis, ont fait parvenir une lettre au président du Conseil de sécurité l'informant que, dorénavant, aucune sanction ne sera imposée tant qu'elle ne tiendra pas compte des conséquences humanitaires.

Les sanctions ne sont pas une solution pacifique. En fait, elles sont très coercitives. Il y a une raison pour laquelle il en est question dans le chapitre 7 de la Charte : elles ont un impact aussi important que l'utilisation de la force. Lorsque nous appliquons des sanctions, nous devons les considérer comme étant un outil coercitif.

Aussi, le commentaire au sujet des règlements canadiens est inexact. D'ailleurs, j'ai ici une copie de la Loi sur les mesures économiques spéciales, dans laquelle on stipule clairement que les règlements s'appliquent à toute entité, c'est-à-dire quiconque se trouvant au Canada, ce qui inclut les entités canadiennes, et quiconque se trouvant à l'étranger. Habituellement, le Canada ne dispose pas d'une portée extraterritoriale, mais en vertu de nos règlements, si une société chinoise installée au Canada viole nos règlements, elle doit s'attendre à en payer le prix.

Finalement, pour reprendre les propos de M. Jones, l'effet des sanctions en Iran commence à se faire sentir. Un article publié aujourd'hui dans le *Globe and Mail* rapporte que 79 législateurs iraniens ont demandé à Ahmadinejad de leur fournir des précisions sur ce qu'ils appellent des irrégularités dans la gestion de l'économie du pays.

Canada has applied the necessary regulations to be in compliance with international law as far as the UN sanctions are concerned. We have decided that in support of the U.S. and the EU we will also apply additional sanctions, and we do that through our Special Economic Measures Act. Canada also has other measures in place, including its controlled engagement policy vis-à-vis Iran. We have a number of levels of measures in place. Something I wrote about in 2008 — and I will call again for this attention — is that our sanctions are effective only if they are translated into regulations that are understood and are enforceable. As the number of cases of sanctions that Canada is applying is on the rise, now is a propitious time to look at our regulations. I have some thoughts on how we might improve them.

**The Chair:** Thank you for being efficient with your time to allow for questions.

**Senator Downe:** I am curious about the sanctions, and you talk about Canadian sanctions. I have done a very brief analysis and I would like you to assist me if you could. Are any of the Canadian sanctions original? Are they simply duplicates of what the Americans have done a week or days before we announce them?

**Ms. Charron:** Yes and no. In terms of the UN sanctions that are put in place, we translate them so that they match, but Canada does not just follow in lockstep with the U.S. The U.S. has tended to try to tighten control of the Iranian Central Bank in doing any business with them and likewise doing any business generally in Iran. Canada has not done that to the same extent. One of the things we have done is looked at some of the materials that are not on the UN's list that are used to proliferate nuclear weapons. We have tried to make sure we have not got any loopholes.

We also have our own list of individuals that we put on our list.

**Senator Downe:** We have degrees of sanctions then, and I cannot understand why you would have the variations of the degrees. If you are imposing sanctions, why would you not have them uniform and stronger in all the countries? Would it not be more effective?

**Ms. Charron:** Yes and no. There are sanctions that the U.S. puts in place that we simply cannot because we do not have that extraterritorial reach. We try to do what we can within our regulations and our laws.

**Senator Downe:** Are you aware of any sanctions that are original — specific to Canada — other than extraterritorial reach?

**Ms. Charron:** Generally, the spirit of the sanctions, there are variations on a theme. The best person to ask would be at DFAIT.

**Senator Downe:** I very much enjoyed both of your presentations. They were very informative and your clarifications of some comments earlier were helpful as well.

En ce qui concerne les sanctions de l'ONU, le Canada a appliqué les règlements nécessaires conformément au droit international. Pour appuyer les États-Unis et l'Union européenne, il a décidé d'imposer d'autres sanctions en vertu de la Loi sur les mesures économiques spéciales. Le Canada a également adopté d'autres mesures, y compris sa politique d'engagement restreint à l'égard de l'Iran. Nous avons adopté plusieurs niveaux de mesures. J'attire de nouveau votre attention sur ce que j'ai écrit sur le sujet en 2008, c'est-à-dire que nos sanctions ne sont efficaces que si elles entraînent l'adoption de règlements compris et exécutoires. Puisque le Canada applique de plus en plus de sanctions, le temps serait venu pour le gouvernement d'examiner ses règlements. J'ai quelques idées sur la façon dont nous pourrions les améliorer.

**La présidente :** Merci de nous avoir laissé suffisamment de temps pour poser nos questions.

**Le sénateur Downe :** J'aimerais parler des sanctions, plus précisément des sanctions canadiennes. J'ai fait une brève analyse de celles-ci et j'aurais besoin de votre aide. Parmi les sanctions que nous appliquons, y en a-t-il qui sont propres au Canada? Est-ce simplement les mêmes sanctions imposées par les États-Unis?

**Mme Charron :** Oui et non. En ce qui a trait aux sanctions de l'ONU, nous les ajustons en fonction de nos règlements. Le Canada ne se contente pas d'imposer simplement les mêmes sanctions que les États-Unis. Les Américains cherchent à resserrer le contrôle sur la Banque centrale iranienne quant aux activités de celle-ci aux États-Unis et en Iran. Le Canada n'est pas allé aussi loin. Une des choses que nous avons faites, c'est de nous concentrer sur les matériaux qui, utilisés dans la prolifération d'armes nucléaires, n'apparaissent pas sur la liste des Nations Unies. Nous avons fait notre possible pour qu'il n'y ait aucune faille.

Nous avons également notre propre liste de particuliers.

**Le sénateur Downe :** Nos sanctions ont différents niveaux de sévérité, et je n'arrive pas à comprendre pourquoi. Pourquoi ne pas imposer des sanctions uniformes et plus sévères dans tous les cas? Ce ne serait pas plus efficace?

**Mme Charron :** Oui et non. Il y a des sanctions américaines que nous ne pouvons tout simplement pas imposer, car nous n'avons pas la même portée extraterritoriale que nos voisins du Sud. Nous faisons ce que nous pouvons en fonction de nos règlements et de nos lois.

**Le sénateur Downe :** Y a-t-il, selon vous, des sanctions propres au Canada autres que celles concernant la portée extraterritoriale?

**Mme Charron :** De façon générale, l'esprit et le thème des sanctions varient. Il serait préférable d'adresser votre question au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international.

**Le sénateur Downe :** J'ai bien aimé vos déclarations. Elles étaient très instructives, et les précisions que vous avez apportées ont été très utiles.

**The Chair:** You said our regulations need to be looked at — not because they are similar to other countries — but you are saying we could strengthen within our capabilities now, our intent to this point, whether we go further. What do you mean within the regulations per se?

**Ms. Charron:** There are a few things we need to look at. They are actually administrative, and generally they are not huge things. For instance, the definition of property is different in the United Nations Act, the Special Economic Measures Act and now the Freezing Assets of Corrupt Foreign Officials Act. That means the poor bank now has to contact DFAIT to try to get clarification of what you mean by “property.” I believe it is in the new Freezing Assets of Corrupt Foreign Officials Act; it talks about movable and immovable property, whereas the SEMA does not.

We are asking third parties, in most cases, to actually give the sanctions effect and try to interpret them. There are things we can do. For instance, we do not have consolidated lists. If you are a bank, you have to know to go to the DFAIT website to get the UN list.

From the Office of the Superintendent of Financial Institutions, you get a list about terrorists, about weapons of mass destruction and the Criminal Code. Then you also have to know there are these things called the SEMA and the Area Control List, ACL. Most banks that I know of, other than the Bank of Montreal, do not have a dedicated sanctions person.

We also have not defined things like what “ownership” means. Does it mean 50 per cent or 1 per cent? Do we also freeze the interest that applies on frozen assets? We do not have clear rules about this.

In many ways, Canada’s acts and regulations are models, but there are a lot of places for interpretation, which makes it so much more difficult for us to put them into effect. Why would we load more sanctions if we cannot even put into effect the ones we have and make sure that they are put in place properly?

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Thank you for your presentations, Professor Jones and Ms. Charron. It is all very interesting. My question is for Professor Jones.

Your general view on the Iranian situation is really interesting. You might be somewhat taken aback by my question. Last Sunday, U.S. President Obama said that Israel had not decided whether to attack Iran’s nuclear facilities or not. The Thursday before that, the *Washington Post* wrote that Leon Panetta, the U.S. Secretary of Defense thought that there was a strong chance that Israel would take military action against the Iranian nuclear facilities in the spring. In your view, why did the U.S. Secretary of

**La présidente :** Vous dites que nous devons analyser nos règlements — et pas parce qu’ils sont analogues à ceux d’autres pays — et les renforcer en fonction de nos capacités actuelles et de nos intentions. Que voulez-vous dire?

**Mme Charron :** Il y a quelques aspects qui doivent être analysés. Il s’agit de questions administratives et généralement peu complexes. Par exemple, la définition de « bien » qui apparaît dans la Loi sur les Nations Unies est différente de celle offerte dans la Loi sur les mesures économiques spéciales et le Règlement sur le blocage des biens de dirigeants étrangers corrompus. Cela signifie que les banques doivent maintenant communiquer avec le MAECI pour obtenir des précisions sur la signification de « bien ». Si je ne m’abuse, le Règlement sur le blocage des biens de dirigeants étrangers corrompus parle de biens meubles et immeubles, alors que la Loi sur les mesures économiques spéciales n’apporte pas cette précision.

Dans la plupart des cas, nous demandons à des tierces parties de mettre en application les sanctions et d’essayer de les interpréter. Il y a des choses que nous pouvons faire pour améliorer la situation. Par exemple, nous ne disposons d’aucune liste générale. Les banques doivent aller sur le site web du MAECI pour obtenir la liste des Nations Unies, chose qu’elles ne savent pas toutes.

Le Bureau du surintendant des institutions financières publie une liste sur les terroristes et les armes de destruction massive; il y a également le Code criminel. Les banques doivent également connaître l’existence de la Loi sur les mesures économiques spéciales et la Liste des pays visés. À ce que je sache, outre la Banque de Montréal, la plupart des banques n’ont personne d’attribué aux dossiers des sanctions.

Nous devons également définir le terme « propriété ». Est-ce 50 p. 100 ou 1 p. 100 qui fait que quelqu’un est propriétaire? Doit-on également geler les intérêts qui s’appliquent aux biens bloqués? Il n’y a aucune règle claire à ce chapitre.

À de nombreux titres, les lois et les règlements du Canada sont des modèles, mais ils se prêtent à beaucoup d’interprétations divergentes, qui compliquent énormément leur application. Pourquoi alourdir les sanctions si nous ne pouvons pas appliquer celles qui sont déjà prévues ni nous assurer qu’elles seront bien exécutées?

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Monsieur le professeur Jones et madame Charron, merci de vos présentations. C’est très intéressant. Ma question s’adresse au professeur Jones.

Vous avez une vue d’ensemble sur la situation en Iran qui est vraiment intéressante. Vous allez être un peu surpris par ma question. Dimanche dernier, le président américain Obama a estimé qu’Israël n’avait pas pris de décision sur une éventuelle attaque des installations nucléaires de l’Iran. Le jeudi précédent, le *Washington Post* avait écrit dans un éditorial que le Secrétaire américain à la défense, Leon Panetta, estimait qu’il y avait une forte probabilité qu’Israël procède à une intervention militaire au

Defense express an opinion on an Israeli military intervention with such an exact date? What can we conclude? That worries me personally. Would that be the start of a war?

[English]

**Mr. Jones:** I think there is a significant campaign on now to calm things down. There has been an awful lot of talk. The Israelis have come forward with this idea, which originally came from the defence minister, Mr. Barak, about this zone of immunity that the Iranian program is progressing toward. In other words, it does not matter how close they are to a bomb; when they get to the point that we cannot attack them, we have lost the military option.

That was immediately jumped on by a great many Israeli defence analysts, saying it is not true. There is a lot of controversy around that and around the idea that there is some date. There has been a history of setting dates — by this point the Iranians will be beyond our ability to stop them. These dates have come and gone several times in this drama over the course of several years.

As I understand President Obama's comment on Sunday, which I thought was very interesting, it was a bit of a message: Do not decide to attack; everyone needs to calm down here. I agree with him that the Israelis probably have not made a decision. I wondered, frankly, having just been there and having talked to a number of Israelis, whether a lot of the pressure that was being created had to do with the American electoral cycle and the desire to put some pressure on Mr. Obama in advance of the election.

I think Mr. Obama and the administration have said we will not play that game and take that pressure; everything needs to calm down. That is the sense I have of it. Time will tell.

Regarding the consequences of an attack, just as we perhaps overestimate the consequences of Iran achieving a nuclear capability and saying it would result in the destruction of Israel immediately and without question, I think we sometimes overplay the consequences of an attack. The Iranians would be hard-pressed to start a regional war, especially in the context of the Arab Spring, when most regional countries are not on their side.

It is interesting that with the Syrian regime in such trouble, I would expect Hezbollah, if it received an "order" from Iran to fire its missiles at Israel, might not; or it might only fire a few to show it is an ally, but it would not commit suicide knowing that there is no Iran or Syria to help it.

This inflated rhetoric about how the region will descend into fire I find difficult. I am more concerned about the impact of a strike within Iran, which is not to say there will not be regional consequences. There will be Iranian strikes against American

printemps contre les installations nucléaires iraniennes. Selon vous, pourquoi le Secrétaire américain à la défense a-t-il donné un avis sur une intervention militaire israélienne avec une date aussi précise? Qu'est-ce qu'on peut en conclure? Personnellement, cela m'inquiète. Serait-ce le début d'une guerre à ce moment?

[Traduction]

**M. Jones :** Je pense que, maintenant, des voix puissantes se font entendre pour calmer les esprits. Il s'est dit beaucoup de choses. Les Israéliens ont repris une idée d'abord exprimée par leur ministre de la Défense, M. Barak, à propos d'une zone d'immunité vers laquelle se dirige le programme iranien. Autrement dit, que les Iraniens soient près de fabriquer une bombe n'a aucune importance; dès qu'ils seront dans la zone d'immunité, on ne pourra pas les attaquer, on aura perdu la possibilité d'intervenir militairement.

Cela a été immédiatement contredit par beaucoup d'analystes de la défense israélienne. Cette notion et l'éventualité d'une date charnière soulèvent beaucoup de controverse. Il y a tout un historique de dates à partir desquelles, par exemple, il sera impossible d'arrêter les Iraniens. Elles ont à maintes reprises été démenties et remplacées par d'autres dates, dans une sorte de drame qui se joue depuis plusieurs années.

Des observations que le président Obama a faites dimanche et que j'ai trouvées très intéressantes, je retiens le message suivant : on n'attaque pas; on se calme. Comme lui, je pense que les Israéliens n'ont probablement pas pris de décision. Comme je venais tout juste de visiter Israël et que j'avais parlé à un certain nombre d'Israéliens, je me demandais, bien franchement, si les pressions qui s'exerçaient n'étaient pas un effet du processus électoral des États-Unis et n'étaient pas destinées à M. Obama, avant les élections.

Je pense que M. Obama et son administration ont dit qu'ils ne se prêteront pas à ce manège. Partout, il faut le calme. C'est ce que j'ai compris. On verra bien.

Voyons maintenant les conséquences éventuelles d'une attaque. Autant, peut-être, nous surestimons les conséquences de l'accession de l'Iran à la capacité nucléaire en affirmant qu'elle entraînera immédiatement et incontestablement la destruction d'Israël, autant, je pense, nous exagérons parfois les conséquences d'une attaque. Les Iraniens auraient du mal à déclencher une guerre régionale, particulièrement dans le sillage du printemps arabe, quand la plupart des pays de la région ne sont pas de leur côté.

Compte tenu des difficultés dans lesquelles est empêtré le régime syrien, j'imagine que le Hezbollah, si l'Iran lui intimait l'ordre de lancer ses missiles contre Israël, refuserait ou n'en enverrait que quelques-uns, question de montrer qu'il est son allié, mais il n'irait pas à l'abattoir, sachant que ni l'Iran ni la Syrie ne peuvent l'aider.

La conflagration de la région, c'est exagéré. C'est difficile à croire. Je m'inquiète davantage d'une attaque en Iran, mais je ne dis pas qu'il n'y aura pas de conséquences régionales. Il y aura des attaques iraniennes contre les positions militaires des États-Unis

military positions in Afghanistan and elsewhere; there will be perhaps trouble in the Persian Gulf with the Strait of Hormuz, although not much — I think that is overplayed; and there will be some attacks against Israel.

However, within Iran, I think that what room there is left for peaceful resistance to the Iranian government and for the creation of political resistance will be closed off. I do not necessarily think the people of Iran will rally behind their government — most of them do not like it. However, they will rally behind the idea that Iran should not be attacked, that Iran should be inviolable; and that will complicate diplomacy.

I mentioned I was in Israel about 10 days ago at a conference specifically on Iran with a number of government officials and academics. They said Israel should be reluctant to attack Iran for a variety of reasons, not the least of which is that if you look historically at Israel-Iranian relations, there was a time when they got on fairly well. There is no reason why Israel and Iran should not have good relations, except for the ideology of the Iranian regime. If that were to be removed, there is no reason why there should not be good relations.

One Israeli cabinet minister at this meeting said we are a little reluctant to attack Iran because we have what he called an historical account with the Arab people. It will be generations before there is real peace between Israel and the Arab people because of the occupation and the wars we fought. There is no historical account yet between Israel and the Iranian people; but if we attack Iran, even if they hate their government, it will still open an historic account with the Iranian people. That will make it much more difficult for us to have any kind of relationship with Iran after this government goes.

There are a variety of considerations swirling around this question. All this to say I think the possibility of an Israeli attack has gone up somewhat in the last few months, but I still think it is less than 25 per cent, if one has to put a percentage on it. A lot of the rhetoric floating around has been meant to influence public opinion in Europe and the United States to try to get sanctions toughened up.

**The Chair:** Ms. Charron, did you want to add anything? No? We will go to Senator Nolin.

**Senator Nolin:** I want to thank Mr. Jones for correcting my ignorance about the non-possibility of having Mr. Ahmadinejad be re-elected. It definitely changed my perception of the dynamic.

You heard the comments of Mr. Dubowitz about the latest IAEA report. Do you share his analysis of the change in the intensity of the opinion of the IAEA?

**Mr. Jones:** It is an interesting report. It did go further than any other one.

**Senator Nolin:** Because there is a change in the leadership of the IAEA.

en Afghanistan et ailleurs; peut-être des troubles dans le golfe Persique, plus précisément dans le détroit d'Ormuz, mais pas tant que ça — je pense que c'est exagéré; et il y aura des attaques contre Israël.

En Iran, toutefois, je pense que la marge de manœuvre qui reste à la résistance pacifique au gouvernement iranien et à la création d'une résistance politique sera détruite. Je ne pense pas nécessairement que les Iraniens feront bloc avec le gouvernement — qu'ils détestent pour la plupart. Cependant, ils professeront l'idée que l'Iran ne doit pas être attaqué, qu'il est inviolable; cela générera la diplomatie.

J'ai mentionné que je me trouvais en Israël, il y a une dizaine de jours, à une conférence qui portait précisément sur l'Iran et à laquelle ont participé un certain nombre de fonctionnaires et d'universitaires. Ils ont dit qu'Israël devrait hésiter à attaquer l'Iran pour diverses raisons parmi lesquelles, et ce n'était pas la moins convaincante, rétrospectivement, les relations entre les deux pays ont déjà été assez bonnes. Rien ne s'oppose à ce qu'elles reprennent, si ce n'est l'idéologie du régime iranien. Si cet obstacle tombait, la voie serait libre.

Un ministre israélien présent a dit que son pays hésiterait à attaquer l'Iran, parce que, historiquement, Israël a des comptes à régler avec les Arabes. Entre Israël et les Arabes, il faudra des générations avant qu'il ne se conclue de paix véritable, à cause de l'occupation et des guerres qui ont précédé. Avec l'Iran, il n'y a pas ce genre d'hypothèque à liquider; mais si Israël attaquait ce pays, même si les Iraniens détestent leur gouvernement, cela équivaudrait, pour lui, à devenir leurs débiteurs, et rendrait beaucoup plus difficiles les relations avec eux, après la chute du gouvernement actuel.

Il faut tenir compte de beaucoup de facteurs. Tout ceci pour dire que je pense que le risque d'une attaque israélienne s'est quelque peu élevé ces derniers mois, mais je persiste à penser qu'il se situe à moins de 25 p. 100, s'il faut le chiffrer. Beaucoup de choses que l'on entend visent à influer sur l'opinion, en Europe et aux États-Unis, pour durcir les sanctions.

**La présidente :** Madame Charron, vouliez-vous ajouter quelque chose? Non? La parole est au sénateur Nolin.

**Le sénateur Nolin :** Je tiens à remercier M. Jones, pour avoir dissipé mon ignorance sur l'impossibilité d'une réélection de M. Ahmadinejad. Vous avez sans aucun doute modifié ma perception de la situation.

Vous avez entendu les observations de M. Dubowitz, au sujet du dernier rapport de l'AIEA. Faites-vous la même analyse que lui de l'opinion maintenant plus catégorique de l'agence?

**M. Jones :** Je trouve le rapport intéressant. C'est une analyse plus approfondie que toutes celles qui ont précédé.

**Le sénateur Nolin :** À cause d'un changement à sa direction.

**Mr. Jones:** I believe that is a large part of it. I think a variety of things are going on. First, the Iranians are progressing down their path, and the IAEA has picked up on that.

However, the IAEA report did not say Iran has decided to build a weapon and it did not give a time frame. It said we do not know those things; we think they are certainly trying to acquire the capacity to do so and putting the pieces in place, but there is no evidence they have made a decision to go ahead and build one, nor could the IAEA find any timeline by which it would be done.

A lot of what was in the IAEA report were things that I think people who have watched this for a long time already knew. What was interesting was that it was in an IAEA document and therefore has a certain international legitimacy and credibility.

The Iranian response was that a lot of what was in there was based upon intelligence provided to the IAEA by the Americans, the Israelis, the British and others, and therefore an international body has no business merely turning around and recycling intelligence it has been given.

That is a debate. Some feel that that is a correct position. Some feel the IAEA has a responsibility to take information that it gets from any source, and as long it feels it is true, to put it forward.

**Senator Nolin:** Go back to the discussion we had on Iraq.

**Mr. Jones:** Absolutely. It is also true that there has been a change in leadership in the IAEA. The current director general is a much stronger person in terms of his views on these matters, so the tone of the most recent report was different, not just the content; but at the end of the day they still did not say there is evidence they are building a bomb or that they have a timeline.

**Senator Nolin:** That is why I am asking you the question. From the previous testimony, I thought that probably we are not reading the report properly.

**Mr. Jones:** That is my interpretation.

**Senator Nolin:** Let us go back to the question of why: Why all this fuss about Iran now? Who would gain by increased sanctions? As a Canadian, I wonder why the supreme leader would behave that way. There is definitely no interest for him, his authority and his group of leaders to behave like that. Where is the point of doing that? Where is their interest? Why are we getting excited about Iran? Of course, in the last decades since 1979 we have been concerned about Iran, but why now? Why the increased intensity of concern? What is your reading of the latest information?

**Mr. Jones:** You are right to point out that there have been moments of concern before, and they have been ramped up and down. I used to work for the PCO as an intelligence analyst and the Israelis would come every year and say, "We think Iran is two to three years away from a bomb." They would come back the

**M. Jones :** Je pense que c'est une bonne explication. Il se passe beaucoup de choses. D'abord, les Iraniens s'approchent de leur objectif, et l'agence le relève.

Cependant, elle ne dit pas que l'Iran a décidé de fabriquer une arme et elle n'a pas précisé d'échéancier. Elle a dit qu'elle ne possédait pas de renseignements à ce sujet; qu'elle pensait que les Iraniens essayaient certainement d'acquérir cette capacité et de mettre les pièces en place, mais que rien ne montrait qu'ils avaient pris la décision d'aller de l'avant et de fabriquer une arme, et l'agence n'a pas pu trouver d'échéancier pour cette réalisation.

Je pense que, pour les observateurs chevronnés, une grande partie de la teneur du rapport de l'agence était du réchauffé. Ce qui était intéressant, c'était que ce genre de renseignements se trouve dans un document de l'agence, ce qui lui conférait une certaine légitimité et une certaine crédibilité internationales.

La réponse des Iraniens a été qu'une grande partie du rapport se fondait sur des renseignements fournis à l'agence par les Américains, les Israéliens, les Britanniques et d'autres et que, par conséquent, un organisme international n'avait pas à recycler les renseignements que des tiers lui avaient communiqués.

Cela ouvre un débat. Certains estiment que c'est juste. D'autres estiment que l'agence a une responsabilité, celle de publier l'information qu'elle obtient, quelle que soit la source, pour autant qu'elle l'estime vérifiable.

**Le sénateur Nolin :** Revenons à la discussion que nous avons tenue sur l'Irak.

**Mr. Jones :** Absolument. Il est vrai, aussi, qu'il y a eu un changement à la direction de l'agence. Le directeur général actuel ne craint pas de s'exprimer sur ces questions. C'est ce qui explique le changement de ton dans le dernier rapport et non seulement dans sa teneur; mais, en fin de compte, on n'a toujours pas dit qu'il existait des preuves de la fabrication d'une bombe ou d'un échéancier.

**Le sénateur Nolin :** C'est pourquoi je vous pose la question. D'après le témoignage précédent, j'ai pensé que, peut-être, nous lisions mal le rapport.

**Mr. Jones :** C'est ce que je comprends.

**Le sénateur Nolin :** Revenons au pourquoi : Pourquoi tout ce remue-ménage, maintenant, au sujet de l'Iran? À qui profiterait l'alourdissement des sanctions? En ma qualité de Canadien, je me demande pourquoi le guide suprême agirait ainsi. Lui, son autorité et son groupe de dirigeants, manifestement, n'ont rien à y gagner. Pourquoi le font-ils? Qu'ont-ils à gagner? Pourquoi s'énerver au sujet de l'Iran? Bien sûr, depuis 1979, l'Iran nous inquiète, mais pourquoi maintenant? Pourquoi cet intérêt accru? Que tirez-vous des derniers renseignements que nous possédons?

**Mr. Jones :** Vous avez raison de signaler que, dans le passé, il y a eu des moments d'inquiétude et que l'inquiétude a fluctué. J'ai travaillé pour le Bureau du Conseil privé, en qualité d'analyste de l'information, et, chaque année, les Israéliens reprenaient le refrain : « Nous pensons que dans deux ou trois ans l'Iran

next year, "two to three years." We had a bit of a joke amongst ourselves that the Israelis know that the Iranians are two to three years away; they just do not know which two to three years.

The Iranians have made progress. They have managed to enrich uranium to 20 per cent, which is far beyond the requirement for nuclear power. They are still having significant problems with their centrifuges. A few weeks ago Dennis Ross, who just left the Obama administration as a key person on the Iran file and who certainly is no friend of the Iranians, made a public statement to the effect that their centrifuges are not working as well as some estimates proclaim them to be. I do not think they are as close as some of the more apocalyptic references make them out to be, but they are making slow, steady progress. That is part of it.

There are electoral cycles in Iran, Israel and America, which some might say make it advantageous to some to begin to hype the pressure now. Once those cycles move past, the pressure might come down again. That is part of it.

In terms of the internal perspective within Iran, the supreme leader and the people around him, it is very difficult to probe the minds of these people and to discern what is going on. So much of what happens in Iran has to do with internal politics and the manoeuvring of the different factions. About a year ago a deal was struck between the Ahmadinejad government and the Americans and others with regard to something called the Tehran Research Reactor, which is a small reactor in central Iran that they use to make medical isotopes. I have been there; I have visited it. It was built by the Americans for the shah many years ago. The idea was that they would take away the enriched from this facility, send it abroad; it would be re-fabricated into a form that could not be used to make weapons and sent back so they could make isotopes.

This was a good deal all around. The Obama administration was very keen on this deal. They felt it had bought some time for diplomacy to work, but when Ahmadinejad took it home, it was the internal process in Iran, specifically Ali Larijani, the Speaker of Parliament, who has designs on that job, who said, "You sold out to the Americans. This is a bad deal for Iran." The supreme leader backed that point of view and the deal fell apart. It was about internal political manoeuvring within Iran for who gets to look like they are the toughest. There is a great need in Iran, if you are going to be in political life, to look tougher than the next guy. It is part of the negotiating culture. I have done some writing on Iranian negotiating culture, and that is significant.

To some extent, when there have been moments where some sort of diplomacy might have been possible, internal Iranian politics has made it very difficult to progress.

In terms of who benefits from the sanctions, certainly the Iranian people do not. As I say, in my own experience going there, I have seen the standard of living dropping, largely due to their own corruption and inefficiency, but sanctions accentuate those. The last few trips I found it interesting that I could not use my

possèdera une bombe ». Entre nous, nous en avons fait une boutade, en disant que les Israéliens savaient que c'était dans deux ou trois ans, mais pas de quelle année il s'agissait.

Les Iraniens ont fait des progrès. Ils sont parvenus à obtenir un taux d'enrichissement de l'uranium de 20 p. 100, ce qui est bien supérieur au taux nécessaire pour accéder à la puissance nucléaire. La centrifugation leur cause encore des problèmes importants. Il y a quelques semaines, Dennis Ross, qui venait de quitter l'administration Obama en sa qualité de spécialiste de l'Iran et qui ne compte certainement pas parmi les amis des Iraniens, a déclaré publiquement que leurs centrifugeuses ne fonctionnaient pas aussi bien que certains le proclamaient. Je ne pense pas qu'ils soient aussi près du but que ne l'ont dit les prophètes de malheur, mais, lentement et sûrement, ils s'en approchent. C'est une partie du problème.

Les processus électoraux en cours en Iran, en Israël et aux États-Unis sont propices, d'après certains, à l'accentuation de la pression. Une fois les processus terminés, la pression pourrait redescendre de nouveau. C'est une autre partie du problème.

La situation intérieure de l'Iran et l'esprit du guide suprême et de son entourage sont opaques. Tant d'événements découlent de la politique intérieure et des manœuvres des différentes factions. Il y a environ un an, un accord a été conclu entre le gouvernement Ahmadinejad et les Américains et d'autres, sur le réacteur de recherche de Téhéran, situé dans le centre de l'Iran, qui sert à la fabrication d'isotopes médicaux. Je l'ai visité. Les Américains l'avaient construit pour le shah, il y a longtemps. Il était question d'envoyer les matériaux enrichis dans ce réacteur à l'étranger, de les transformer pour les rendre inutilisables pour fabriquer des armes, puis de les renvoyer en Iran pour la production d'isotopes.

L'accord faisait l'affaire de tous. L'administration Obama y tenait beaucoup. Elle estimait avoir gagné du temps pour permettre à la diplomatie de s'entremettre, mais quand Ahmadinejad est retourné chez lui, il a subi les attaques du processus interne iranien, plus précisément d'Ali Larijani, président du Parlement, qui a des projets pour cette fonction, qui l'a traité d'ami des Américains, qui a dit que l'accord était mauvais pour l'Iran. Le guide suprême l'a appuyé, et l'accord est tombé à l'eau. En Iran, c'est à qui, en politique, paraîtra pour le tenant de la ligne la plus dure. C'est une nécessité. Elle fait notamment partie de la culture de négociation, sur laquelle j'ai écrit.

Dans une certaine mesure, au moment où la diplomatie aurait été possible, la politique intérieure, en Iran, lui a mis des bâtons dans les roues.

Qui profite des sanctions? Certainement pas les Iraniens. Comme je l'ai dit, j'ai de mes yeux vu la chute du niveau de vie, en grande partie à cause de la corruption et de l'inefficacité, ce que les sanctions agravaient. Au cours de mes derniers séjours, j'ai constaté avec un certain intérêt que je ne pouvais plus utiliser ma

Visa card. I always used to be able to use my Visa card, but international sanctions have meant that that is no longer possible. I spent a day going around to all kinds of banks and merchants that I used to go to, asking if I can use this. No. The trade that has gone on via Dubai and their ability to take a Visa card, send it via fax to Dubai and get their friends in Dubai to process the transactions is gone; they cannot do that any longer.

It was felt for many years that one of the main beneficiaries of the sanctions was the Revolutionary Guard, through their business enterprises, which had been set up to run sanctions. That may still be happening, but I have to believe that the overall economic situation of the country has now declined to the point that even they are beginning to suffer. The sanctions now being put in place against Iran's ability to sell its oil abroad, even though they are imperfect, have always been the game-changer. That is the only means of support the government has for the economy. Even if they are not eliminated, if they are restricted in their ability to sell oil abroad, that will have a significant impact, I think fairly quickly. A certain amount of the bluff and bluster we saw about attacking the Strait of Hormuz was about that. It was about saying, "If you will deny us the right to sell our oil, we can do things, too." It was a certain bluff and bluster in that sense.

**Senator Nolin:** Are there any comments you want to add?

**Ms. Charron:** I would also like, because we are talking about the context of Canada, to keep in mind that there are unintended consequences of sanctions not only abroad but also in Canada. Sanctions are very ensnaring things. I have come up against them in the context of Sudan. I have nothing to do with Sudan whatsoever, but I was studying Sudan sanctions. Because I received a cheque that said that this cheque is for research done on Sudan's sanctions, it was frozen. I had to spend a lot of time explaining to the bank that I in fact am not supporting the Sudan sanctions. I am not sanctions-busting; I am trying to get a bit of money owed me by the Swiss government. It took a long time.

My concern is for students here who have connections to Iran. We are going to start ensnaring them in these sanctions. They are the exact audience that we do not want to ensnare. We will make it different. For the elite, it is okay to turn off one source of assets, but in many cases for the average person you start meddling with their bank account and that is it.

**The Chair:** I have about three minutes and I have three senators who wish to ask questions. I will ask all the senators to put their questions and then I will invite Professor Charron and Professor Jones to respond as best they can quickly to all three.

**Senator Johnson:** The last witness was saying that if oil sanctions do not work, nothing will, and time is running out. Of course, he went on to say the nuclear clock is running too quickly. What do you think of that statement in terms of time running out? He then went on to talk about more sanctions that could be imposed. How is this all affecting the average Iranian? As well,

carte Visa. C'était devenu impossible. J'ai fait un jour le tour des banques et des marchands dont j'étais un client régulier pour demander si je pouvais l'utiliser. Non. Impossible, dorénavant, d'envoyer les coordonnées d'une carte Visa à Dubaï et de faire traiter les transactions par des amis là-bas. C'est fini.

J'ai longtemps cru que l'un des principaux bénéficiaires des sanctions était les Gardiens de la révolution, dont les entreprises commerciales avaient été créées pour profiter des sanctions. C'est peut-être encore le cas, mais je suis obligé de croire que la situation économique globale du pays est désormais rendue au point où ça commence à leur faire mal à eux aussi. Les sanctions, l'embargo que l'on est en train d'organiser contre le pétrole iranien, pour en empêcher l'exportation, même si elles sont imparfaites, ont toujours été efficaces. Le pétrole est le seul moyen dont dispose le gouvernement pour soutenir l'économie. S'il parvient à se maintenir, l'exportation plus difficile du pétrole aura un effet considérable, qui, d'après moi, se fera sentir assez rapidement. C'est ce qui explique le bluff et les fanfaronnades que nous avons entendus au sujet des attaques contre le détroit d'Ormuz. Cela revenait à dire que si on lui niait le droit d'exporter son pétrole, lui, de son côté, il pouvait réagir. Il faut le comprendre ainsi.

**Le sénateur Nolin :** Désirez-vous ajouter quelque chose à cela?

**Mme Charron :** Parce que nous parlons du contexte dans lequel se trouve le Canada, j'aimerais rappeler que les sanctions ont des conséquences imprévues non seulement à l'étranger, mais aussi au Canada. Elles peuvent nous prendre au piège. Je me suis élevée contre elles dans le contexte du Soudan. Je n'ai aucun lien avec le Soudan, mais j'étudiais les sanctions appliquées contre ce pays. Un chèque que j'ai reçu, sur lequel il était écrit qu'il était pour de la recherche faite sur les sanctions contre le Soudan a été bloqué. Il m'a fallu expliquer longtemps à ma banque que, en fait, je n'appuyais pas ces sanctions. Je n'essaie pas de contourner les sanctions; j'essaie de recouvrer un peu d'argent que la Suisse me doit. C'a pris beaucoup de temps.

Je m'inquiète pour les étudiants qui ont des liens avec l'Iran. Nous allons les prendre dans les filets de ces sanctions. Ils constituent exactement le groupe que nous ne voulons pas piéger. Nous modifierons les sanctions. Dans le cas de l'élite, il n'y a pas de mal à fermer temporairement le robinet d'une source de revenus, mais quand on commence à jouer avec les comptes bancaires des petites gens, il n'y a pas de solution de recharge.

**La présidente :** Il reste trois minutes, et trois sénateurs veulent poser des questions. Je leur demande de poser leurs questions, puis j'inviterai Mme Charron et M. Jones à leur répondre rapidement, du mieux qu'ils peuvent.

**Le sénateur Johnson :** Le dernier témoin a dit que si les sanctions sur les exportations de pétrole ne fonctionnent pas, rien ne fonctionnera, et que le temps suit son cours. Bien sûr, sur la puissance nucléaire, il a ajouté que la marche du temps était trop rapide. Que pensez-vous de cette déclaration au sujet du temps qui commence à manquer? Le témoin a ensuite abordé la

what is it doing for them and even the people wanting to promote the democratic movement in Iran? I do not think any of this would lend itself to that kind of effort.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** If we had to come to some conclusions after hearing from a number of witnesses, should we be thinking more about sanctions or seek to calm things down vis-à-vis Iran, as well as perhaps try to play a role more of mediation rather than of confrontation?

[*English*]

**Senator Patterson:** Very briefly, it was recommended by previous witnesses to this committee that Canada should list the IRGC as a terrorist organization, as the U.S. has done, to ramp up the sanctions against Iran. Do you have opinions on that recommendation?

**The Chair:** Just the final question — Professor Jones, perhaps more than Professor Charron — you said two to three years and then it is two to three years, but in that process the capabilities have also marched closer to capability, not weaponry. It is not that time is standing still in Iran; it is moving forward in a frightening way. Capability is frightening as much as the weaponry. If it is not sanctions, what else?

**Mr. Jones:** Thank you for the questions. On this idea that time is running out, is it running out? In some theoretical sense, I suppose it is. However, most of the analysts I talked to both in the United States and in Israel, people in government and out, draw some distinctions around different things.

They say, look, if we received information that Iran was actually trying to build a bomb, that would make things different. We do not like the fact that they are acquiring different capabilities and perfecting different techniques — and as you say, time is marching on and I said in my comments that their capabilities are advancing — but until we see some evidence, and we feel we would be able to recognize that when we see it, partly because the IAEA is still monitoring to at least some extent Iran's activities, until we see some sign they are actually trying to build a weapon, which we estimate would take a year to 18 months from when they made the decision to start trying to do it, then we would have time to switch gears and become more aggressive and perhaps even take military action if necessary.

The comment that Secretary Panetta made that I quoted — they are not trying to build a bomb, et cetera — is in a way sending a signal to the Iranians. We perhaps might be able to find a way to live with a certain amount of capability, but do not cross a certain line. That may be the basis of a negotiation.

possibilité d'imposer davantage de sanctions. Comment tout cela touche-t-il l'Iranien moyen? De même, quel bien lui font-elles, y compris aux partisans du mouvement démocratique en Iran? D'après moi, c'est un effort déplacé.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Si nous devions en arriver à des conclusions, une fois que nous aurons entendu plusieurs témoins, est-ce que nous devrions parler d'imposer plus de sanctions ou plutôt aller dans la direction de calmer les esprits vis-à-vis l'Iran et peut-être essayer de plutôt jouer un rôle plus de médiation que de confrontation?

[*Traduction*]

**Le sénateur Patterson :** Très rapidement, d'après certains témoins, le Canada devrait considérer les Gardiens de la révolution comme une organisation terroriste, comme l'ont fait les États-Unis, pour alourdir les sanctions contre l'Iran. Qu'en pensez-vous?

**La présidente :** Et, dernière question — à monsieur Jones, peut-être plus qu'à madame Charron —, vous avez parlé d'un délai de deux ou trois ans, alors c'est deux ou trois ans, mais, entre-temps, l'Iran s'est approché de la capacité, mais non de l'armement. Ce n'est pas parce que le temps y a suspendu son cours, il suit son cours de façon terrifiante. Capacité, armement : l'alternative est effrayante. S'il n'est pas question de sanctions, que reste-t-il?

**M. Jones :** Merci pour les questions. En ce qui concerne le temps qui commence à manquer, est-ce bien vrai? En principe, j'acquiescerais. Cependant, la plupart des spécialistes à qui j'ai parlé aux États-Unis et en Israël, dans l'administration et à l'extérieur, établissent des distinctions.

Ils affirment que si on les avait informés que l'Iran essayait bien de fabriquer une bombe, ce serait une tout autre histoire. Ils ne se réjouissent pas du fait que ce pays acquiert différentes capacités et qu'il perfectionne différentes techniques — comme vous dites, le temps suit son cours, et moi-même j'ai dit que les capacités de l'Iran augmentaient, mais ils ajoutent que tant qu'on ne leur présentera pas de preuve, une preuve qu'ils pensent pouvoir reconnaître du premier coup, en partie grâce à l'Agence internationale de l'énergie atomique, qui continue de surveiller, dans une certaine mesure du moins, les activités de l'Iran, tant qu'ils ne verront pas d'indices que ce pays, effectivement, essaie de fabriquer une arme, ce qui, d'après eux, prendrait de 12 à 18 mois après qu'il en aura décidé ainsi, ce délai donne le temps de réagir, de refuser tout compromis et peut-être même d'engager des opérations militaires, au besoin.

L'observation faite par le secrétaire à la Défense Panetta que j'ai cité et selon laquelle les Iraniens n'essaient pas de fabriquer de bombe et cetera — est une sorte de signal qui leur est envoyé : nous pourrions tolérer une certaine capacité, mais il y a une limite à ne pas franchir. Cela pourrait servir de base à des négociations.

On the question of whether time is running out, I am not sure it is. Time is running, but it is not running a certain way, which is the breaking out and trying to build a bomb.

Should Canada play a role perhaps in trying to calm people's minds, or should we be piling on additional sanctions? I am not sure they are necessarily mutually exclusive. I think some of the rhetoric we have heard is not helpful, such as they definitely want to build a bomb and they will definitely use it. That does not help.

In terms of Canada's ability to mediate, I do not think we have a role at this point, partly because our policies on the Middle East generally have changed significantly from some years ago. I will not get into the rights and wrongs of that — some think that is good, some think it is bad — but the result is that our ability to play any kind of a role is probably not so great as it might have been.

I have met many people in Iran, including in the Iranian government, who feel that because we are located close to the United States, we may still have some role to play in fostering quiet informal dialogues so that people could explore the territory of a possible compromise. Some of those dialogues have gone on, but officially I am not sure.

On listing the Islamic Revolutionary Guard Corps, Professor Charron would know more about that as a matter for sanctions. I get rather nervous about listing entire government entities. I think that certainly the leadership of it, those corporations within it that are active in trying to bust sanctions and acquire dual-use technologies — we know they are doing that — all those things should be listed, along with the leadership cadre.

However, for the organization as a whole, it should not be forgotten that the IRGC, like the rest of Iran, is diffuse; it is a large thing and there are different opinions within it. Just as was, in a strange sort of a way, the KGB the solution to the problems of the demise of the Soviet Union, and they were the people who perhaps recognized it coming sooner than others and were people who helped to try to manage the transition — for their own benefit, of course, they have made money off it — perhaps there are elements of the Revolutionary Guard who might play the same role in Iran. We will have to wait and see.

Finally on the chair's comments, I was not saying their capabilities have not advanced. They have — of course they do. However, Iran has been trying, so far as we are told by some, to get a nuclear weapon for 25 years now. It took the Americans during the Manhattan Project about two and a half years. It took the British, when they decided to do it, less than that, the Russians less than that and the South Africans about four years. If this is a race for a bomb, it is an awfully slow race, and it is a race they have not done very well.

I think because of the technical challenges they are finding, and the problems being put in their way by way of sanctions, espionage and sabotage — the murder of scientists, explosions at sites, et cetera — the Iranians are being slowed dramatically in this attempt.

Quant à savoir si le temps manque, je n'en suis pas sûr. Le temps manque, mais pas en ce qui concerne la capacité d'assembler une bombe et de passer ensuite à sa fabrication.

Est-ce que le Canada devrait avoir un rôle, pour peut-être essayer de calmer les esprits ou devrait-il alourdir les sanctions? Je ne suis pas sûr que ces rôles s'excluent. Certaines déclarations n'ont pas été utiles, selon moi, par exemple celle de prétendre que l'Iran, sans doute, veut fabriquer une bombe et qu'il l'utilisera. Ça ne sert pas à grand-chose.

Pour la médiation, je ne vois aucun rôle pour le Canada, dont la politique du Moyen-Orient s'est métamorphosée en quelques années. Je ne me prononcerai pas sur son bien-fondé — certains pensent que ça a été pour le mieux, d'autres le contraire —, il s'ensuit, cependant, que nous ne pouvons peut-être pas avoir un aussi beau rôle qu'avant.

En Iran, beaucoup de personnes, y compris du gouvernement iranien, m'ont dit qu'elles estimaient que notre proximité des États-Unis nous permettait encore de promouvoir des discussions officieuses sereines pour la recherche d'un éventuel compromis. De tels dialogues ont eu lieu, mais peut-être pas officiellement.

Sur l'inscription des Gardiens de la révolution dans la liste des organisations terroristes, Mme Charron connaît mieux que moi cette méthode de sanction. Le fait de viser ainsi des organismes gouvernementaux au complet me rend mal à l'aise. D'après moi, ce sont les chefs, les groupes internes qui essaient de neutraliser les sanctions et d'acquérir des technologies à double usage — nous voyons bien ce qu'ils font — qui devraient figurer sur la liste.

Cependant, il ne faudrait pas oublier que les Gardiens de la révolution, comme toutes les autres organisations iraniennes, ne sont pas monolithiques; c'est une masse à l'intérieur de laquelle s'expriment différentes opinions. Bizarrement, de la même manière que le KGB a permis de résoudre les problèmes de la fin de l'Union soviétique, en la pressant peut-être le premier et en assurant la transition — à son propre profit, bien sûr, car certains de ses agents se sont même enrichis — il se trouve peut-être parmi les Gardiens de la révolution des éléments qui pourraient jouer le même rôle en Iran. Nous verrons bien.

Enfin, sur les observations de la présidente, je n'ai pas dit que les capacités de l'Iran n'ont pas augmenté. Elles ont augmenté, bien sûr. Cependant, l'Iran essaie, d'après certains de nos informateurs, d'obtenir l'arme nucléaire depuis 25 ans. Aux Américains, dans le projet Manhattan, il a fallu deux ans et demi. Aux Britanniques, quand ils s'y sont décidés, moins que cela; aux Russes, encore moins; à l'Afrique du Sud, à peu près quatre ans. Si c'est là une course vers la bombe, elle se déroule très lentement. L'Iran y fait bien piètre figure.

Je pense que les difficultés techniques et les bâtons qu'on leur met dans les roues, les sanctions, l'espionnage, le sabotage — assassinat de scientifiques, explosion de bombes, et cetera — ont considérablement ralenti les Iraniens.

Finally, on Mr. Dubowitz's comments about this regional cascade of proliferation that will happen, that will be a cascade in very slow motion. It will take any other country in the region who wants to get a bomb decades to do so from a standing start, just as it has taken the Iranians. There will be many people trying to stop it. The Americans will be offering them the protection of their nuclear forces as an alternative to building a bomb.

Therefore, I think these people who proclaim there will be this immediate waterfall cascade of proliferation across the Middle East in a matter of months are dramatically overstating it. It is a real problem, but they are dramatically overstating it.

**Ms. Charron:** On the question about oil sanctions, if you start to sanction oil, what happens inevitably is you are reducing the supply so the cost of oil goes up. That benefits Iran; but for you, I and anyone else who is trying to buy new gas and oil, it is going to get more expensive. Considering the economic situation we have in Europe, Canada and the U.S., we may feel the bite more than Iran.

We tried oil sanctions with Iraq. We had to put in place oil for food programs, which was very administratively intensive, very difficult and messy to do. I am not sure we are prepared to do that again, at least not the UN.

Regarding whether we need more sanctions, specifically Canadian sanctions or generally, my concern is keeping that cost of defiance and cost of compliance. More sanctions tend to make the cost of compliance go up, which is not necessarily what we want because it does not endear Iran to eventually be coerced into stopping the proliferation activities.

Canada applying more sanctions is not going to do anything. Iran is not going to look to see what Canada does to decide that it is time to cry uncle. What it does do is perhaps make us feel good and we look like good allies to the U.S. and to the EU, but I think we have put in place the sanctions that we can to stop the proliferation exercises, which was the intent in the first place.

**The Chair:** We have run over time. I know there are many more questions and comments. We do accept more submissions — any reflections in any technical form you wish.

Thank you. You can see that you have generated a thoughtful discussion on this issue. I think after our two panels we have a lot to think about, and we have other witnesses to explore Canada's foreign policy vis-à-vis Iran further.

Thank you for generating this interest and for bringing us your thoughts.

Senator Downe, can we deal with it in steering?

Enfin, la prolifération subséquente en cascade dans la région, qu'a évoquée M. Dubowitz, sera très lente. Pour tous les autres pays de la région qui veulent obtenir la bombe, il faudra, à partir de la case départ, des décennies, à l'instar des Iraniens. Beaucoup de gens essaieront de les arrêter. Les Américains leur offriront la protection de leur force nucléaire, comme solution de rechange.

Je pense donc que les prophètes qui annoncent, pour le Moyen-Orient, une prolifération en cascade en quelques mois exagèrent beaucoup. Le problème est réel, mais ils l'exagèrent énormément.

**Mme Charron :** En ce qui concerne les sanctions touchant le pétrole, elles ont pour conséquence inévitable de réduire l'offre et de faire augmenter les prix. L'Iran y gagne. Mais vous, moi, tous les consommateurs qui veulent de nouvelles sources d'approvisionnement, nous devrons débourser davantage. Vu la situation économique en Europe, au Canada et aux États-Unis, nous souffrirons plus que les Iraniens.

Nous avons essayé ces sanctions avec l'Irak. Le programme Pétrole contre nourriture qu'il a fallu mettre en place était très lourd et très difficile à administrer, son application a été très désordonnée. Je ne suis pas certaine que nous sommes prêts à le répéter, du moins pas à l'ONU.

En ce qui concerne la nécessité d'alourdir les sanctions, les canadiennes ou les sanctions générales, je m'inquiète du maintien du coût de la méfiance et de celui de la conformité. L'addition de sanctions tend à augmenter les coûts de la conformité, ce qui n'est pas nécessairement un objectif que nous visons, parce que, finalement, l'Iran n'aimera pas être forcé à cesser ses activités de prolifération.

Les sanctions supplémentaires du Canada seront sans effet. L'Iran ne tiendra pas compte de la réaction du Canada quand viendra le temps de décider de céder. Ces sanctions nous reconforment nous-mêmes et nous font paraître comme de bons alliés des États-Unis et de l'Union européenne, mais, à mon avis, on a employé toutes celles qui étaient applicables contre la prolifération, et voyez le résultat.

**La présidente :** Nous avons pris plus de temps que prévu. Je sais qu'il reste beaucoup d'autres questions à poser et d'observations à faire. Nous accueillerons d'autres mémoires, sur tous les sujets qu'il vous conviendra d'aborder, sous toutes les formes, même techniques.

Merci. Vous voyez bien que vous avez suscité une discussion sérieuse sur la question. Les deux groupes de témoins nous laissent beaucoup de sujets de réflexion, et d'autres suivront pour examiner la politique étrangère du Canada à l'égard de l'Iran.

Merci d'avoir soulevé cet intérêt et d'avoir livré le résultat de vos réflexions.

Sénateur Downe, est-ce que le comité de direction peut s'en occuper?

**Senator Downe:** My concern was addressed by your comments after I raised them, chair.

**The Chair:** Thank you very much. Our next session will be with the department people to give us the state of the foreign policy initiatives within our government; that is good information. Then we will go to other witnesses as they become available.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, February 9, 2012

The Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade met this day at 10:30 a.m. to examine and report on Canadian foreign policy regarding Iran, its implications, and other related matters.

**Senator A. Raynell Andreychuk (Chair)** in the chair.

[English]

**The Chair:** This is the Standing Senate Committee on Foreign Affairs and International Trade. We are pursuing our examination of Canadian foreign policy regarding Iran, its implications and other related matters.

Before we start, on behalf of the committee I want to express our condolences to the Dickson family on the passing of Senator Fred Dickson. It is regrettable. He was a gentleman and an excellent senator and had contributed much to his country, to his party and to the Senate. It is regrettable that his life has been cut short. We will pass on our condolences to his family.

This morning, the committee will study, as I have indicated, the Canadian foreign policy regarding Iran. On behalf of Foreign Affairs and International Trade Canada, we have before us Ms. Barbara Martin, Director General, Middle East and Maghreb; and Donald Sinclair, Director General, International Security Bureau. Both are accompanied by a host of other colleagues from the department who will assist them, if necessary.

We know this is short notice. We appreciate that you were not able to attend yesterday as you were testifying in the other place. Thank you for coming and commencing our dialogue on Canadian foreign policy in Iran on all issues. Welcome to the committee.

**Barbara Martin, Director General, Middle East and Maghreb Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** Thank you very much, Madam Chair and honourable senators. We are pleased to speak to you today about the situation in Iran and Canada's response to it.

The Prime Minister and the Minister of Foreign Affairs have both been very clear that we consider Iran to pose the greatest threat to regional and international security today. This is why Canada has been at the forefront of nations in imposing sanctions on the Iranian regime, in limiting our diplomatic relations with Iran through our Controlled Engagement Policy, and in acting

**Le sénateur Downe :** Vous venez de répondre à la question que je me posais.

**La présidente :** Merci beaucoup. À notre prochaine séance, nous accueillerons des gens du ministère qui feront le point sur les initiatives de la politique étrangère de notre gouvernement; ce sera très intéressant. D'autres témoins sont également à venir.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 9 février 2012

Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du commerce international se réunit aujourd'hui, à 10 h 30, pour examiner, afin d'en faire rapport, la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

**Le sénateur A. Raynell Andreychuk (présidente)** occupe le fauteuil.

[Traduction]

**La présidente :** Le Comité sénatorial permanent des affaires étrangères et du Commerce international examine aujourd'hui la politique étrangère canadienne relative à l'Iran, ses implications et d'autres questions connexes.

Avant de commencer, j'aimerais, au nom du comité, exprimer nos condoléances à la famille Dickson à la suite du décès du sénateur Fred Dickson. Nous le regrettions déjà. C'était un homme affable et un excellent sénateur, qui a apporté une grande contribution au Canada et au Sénat. Nous regrettions sa disparition et nous transmettons nos condoléances à sa famille.

Ce matin, le comité va examiner, comme je l'ai dit, la politique étrangère du Canada au sujet de l'Iran. Nous accueillons parmi nous, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, Mme Barbara Martin, directrice générale pour le Moyen-Orient et le Maghreb, et Donald Sinclair, directeur général pour la sécurité internationale. Nos deux témoins sont accompagnés d'un grand nombre de collègues du ministère, qui sont là pour les aider, le cas échéant.

Nous vous avons donné un court préavis, et nous comprenons tout à fait que vous n'avez pas pu venir hier puisque vous comparaissiez devant un comité de la Chambre des communes. Je vous remercie d'être ici aujourd'hui pour nous aider à poursuivre notre examen de tous les aspects de la politique étrangère du Canada vis-à-vis de l'Iran. Bienvenue parmi nous.

**Barbara Martin, directrice générale, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb, Affaires étrangères et Commerce international Canada:** Merci. Madame la présidente, honorables sénateurs, je suis heureuse de m'adresser à vous aujourd'hui au sujet de la situation en Iran et de la réponse du Canada face à celle-ci.

Le premier ministre et le ministre des Affaires étrangères sont tous deux clairement d'avis que, de nos jours, l'Iran constitue la plus importante menace pour la sécurité régionale et internationale. Voilà pourquoi le Canada a été à l'avant-garde des efforts des nations en imposant des sanctions au régime iranien, en limitant nos relations diplomatiques avec l'Iran par le

strongly in the United Nations to condemn its persistent and systematic violations of the human rights of its own citizens. I would like to first address the human rights situation in Iran, then its destabilizing role in the region, and finally its nuclear activities.

Iran is a signatory to the International Covenant on Civil and Political Rights, yet it blatantly disregards the rights enshrined in it.

In Iran, religious freedom is only an aspiration. Religious minorities face discrimination in Iran, with the treatment and persecution of the Bahá'ís as the most blatant and egregious example. Bahá'í leaders are regularly detained without cause, and followers are unable to gain access to university solely because of their faith. Jews and Christians, despite constitutional guarantees, face restrictions in access to certain kinds of jobs, and prosecution for apostasy — converting from Islam — remains in force.

Freedom of speech is also heavily restricted. The press is controlled, those violating established government norms routinely shut down, and editors and journalists jailed. Opponents of the regime are imprisoned regularly, including President Ahmadinejad's two principal opponents in the 2009 presidential elections, Mir Hussein Mousavi and Mehdi Karroubi, who remain in detention. These abuses are reflective of a judicial system that serves the interest of the regime rather than justice.

Executions this year in Iran are at a record high, with many of those facing execution denied what any reasonable person would call proper due process. Ms. Sakineh Ashtiani, originally sentenced to stoning for adultery, still faces the prospect of being hanged, while Canadian permanent resident Saeed Malekpour sits unjustly on death row on dubious charges. The list of similar failures is seemingly endless and definitely growing.

A country that abuses its own citizens in this manner, that will not live up to the guarantees of its own constitution and that ignores its international human rights commitments is a country that cannot be trusted and that poses a threat to us all. Iran must be held to account by the international community. Canada has taken the lead in this global effort.

For the ninth consecutive year, this past fall, Canada led the international effort at the UN General Assembly to shine the needed spotlight on Iran's dismal human rights record through a resolution. It is a shocking resolution when one considers the human tragedy that lies behind the words. It is a measure of international concern that the resolution was co-sponsored last fall by a total of 42 states and was supported by 89 countries altogether.

biais de notre Politique d'engagement contrôlé et en adoptant une position ferme aux Nations Unies pour condamner ses violations persistantes et systématiques des droits de la personne de ses propres citoyens. J'aborderai d'abord la question des droits de l'homme en Iran, ensuite, son rôle déstabilisateur dans la région et, enfin, ses activités nucléaires.

Bien que l'Iran soit signataire du Pacte international relatif aux droits civils et politiques, il viole de manière flagrante les droits qui y sont énoncés.

En Iran, la liberté religieuse n'est qu'un voeu pieux. Les minorités religieuses y sont victimes de discrimination. En effet, le traitement et la persécution des Bahá'ís en sont un exemple flagrant et extrême. Les leaders bahá'ís sont régulièrement emprisonnés sans raison, et leurs adeptes sont interdits d'accès à l'université uniquement en raison de leur confession. Les Juifs et les chrétiens, malgré les garanties constitutionnelles, ont un accès restreint à certains types d'emplois, et les poursuites pour apostasie (un musulman qui se convertit à une autre religion) sont toujours en vigueur.

La liberté d'expression est fortement restreinte. La presse est contrôlée, les journaux qui enfreignent les normes gouvernementales établies se voient contraints à fermer boutique et les rédacteurs et journalistes sont mis en prison. Les opposants au régime sont régulièrement emprisonnés, y compris les deux adversaires d'Ahmadinejad aux élections présidentielles de 2009, Mir Hussein Mousavi et Mehdi Karroubi, qui sont toujours détenus. Ces abus reflètent le fait que le système judiciaire sert l'intérêt du régime plutôt que celui de la justice.

Le nombre d'exécutions perpétrées en Iran a atteint cette année un niveau record. Nombre de détenus faisant face à une exécution se sont fait refuser ce que toute personne raisonnable considérerait comme une application régulière de la loi. Madame Sakineh Ashtiani, condamnée initialement à la lapidation pour adultère, risque aujourd'hui la pendaison, alors qu'un résident permanent canadien, Saeed Malekpour, attend son exécution après que des charges douteuses ont été portées contre lui. La liste des cas semblables continue de s'allonger, indéfiniment.

Un pays qui abuse de ses propres citoyens de la sorte, qui ne respecte pas les garanties de sa propre constitution et qui fait fi de ses engagements internationaux en matière de droits de la personne est un pays auquel on ne peut pas faire confiance et qui pose une menace pour nous tous. L'Iran doit rendre des comptes à la communauté internationale. Le Canada joue le rôle de leader dans le cadre des efforts déployés à l'échelle mondiale.

À l'automne dernier, pour la neuvième année d'affilée, le Canada a piloté les efforts internationaux à l'Assemblée générale des Nations Unies afin de jeter la lumière nécessaire sur le sombre dossier des droits de la personne en Iran, au moyen d'une résolution. C'est une résolution choquante quand on songe à la tragédie humaine qui se cache derrière les mots. Le fait qu'un total de 42 États aient coparrainé la résolution et que 89 pays l'aient appuyée témoigne de

Only 30 states voted against it. This represented the most support for the resolution since Canada assumed the lead for it in 2003, and it is a measure of growing international concern.

l'inquiétude que cette situation suscite sur la scène internationale. Seuls 30 États ont voté contre. Cela représentait le plus grand soutien obtenu pour une résolution, depuis que le Canada a commencé à assumer ce rôle de leader en 2003, en plus de traduire le degré de la préoccupation internationale.

#### *[Translation]*

Iran continues to represent a threat to its neighbours. It is a destabilizing influence in the region, as a whole, and a particular threat to the state of Israel, which Iran's supreme leader only last week called a "cancer" that needs to be and will be "cut out."

To Israel, Iran's nuclear activities are an existential threat. But these activities are not the only threat Iran poses. Iran supports organizations like Hamas and Hezbollah, which use violence to oppose peace and co-existence with Israel. Tehran has openly acknowledged the assistance it has provided these groups and has pledged to continue to provide such support to anyone who acts against Israel.

In addition, Iran's interference in Lebanon, Syria, Iraq, the Arabian Peninsula and also Afghanistan threatens regional stability. Iran is no friend to Saudi Arabia. Iran's Quds Forces, its elite special operations force, have been implicated in the alleged plot to kill the Saudi Ambassador to the United States. Iran remains a close ally to Syria. Tehran has provided financial, political and technical support to the Assad regime, despite the Syrian government's violence against its own people. Iran's regional neighbours are also threatened by its nuclear activities, fearing Iran could shift regional power balances and become a direct threat to their own security.

Iranians will face parliamentary elections in March, and there are evident tensions within the regime between President Ahmadinejad and the Supreme Leader Ayatollah Khamenei. It remains to be seen what the upcoming elections will mean for Iran's future, but the prospects for reform or meaningful change in Iran remain dim.

#### *[English]*

Iran's nuclear activities remain the single greatest worry to the international community, including Canada. Six United Nations resolutions have demanded that Iran suspend enrichment of nuclear material and fully disclose details of its activities and the possible military implications. However, Iran has remained intransigent. The group of nations called the P5-plus-1 — the five permanent members of the UN Security Council plus Germany — has been actively engaged since 2006 in pursuing a two-track approach of carrots and sticks, that is, dialogue and sanctions. To date, Iran has refused to allow its nuclear program to be discussed. While there is talk of another round of negotiations at the P5-plus-1 level, optimism about a breakthrough, or even a minor step forward, remains very low.

#### *[Français]*

L'Iran continue de représenter une menace pour ses voisins et une influence déstabilisatrice dans l'ensemble de la région et en particulier pour l'État d'Israël, que le guide suprême a qualifié, la semaine dernière, de cancer qu'on doit éliminer et qu'on éliminera.

Les activités nucléaires iraniennes constituent une menace à l'existence d'Israël. Or, ces activités ne sont pas les seules menaces que pose l'Iran. L'Iran soutient des organisations comme le Hamas et le Hezbollah, qui utilisent la violence pour s'opposer à la paix et à la coexistence avec Israël. Téhéran a ouvertement reconnu offrir de l'aide à ces groupes et s'est engagé à continuer de fournir un tel appui à quiconque pose des gestes à l'encontre d'Israël.

En outre, l'interférence de l'Iran au Liban, en Syrie, en Irak, dans la péninsule de l'Arabie et en Afghanistan menace la stabilité régionale. La relation entre l'Iran et l'Arabie saoudite n'est pas au beau fixe. Les forces Qods de l'Iran, forces d'élite chargées d'opérations spéciales, ont participé au présumé complot visant à assassiner l'ambassadeur saoudien aux États-Unis. L'Iran demeure un allié proche de la Syrie. Téhéran a fourni un soutien financier, politique et technique au régime d'Assad, malgré la violence perpétrée par le gouvernement syrien contre son propre peuple. De plus, les voisins régionaux de l'Iran sont également mis en danger par ses activités nucléaires et ces derniers craignent que l'Iran puisse modifier l'équilibre des forces régionales et représenter une menace à leur propre sécurité.

Les Iraniens auront des élections parlementaires en mars et il y a des tensions manifestes au sein du régime entre le président Ahmadinejad et le Guide suprême Ayatollah Khamenei. Il reste à voir ce que les élections à venir réservent à l'avenir de l'Iran, mais les perspectives de réforme ou de changement important en Iran demeurent incertaines.

#### *[Traduction]*

D'autre part, les activités nucléaires iraniennes demeurent la plus grande préoccupation pour la communauté internationale, y compris le Canada. Six résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies ont invité l'Iran à suspendre l'enrichissement de matériau nucléaire et à dévoiler tous les détails de ses activités ainsi que les dimensions militaires possibles de celles-ci, mais l'Iran est demeuré intransigeant. Le groupe de nations appelé P5 + 1 (les 5 États membres permanents du Conseil de sécurité plus l'Allemagne) pratique depuis 2006 la méthode de la carotte et du bâton, c'est-à-dire le dialogue et les sanctions. Jusqu'à présent, l'Iran a refusé d'engager une discussion au sujet de son programme nucléaire. Bien qu'il soit question d'une autre ronde de négociations à l'échelle du P5 + 1, rares sont ceux qui

Both the supreme leader and President Ahmadinejad have stated categorically that Iran will not retreat. It is one of the few issues on which Iran's conservative elites agree.

The November 8, 2011, IAEA report on Iran was a significant milestone. The report details linkages between Iranian nuclear research and missile development programs. It does not prove Iran's intent to produce a nuclear weapon. However, Iran's recent actions, including its recent decision to expand its uranium enrichment operations at the Fordo facility near Qom, deepen serious doubts about Iran's claims that its nuclear program is peaceful.

In January, Iran announced it had begun enrichment of uranium to just under 20 per cent at the Fordo site. Twenty per cent is the threshold for highly enriched uranium. From this point, it takes considerably less effort to enrich it to 90 per cent, which is the level for nuclear material that can be used in weapons of mass destruction. Without full access for international inspectors to Iran's declared and undeclared nuclear sites, the possibility of Iran pursuing a nuclear weapons program cannot be discounted.

Iranian uranium stockpiles require further enrichment before they can be manufactured into a deployable weapon. Iran has sufficient stockpiles of low enriched uranium that could be further enriched and used to build an estimated four bombs.

From January 29 to 31, the International Atomic Energy Agency sent a team to Iran to discuss key disagreements between the two parties. The team planned to visit the Fordo enrichment site, located underground near Qom, and wanted to interview key scientists working on Iran's nuclear program. We do not know the outcome of the visit at this time, but media reports have indicated that there was no indication that Iran was cooperative on the substantive issues. The team is planning another visit for late February.

Canada will be chairing the IAEA board of governors for a year beginning in September 2012, and we will use our role to ensure that this issue remains high on the agenda. The Iranian acquisition of a weapon of mass destruction would be a severe blow to international and regional security, as well as to the nuclear non-proliferation treaty. It could also prompt others to do the same; that is, seek to acquire a nuclear weapon.

In 2007, in response to Iran's evident determination to proceed with its nuclear ambitions, Canada implemented sanctions in accordance with UN Security Council resolutions. On July 22, 2010, Canada imposed unilateral sanctions against Iran under the Special Economic Measures Act. The intent of these sanctions was to prevent Iran from getting any goods, technology and

s'attendent à une percée ou même à de légers progrès. Tant le guide suprême que le président Ahmadinejad ont déclaré catégoriquement que l'Iran ne reculera pas. Il s'agit là d'un des rares dossiers sur lesquels les élites conservatrices iraniennes s'entendent.

Le 8 novembre 2011, le dépôt d'un rapport de l'AIEA sur l'Iran a été un jalon important. Le rapport présente en détail les liens entre la recherche nucléaire iranienne et les programmes de mise au point de missiles. Cela ne prouve pas l'intention de l'Iran de produire des armes nucléaires. Cependant, les mesures prises dernièrement par l'Iran, y compris sa décision récente d'intensifier ses opérations d'enrichissement de l'uranium dans ses installations de Fordo, près de Qom, entretiennent les doutes quant aux objectifs du programme nucléaire iranien, que l'Iran affirme être pacifiques.

En janvier, l'Iran a annoncé le début de ses activités d'enrichissement de l'uranium à juste en-dessous de 20 p. 100, dans ses installations de Fordo. Vingt pour cent est le seuil de l'uranium fortement enrichi. À partir de ce niveau-là, il est beaucoup moins difficile de l'enrichir jusqu'à 90 p. 100 et d'obtenir ainsi du matériel nucléaire susceptible d'entrer dans la fabrication d'armes de destruction massive. Étant donné que les inspecteurs internationaux n'ont pas un accès complet aux sites nucléaires déclarés et non déclarés de l'Iran, on ne peut écarter l'éventualité que ce pays poursuive un programme d'armement nucléaire.

Le stock d'uranium dont dispose l'Iran doit être enrichi avant de pouvoir entrer dans la fabrication d'armes de destruction massive susceptibles d'être déployées. On estime que le stock d'uranium faiblement enrichi dont dispose l'Iran pourrait, après enrichment, permettre la fabrication de quatre bombes.

Du 29 au 31 janvier dernier, l'Agence internationale de l'énergie atomique a envoyé une équipe en Iran pour discuter des principaux points de désaccord entre les deux parties. L'équipe comptait visiter le site d'enrichissement souterrain de Fordo, situé près de Qom, et interviewer des scientifiques participant au programme nucléaire iranien. Nous ignorons pour le moment les résultats de la visite, mais d'après certains médias, rien n'indique que l'Iran ait accepté de collaborer sur les questions importantes. L'équipe de l'AIEA planifie une autre visite à la fin de février.

Le Canada présidera le Conseil des gouverneurs de l'AIEA pendant un an, à partir de septembre 2012, et en profitera pour s'assurer que ce dossier demeure prioritaire. L'acquisition d'armes de destruction massive par l'Iran constituerait une menace grave pour la sécurité internationale et régionale, en plus de porter un coup dur au Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. Cela pourrait pousser d'autres pays à faire la même chose, c'est-à-dire à se procurer l'arme nucléaire.

En 2007, face à la détermination évidente de l'Iran de poursuivre ses ambitions nucléaires, le Canada a imposé des sanctions, conformément à des résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies. Le 22 juillet 2010, le Canada a imposé des sanctions unilatérales contre l'Iran en vertu de la Loi sur les mesures économiques spéciales. L'objectif de ces sanctions était

services that could support its nuclear activities and to pressure Iran to enter into meaningful negotiations on its nuclear program. These sanctions restrict the export to Iran of a range of goods that could be used to support its nuclear program. They also list a number of individuals and entities that supported the development of the program.

In November 2011, the government expanded our unilateral sanctions to prohibit almost all financial transactions with Iran, including transactions involving the Central Bank. In addition, the export of any goods used in the oil, gas and petrochemical industry in Iran was prohibited. This comprehensive ban covers the Iranian crude oil sector.

Canada's sanctions against Iran are among the toughest in the world and are recognized as such. The U.S. administration and Congress have placed extensive sanctions on Iran as well, including against any financial dealings with the country. The EU is also imposing sanctions against the import of Iranian oil by EU members. This welcome step is very significant as a number of EU countries are highly dependent on Iranian oil and will need to find alternative sources of supply.

Sanctions are being felt in Iran. Businesses are finding it hard to make the financial arrangements needed to conduct international trade, and investment in key sectors, including the oil industry, is drying up. The economy, already weakened by decades of financial mismanagement and corruption, is being battered by rising inflation and a weakening currency, at least on the unofficial market. The regime has long denied that sanctions have an impact, even though the recent economic challenges are hard to dismiss.

Israel has been increasingly vocal about its profound concerns that Iran is getting perilously close to being able to build a nuclear weapon. Its leaders talk about the need to prevent this. U.S. President Obama has said that all options remain on the table. The pressure is high for the international community to act together through diplomatic channels to put the maximum pressure on the Iranian regime. Sanctions take time to have an effect, but already there is evidence that they are starting to bite. It remains to be seen whether they will create enough pressure to force the regime to back down, to return to the negotiating table and to allow for full transparency on its nuclear activities.

We would be very pleased to take your questions at this point.

**The Chair:** Mr. Sinclair, do you wish to add anything or just go to questions?

**Donald Sinclair, Director General, International Security Bureau, Foreign Affairs and International Trade Canada:** No, thank you.

d'empêcher l'Iran de se procurer des biens, des technologies et des services susceptibles de servir à ses activités nucléaires, et de faire pression sur l'Iran pour qu'il participe à des négociations sérieuses sur son programme nucléaire. Ces sanctions limitent l'exportation vers l'Iran d'un ensemble de biens susceptibles de servir à son programme nucléaire. On y énumère également un certain nombre d'individus et d'organismes qui ont appuyé le développement du programme nucléaire de l'Iran.

En novembre 2011, le gouvernement a renforcé ses sanctions unilatérales pour interdire presque toutes les transactions financières avec l'Iran, y compris celles qui font intervenir la Banque centrale, ainsi que l'exportation vers ce pays de tout bien utilisé dans l'industrie pétrolière, gazière et pétrochimique. Cette interdiction globale couvre tout le secteur iranien du pétrole brut.

Les sanctions du Canada contre l'Iran sont parmi les plus sévères du monde entier. L'administration et le Congrès américains ont eux aussi imposé des sanctions sévères contre l'Iran, interdisant notamment toute transaction financière avec ce pays. L'Union européenne a également imposé des sanctions contre l'importation de pétrole iranien par ses membres. Cette mesure est très importante, car les pays européens qui dépendent fortement du pétrole iranien devront donc trouver d'autres sources d'approvisionnement.

Les sanctions se font sentir en Iran. Les entreprises ont de la difficulté à faire des transactions commerciales avec des pays étrangers, et les investissements dans les secteurs clés, y compris l'industrie pétrolière, se raréfient. L'économie, déjà affaiblie par des décennies de mauvaise gestion et de corruption, doit faire face à une recrudescence de l'inflation et à une dépréciation de la devise, sur le marché non officiel tout au moins. Le régime nie depuis longtemps que les sanctions ont un impact, même si les difficultés économiques récentes sont manifestes.

Israël se montre de plus en plus inquiet face à l'éventualité, qui se rapproche dangereusement, que l'Iran soit capable de fabriquer l'arme nucléaire. Ses dirigeants insistent sur la nécessité d'empêcher une telle chose. Le président américain Barack Obama a affirmé que toutes les options sont encore envisageables. La pression est forte pour que la communauté internationale agisse de concert afin de convaincre le régime iranien par des moyens diplomatiques. L'effet des sanctions n'est jamais immédiat, mais des signes indiquent déjà qu'elles commencent à faire mal. Reste à déterminer si elles exercent une pression suffisante pour forcer le régime à céder, à retourner à la table de négociations et à faire preuve d'une transparence totale au sujet de ses activités nucléaires.

Je suis disposée à répondre à vos questions.

**La présidente :** Monsieur Sinclair, avez-vous quelque chose à ajouter, ou pouvons-nous passer directement aux questions?

**Donald Sinclair, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale, Affaires étrangères et Commerce international Canada :** Non, merci.

**Senator Finley:** You tell a story of devastating sadness. I participated with a group of other senators to highlight a number of the human rights violations in this country earlier this week, and it was a sad and sorry tale.

While I understand the concept of sanctions, in your view is there a risk that as the sanctions start to bite, and as Iran proceeds down the path to developing a weapon of mass destruction, they could feel cornered, accelerate that, and in effect use that as a shield to have sanctions lifted? Is this like a race between which one gets completed first? Is it as simple as that?

**Ms. Martin:** I think you have hit on a number of complexities in the situation and the challenges of trying to persuade Iran to stop its nuclear activities and to come back to the table. Sanctions can, in time, have consequences that then are felt by the population within the country. At this stage, it has not reached that point. However, certainly that will be an element that will be closely monitored as we go forward.

As to whether or not Iran would feel cornered, I think the challenge has been that the international community has offered it many avenues out. The P5-plus-1 exercise of dialogue and sanctions has been on the table over six years now and Iran has continued to refuse to participate in an open discussion about its nuclear activities.

Perhaps Mr. Sinclair will want to add a bit more on that point.

**Mr. Sinclair:** Thank you, and good morning Madam Chair and honourable senators. It is a pleasure to be here.

The question of Iranian behaviour and what it might look like in the future is a difficult one. What the sanctions are intended to do, as Ms. Martin has suggested, is to reflect the intensity of the international community's displeasure with Iran's continuing non-compliance with the UN Security Council and the International Atomic Energy Agency resolutions.

Frankly, the sanctions are intended to put them in a corner, in a sense, to hope that the tension that the sanctions cause internally will give pause for the regime to reflect upon the wisdom of its intended course of action vis-à-vis the acquisition of a nuclear weapon. It is hoped that a rational response to that would be to come back to the international community, to take account of the wishes of the international community and to answer the fundamental questions the international community is asking. It could, as your question implies, lead to a further entrenchment on the part of the Iranian leadership in that they see no way out. That is hard to predict.

One of the real problems is that we are trying to influence the behaviour of a regime, and the tools that we have to do that are, frankly, quite blunt. Sanctions are a blunt instrument; they take time.

**Le sénateur Finley :** Ce que vous venez de nous dire est particulièrement désolant. J'ai fait partie d'un groupe de sénateurs qui ont organisé, au début de la semaine, une discussion sur les violations des droits de la personne en Iran. C'est absolument désolant.

Je comprends bien la raison d'être des sanctions, mais, au fur et à mesure que leurs effets vont commencer à se faire sentir et que l'Iran va se rapprocher de son objectif de fabriquer une arme de destruction massive, pensez-vous qu'il y ait un risque que le pays, se voyant acculé au pied du mur, accélère son programme nucléaire dans le but d'obliger les États à lever leurs sanctions? Est-ce une course où le gagnant est celui qui y sera parvenu le premier? Est-ce aussi simple que ça?

**Mme Martin :** Vous avez mis le doigt sur un certain nombre d'aspects qui multiplient les difficultés que nous avons pour convaincre l'Iran de cesser son programme nucléaire et de reprendre les négociations. Il est possible qu'au bout d'un certain temps, les sanctions touchent la population même du pays. Ce n'est pas le cas pour l'instant. Mais c'est certainement un facteur que nous surveillons de près.

Quant à savoir si l'Iran va se sentir acculé au pied du mur, je pense que la communauté internationale a offert à ce pays un grand nombre de portes de sortie. Le processus proposé par le P5+1, le dialogue ou des sanctions, est sur la table depuis plus de six ans mais l'Iran continue de refuser de participer à toute discussion que ce soit sur son programme nucléaire.

M. Sinclair voudra peut-être vous donner plus de détails.

**M. Sinclair :** Merci. Madame la présidente, honorables sénateurs, permettez-moi de vous saluer et de vous dire que je suis heureux de comparaître devant votre comité.

Le comportement actuel et futur du régime iranien est une question complexe. Comme l'a dit Mme Martin, l'objectif des sanctions est de signifier clairement le profond mécontentement de la communauté internationale face au refus de l'Iran d'appliquer les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et de l'Agence internationale de l'énergie atomique.

Il est vrai que les sanctions visent en quelque sorte à acculer l'Iran au pied du mur, car on espère que les tensions qu'elles vont provoquer à l'intérieur du pays vont obliger le régime à réfléchir sérieusement avant de poursuivre son programme d'acquisition de l'arme nucléaire. On espère que les dirigeants iraniens vont se montrer raisonnables et qu'ils vont accepter de tenir compte des aspirations de la communauté internationale en répondant aux questions fondamentales que celle-ci a à leur poser. Il se peut par contre, comme vous le laissez entendre, que les dirigeants iraniens campent sur leurs positions parce qu'ils ne voient aucune porte de sortie. C'est difficile de le prédire.

Le vrai problème, c'est que nous essayons d'influer sur le comportement d'un régime et que les armes dont nous disposons sont, il faut le dire, plutôt brutales. Les sanctions sont des armes brutales, et leurs effets ne sont pas immédiats.

You need a massive, coherent approach by the international community and by the major trading partners of Iran to ensure that they are effective. At the end of the day, there is no guarantee that you can actually influence the course that a regime has set itself. Then there are all the internal machinations, which we probably do not fully understand, of internal politics in Iran. Again, as Ms. Martin has said, the nuclear option appears to be intensely popular. It has coalesced nationalist forces and forces of nationalism around a project that, for the rest of us, is horrific but that seems to hit upon some sense of pride among Iranians. It is very difficult.

To answer your question, there is no way to predict how this will go. We do have experience of sanctions applied on other occasions in other parts of world — South Africa and so on — where the results have been generally good. Our expectation going into this is that sanctions are indeed the way to go and that hopefully we can influence the regime to come to its senses.

**Senator Finley:** It strikes me as a Rudyard Kipling story about a bunch of toothless mongooses circling around a cobra. This particular cobra has a very potent weapon. The sanctions, as far as I can see and such as have been described, are particularly aimed at hurting the sort of military complex of the Iranians. The larger breadth — and I am not saying that this is what we should do; it is just an observation, I suppose — of Iranian people are not suffering. They will not have a sort of economic Arab Spring because they do not seem to have a particular reason to do so if there are no sanctions that are biting into the everyday life of Iran. I realize there are human rights and all kinds of things that have to come into that, but is there consideration by Canada or by other world bodies to dig much deeper in the sanctions?

**Ms. Martin:** There is considerable discussion about broadening the number of countries that are imposing sanctions on Iran. Even China has reduced its trade with Iran, even though it has not overtly supported the UN resolutions. Dialogue is ongoing to encourage others. The step taken by the EU is very significant. Some 18 per cent of Iran's oil is exported to the EU. Iran's reaction to the EU decision is, I think, indicative of the extent to which it does not wish to see this happen. It has threatened to close the Straits of Hormuz and also said that the Iranian Parliament could adopt a law that would prohibit the export of that oil to the EU.

Iran depends heavily on its oil revenues for its GDP, so this will have an impact on the regime. Whether it will be sufficient to cause it to change its behaviour remains unknown.

With respect to the Iranian people, in 2009, after the presidential elections, the people did take to the streets in vocal protest about those elections. They were extremely violently repressed as a consequence of that. The clampdown of the regime is severe, and it prevents the organization of a viable opposition. People voice their concerns at considerable peril to themselves. Dissenting voices are imprisoned, journalists and newspapers are not able to present arguments contrary to regime policy. It is a very difficult situation inside Iran. Will the parliamentary

Pour qu'elles soient efficaces, il faut que l'ensemble de la communauté internationale et les principaux partenaires commerciaux de l'Iran agissent de façon cohérente et concertée. Mais malgré ça, rien ne garantit que l'on réussira à modifier les objectifs que le régime s'est donnés. Il y a aussi toutes les machinations politiques internes dont nous ne saissons probablement pas toute la signification. Comme l'a dit Mme Martin, l'option nucléaire semble être extrêmement populaire en Iran, car elle fédère les forces nationalistes autour d'un projet qui, pour nous, est absolument épouvantable mais qui, pour les Iraniens, semble être une source de grande fierté. C'est une situation très difficile.

Pour répondre à votre question, je dirai qu'il est impossible de prédire ce qui va se passer. Des sanctions ont déjà été imposées à d'autres pays — l'Afrique du Sud, entre autres — et elles ont généralement donné de bons résultats. Nous pensons donc que c'est ce qu'il fallait faire dans le cas de l'Iran, dans le but d'amener le régime à se montrer raisonnable.

**Le sénateur Finley :** Ça me rappelle fortement l'histoire que raconte Rudyard Kipling au sujet des mangoustes édentées qui encerclent un cobra doté d'une arme très puissante. D'après ce que j'ai pu lire ou entendre, les sanctions visent surtout à nuire au complexe militaire des Iraniens. L'ensemble de la population — et je ne dis pas que c'est ce qu'il faudrait faire, c'est simplement une observation — l'ensemble de la population, dis-je, n'en souffre pas. Il n'y aura pas de Printemps arabe économique parce que la population ne semble pas avoir de raison d'en vouloir, vu qu'elle n'est pas touchée par les sanctions dans ses activités quotidiennes. Je sais qu'il y a toute la question des droits de la personne, mais j'aimerais savoir si le Canada ou d'autres entités internationales envisagent de renforcer considérablement les sanctions?

**Mme Martin :** Il est beaucoup question de faire appliquer ces sanctions par un plus grand nombre de pays. Même la Chine a réduit son commerce avec l'Iran, alors qu'elle n'a pas appuyé ouvertement les résolutions des Nations Unies. Le dialogue se poursuit pour encourager d'autres pays à appliquer les sanctions. La décision prise par l'UE revêt une grande importance, car ces pays importent environ 18 p. 100 du pétrole iranien. D'ailleurs, la réaction du régime iranien montre bien que ce n'est pas du tout ce qu'il voulait. Il a menacé de bloquer le détroit d'Ormuz et de faire adopter par le Parlement iranien une loi interdisant l'exportation de pétrole vers l'UE.

L'Iran compte beaucoup sur ses revenus pétroliers pour son PIB; cette mesure aura donc un impact sur le régime. Reste à savoir si ce sera suffisant pour le faire changer de cap.

Quant à la population iranienne, il ne faut pas oublier qu'en 2009, après les élections présidentielles, elle est descendue dans la rue pour protester. Mais la répression a été sauvage. Le régime a depuis serré la vis et interdit l'organisation d'une opposition viable. Ceux qui manifestent prennent d'énormes risques. Les dissidents sont emprisonnés, la presse et les journalistes ne peuvent pas présenter des arguments contraires à la politique du régime. La situation en Iran est très difficile. Les prochaines élections parlementaires vont-elles entraîner de grands

elections coming up dramatically change the situation? Probably not. However, it does remain to be seen what the outcome of that will be, and that is, in part, because the regime is controlling who is able to run in those elections. It is a bad situation.

**Senator Finley:** There is always sanction busting. It has happened before. It is a pretty expert skill around the world. I read something recently about Iran paying for items in a sort of hard, but nonfinancial, currency, such as direct trade for oil, and not going through the economic system, both for gold and for oil, despite the sanctions. Is this in fact the case, and can we be assured that no one in Canada is participating in any way, shape or form in illegal sanction busting?

**Ms. Martin:** The sanctions that Canada has imposed against Iran are legally binding on all Canadians, all those who reside in Canada and all Canadians, regardless of where they reside. It then becomes a legal matter for prosecution if someone is violating those sanctions. It is something that is therefore the responsibility of the RCMP. When we become aware of instances of possible breakages of the sanctions, we inform the RCMP, and they take it forward from there with respect to those in Canada or Canadians abroad.

**The Chair:** This entire issue is human rights, a viable political system that one hopes will be accomplished in Iran for its own people, and the nuclear issue. If not sanctions, what other levers are there for the international community to have some assurance that Iran is not progressing to nuclear weapons but is simply upgrading uranium for peaceful means? Has the international community indicated that there are no other options left and that sanctions represent the only possible lever? Is there anything left of diplomacy? They have left the table. Is there anything else? For example, in North Korea, there was always the fallback position of working with China on a bilateral basis for increased pressure. It would seem to me that the pressure on Iran could come from Syria. Syria is in the middle of a very questionable period in its own development, which may or may not destabilize Iran even further on a negative route.

I am pondering those issues. Are we doing all we can? Have we exhausted all possibilities and therefore, as part of an international community, are sanctions the only option for us?

**Ms. Martin:** Sanctions are not the only diplomatic option. The key element, of course, with sanctions is that it is pressure on a regime to cause it to change its behaviour. As was noted, if the sanctions are leaky, that pressure is diminished. There is a considerable amount of effort to draw in other countries and to increase the intensity of those sanctions.

Canada has done pretty much as much as we can. Anything further on Canada's part is fine-tuning. However, there is room for others in the international community.

When you talk about other political pressure in terms of those countries that would consider themselves friends of Iran, Syria, in particular, is dependent on Iran. Syria is extremely focused on its

changements? Sans doute pas. Nous verrons bien quels en seront les résultats, mais c'est le régime qui détermine qui peut être candidat. C'est donc une situation très difficile.

**Le sénateur Finley :** Il y a toujours des façons de contourner les sanctions. Cela s'est déjà produit. Il y a dans le monde des experts en la matière. Récemment, j'ai lu que l'Iran payait certains produits en nature, plutôt qu'en devises, par exemple en échangeant contre du pétrole et de l'or, si bien que ça ne passe pas dans les circuits économiques, et ce, malgré les sanctions. Est-ce bien le cas, et comment peut-on s'assurer que personne au Canada ne participe à des activités illégales visant à contourner les sanctions?

**Mme Martin :** Les sanctions que le Canada impose à l'Iran ont une valeur contraignante pour tous les résidents canadiens et tous les Canadiens qui résident à l'étranger. Toute personne qui viole ces sanctions est passible de poursuites judiciaires. Les cas relèvent de la GRC. Dès que nous entendons parler de violations possibles des sanctions, nous en informons la GRC qui se charge alors du dossier, qu'il s'agisse de résidents canadiens ou de Canadiens résidant à l'étranger.

**La présidente :** Le problème, c'est le non-respect des droits de la personne, et il faut espérer qu'un jour l'Iran aura un gouvernement qui respectera sa population, ainsi que tout le dossier nucléaire. À part les sanctions, de quels autres outils dispose la communauté internationale pour s'assurer que l'Iran se contente d'enrichir son uranium à des fins pacifiques, et qu'il ne fabrique pas l'arme nucléaire? La communauté internationale estime-t-elle qu'il n'y avait pas d'autres options possibles et que les sanctions étaient la seule chance de faire plier le régime? La diplomatie a-t-elle encore un rôle à jouer? L'Iran a quitté la table de négociation. Y a-t-il une autre solution? Par exemple, en Corée du Nord, il y avait toujours la possibilité de faire intervenir la Chine pour exercer des pressions. Dans le cas de l'Iran, cette pression pourrait venir de la Syrie. C'est un pays qui est en plein bouleversement, ce qui risque de déstabiliser l'Iran et de le pousser encore davantage sur une pente négative.

Je réfléchis à tout ça et je me demande si nous faisons le maximum. Avons-nous vraiment épousé tous les autres recours pour pouvoir dire, comme les autres pays de la communauté internationale, que les sanctions sont la seule solution?

**Mme Martin :** Les sanctions ne sont pas la seule option diplomatique. Le but principal des sanctions, c'est bien sûr d'amener un régime à changer son comportement. Comme quelqu'un l'a fait remarquer tout à l'heure, si les sanctions ne sont pas rigoureusement observées, la pression est moins forte. C'est pour ça qu'on multiplie les efforts pour rallier d'autres pays afin d'accroître l'impact des sanctions.

Le Canada a pratiquement fait tout ce qu'il pouvait faire. Tout ce qui reste, ce sont des détails. Mais d'autres pays doivent encore faire leur part.

Quand vous parlez des pressions que pourraient exercer d'autres pays qui se considèrent comme des amis de l'Iran, la Syrie, notamment, mais la Syrie dépend beaucoup de l'Iran. Elle

own internal situation. It gets arms and financial support from Iran. How much could Iran count on support from Syria right now? I think its attention is distracted.

It is interesting that Hamas and Hezbollah, the two terrorist groups that have been supported by Iran with arms and money over the years, both have somewhat distanced themselves from Iran. Hezbollah's leader announced yesterday that it would not engage in a confrontation with Israel at this time when one is looking at the dynamic between Israel and Iran.

Iran is increasingly isolated, which is one of the goals; it is one of the levers. That, too, takes time. It depends very much on the extent to which people are concerned about the direction that Iran is taking. Gulf countries are becoming profoundly concerned. They are becoming increasingly vocal, as we have seen with the Arab League actions in Syria. They are increasingly taking a political stance.

The other avenue, the International Atomic Energy Agency, is Mr. Sinclair's area of expertise.

**Mr. Sinclair:** In the nuclear field, I think it is important that we talk a bit about the International Atomic Energy Agency. Perhaps its activities are not that well known to Canadians. The importance of the International Atomic Energy Agency is that it applies what are called safeguards to any country that has a peaceful nuclear program, including Canada. We all agree — that is, all of those who have signed a nuclear non-proliferation treaty, which is a fundamental treaty of international security. Iran, Canada and most of the international community agree and signed on to this treaty stating that we will declare our nuclear facilities and we will allow the International Atomic Energy Agency to inspect these facilities. What are they inspecting for? They are inspecting to ensure that there is no diversion of nuclear material from a peaceful process to produce energy to a weapons program. That is what they are looking for.

In November of 2011, the board of governors of the International Atomic Energy Agency issued a scathing report on non-compliance by Iran with its safeguards obligations to the International Atomic Energy Agency. I would recommend that to you, if you are interested in all of the gory details of uranium enrichment and what the agency is actually concerned about with respect to activities in Iran that cannot be explained by attention to a peaceful nuclear program. The agency concludes that there are several, perhaps even many, activities that Iran is conducting and has conducted in the past that have potential military applications. The agency has required of Iran that it answer some of these questions.

Iran maintains that it has the right to develop technology for peaceful purposes. The international community accepts that right, as any member of the NPT has, but then you get into the series of questions that are detailed in the IAEA report, such that

se trouve actuellement en pleine tourmente, et elle reçoit des armes et de l'argent de l'Iran. Dans quelle mesure l'Iran peut-il aujourd'hui compter sur la Syrie, qui a pour le moment d'autres chats à fouetter?

Il est intéressant de voir que le Hamas et le Hezbollah, les deux groupes terroristes qui ont reçu de l'argent et des armes de l'Iran pendant des années, ont tous les deux pris leurs distances. Le chef du Hezbollah a annoncé hier qu'il n'allait pas engager une confrontation avec Israël pour le moment, étant donné la situation entre Israël et l'Iran.

L'Iran est de plus en plus isolé, ce qui est l'un des objectifs poursuivis car c'est l'un des facteurs qui l'amèneront peut-être à céder. Mais ça aussi, ça prend du temps. Tout dépend de l'inquiétude que suscite le comportement du régime iranien. Les pays du Golfe sont très inquiets. Ils le disent de plus en plus ouvertement, comme on l'a vu avec les décisions prises par la Ligue arabe en Syrie. Ces pays affichent de plus en plus ouvertement leurs positions.

L'autre solution, c'est l'Agence internationale de l'énergie atomique, et c'est le domaine de M. Sinclair.

**M. Sinclair :** Puisqu'on parle de nucléaire, je pense qu'il est important que je dise quelques mots de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Ses activités ne sont peut-être pas très bien connues des Canadiens. Ce qui est important, c'est que l'Agence internationale de l'énergie atomique a établi ce qu'elle appelle des garanties, qu'elle applique à tous les pays qui enrichissent de l'uranium à des fins pacifiques, notamment le Canada. Nous acceptons tous ces garanties — je veux dire tous ceux qui ont signé le Traité de non-prolifération nucléaire, qui est un traité fondamental en matière de sécurité internationale. L'Iran, le Canada et la plupart des pays du monde ont signé ce traité qui les engage à déclarer l'existence de leurs installations nucléaires et à accepter que l'Agence internationale de l'énergie atomique en fasse l'inspection. Quelle est la mission des inspecteurs? Ils doivent s'assurer que la production d'uranium enrichi n'est pas détournée vers la fabrication d'armes nucléaires. C'est ça qu'ils sont chargés de vérifier.

En novembre 2011, le conseil des gouverneurs de l'Agence internationale de l'énergie atomique a publié un rapport accablant sur le non-respect par l'Iran de ses obligations vis-à-vis de l'agence. Je vous en recommande la lecture, si vous vous intéressez aux détails les plus glauques de l'enrichissement de l'uranium et aux raisons pour lesquelles l'agence soupçonne que le programme nucléaire iranien n'a pas que des objectifs pacifiques. L'agence conclut en disant que l'Iran s'est livré et continue de se livrer à plusieurs voire beaucoup d'activités susceptibles d'avoir des applications militaires. L'agence demande donc à l'Iran de répondre à certaines de ces questions.

L'Iran maintient qu'il a le droit de mettre au point de nouvelles technologies à des fins pacifiques. La communauté internationale ne le conteste pas, pas plus que les membres signataires du TNPN, mais il faut lire les questions détaillées que pose le rapport de

since the UN called on Iran to stop enrichment, they do not need this enriched uranium for peaceful purposes. They do not need it for fuel, so why do they need it? The Iranian response is, "We have the right to develop nuclear energy for peaceful purposes." They will also say that they are not intent on building a nuclear weapon. You have to take that at face value or not.

We, the international community are extremely skeptical. Several of the reasons that fuel our skepticism are Iranian activities in the military domain, which they cannot answer and they have not answered, for example: Why are you doing this? Why are you seeking to import certain materials? Why are you seeking computerized simulation of nuclear explosions? There is a whole range of questions that Iran refuses to answer, all of which point only to military applications and have no place in a peaceful nuclear program.

As Ms. Martin mentioned, they continue to send inspectors to Iran. The question is how forthcoming are the Iranians in answering the questions of the international community as voiced through the International Atomic Energy Agency, and how forthcoming are they in revealing all of their nuclear activities?

Countries have an obligation to tell the International Atomic Energy Agency about all of their nuclear facilities. You cannot hide them; nor can you not declare them. Iran, in the past, has not declared nuclear facilities. Indeed, it is possible there are other nuclear facilities that we know nothing about. That is entirely possible. We have no confidence, and for good reason, that Iran will declare all of its nuclear facilities and nuclear activities.

The role of the IAEA is a continued avenue of pressure and inquiry on Iran. It is strictly in the nuclear field. It does not touch human rights or other areas of governance.

**Senator Downe:** I assume the sanctions have eliminated all trade between our two countries. Is that correct?

**Ms. Martin:** Our two-way trade, up until November 2011, was about \$118 million. This will be reduced to an absolute minimal amount as we go forward.

There is still trade permitted, such as foodstuffs, humanitarian goods and so on. There are some categories of goods that are still permitted but it is very small.

**Senator Downe:** To follow up on the question Senator Finley asked about sanctions and busting them, how do you monitor that to control that other things are not being sent on the pretext of food and those that are allowed?

l'AIEA, à savoir que, étant donné que l'ONU a demandé à l'Iran de cesser son programme d'enrichissement de l'uranium, ce pays n'a plus besoin d'uranium enrichi pour des utilisations pacifiques. Et s'il n'en a davantage besoin comme combustible, à quoi cela lui sert-il? À cela, l'Iran répond : « Nous avons le droit de produire de l'énergie nucléaire pour des utilisations pacifiques ». Ses dirigeants disent aussi qu'ils n'ont pas l'intention de fabriquer l'arme nucléaire. Soit vous acceptez cette réponse, soit vous ne l'acceptez pas.

Les membres de la communauté internationale sont extrêmement sceptiques, notamment en raison des activités iraniennes dans le domaine militaire, pour lesquelles les dirigeants ne donnent aucune explication. Par exemple : Pourquoi faites-vous cela? Pourquoi essayez-vous d'importer certains matériaux? Pourquoi essayez-vous de faire des simulations informatiques d'explosions nucléaires? Il y a toutes sortes de questions auxquelles l'Iran refuse de répondre, ce qui ne peut s'expliquer que par des applications militaires qui n'ont pas leur place dans un programme nucléaire pacifique.

Comme l'a dit Mme Martin, l'agence continue d'envoyer des inspecteurs en Iran, mais on peut se demander dans quelle mesure les Iraniens répondent aux questions que la communauté internationale leur adresse par l'intermédiaire de l'agence, et dans quelle mesure ils dévoilent la totalité de leurs activités nucléaires.

Les pays sont tenus de divulguer à l'Agence internationale de l'énergie atomique la totalité de leurs installations nucléaires. Nul n'a le droit de les dissimuler ou de ne pas les déclarer. Dans le passé, l'Iran n'a pas déclaré ses installations nucléaires. En fait, il est possible qu'il existe d'autres installations nucléaires dont nous ne savons rien. C'est tout à fait possible. Nous ne faisons absolument pas confiance à l'Iran, et nous avons de bonnes raisons, pour qu'il nous dévoile la totalité de ses installations et activités nucléaires.

Le rôle de l'IAEA consiste à continuer d'exercer des pressions sur l'Iran et de lui poser des questions, mais uniquement dans le domaine nucléaire. L'Agence ne s'occupe pas des droits de la personne et des autres problèmes de gouvernance.

**Le sénateur Downe :** Je suppose que les sanctions ont mis un terme à tous les échanges commerciaux entre nos deux pays, n'est-ce pas?

**Mme Martin :** Jusqu'en novembre 2011, le total des échanges entre les deux pays s'élevait à environ 118 millions de dollars. Ce chiffre va désormais être réduit à son plus strict minimum.

En effet, des échanges sont encore autorisés pour ce qui est de certains produits alimentaires, des articles humanitaires, et cetera. Certaines catégories de produits sont encore autorisées, mais c'est minime.

**Le sénateur Downe :** Pour en revenir à la question soulevée par le sénateur Finley au sujet des sanctions qui sont détournées, comment faites-vous pour vous assurer que les envois de produits alimentaires et d'articles autorisés ne dissimulent pas d'autres marchandises?

**Ms. Martin:** I confess that I do not think I am able to answer that, but I will get back to you. It is a matter for the border control agencies monitoring goods and the destinations that are given, but I am not informed on that area.

**Senator Downe:** I appreciate that it is not your area and I look forward to your written answer.

What is the status of our embassy there?

**Ms. Martin:** Our embassy is headed by a chargé d'affaires. For some years now, we have not had a full ambassador in Iran. Indeed, Iran is represented in Canada by a chargé d'affaires as well. This is consistent with our Controlled Engagement Policy. We have a small contingent of Canadian staff at the embassy under the chargé d'affaires responsible for political reporting, for conveying messages to the regime as required on issues of concern and for providing consular services to any Canadians that may be in Iran. There are few Canadians who are not dual nationals in Iran, and the numbers of Canadians who are registered with the embassy is in the hundreds; it is not a great deal. This is possibly due to the fact that Iran itself does not recognize dual citizenship, so there will be an expected caution on the part of dual nationals with respect to that.

**Senator Downe:** A dual citizen going there would immediately be considered Iranian when they land. The limited number of Canadians that are registered with the embassy, what would they be involved in?

**Ms. Martin:** I cannot speak to that. I suspect there may be some business people. They may be dual nationals who have chosen to register and wish to maintain a steady information flow from the embassy about conditions or issues affecting them with respect to their Canadian nationality.

**Senator Downe:** Is there any thought to closing our operation since we have reduced our business dramatically? We have a small number of Canadians there. I am not sure what they would be doing since we cannot do any more business on most of the files. Will we wrap up our embassy activities?

**Ms. Martin:** We have not been undertaking trade promotion activities for quite a number of years now as a part of the Controlled Engagement Policy, which was last revised in 2007 but which existed before that date. The remaining Canadians are there to provide consular and immigration services as required and to do political reporting on the activities in the regime. In comparison to many of our embassies, it is a small and compact operation. We are not considering closing it.

**Senator Downe:** I am sure it is small and compact because there does not seem to be a wide range of activity. I am just wondering why we would not have another country take on the services required, which would send a message to the Iranian government about our displeasure over human rights and the way they are treating their citizens.

**Mme Martin :** Je suis malheureusement incapable de vous le dire aujourd'hui, mais je vous ferai parvenir une réponse plus tard. Ce sont les agences chargées du contrôle frontalier qui vérifient les cargaisons et les destinations, mais je n'en sais pas plus.

**Le sénateur Downe :** Je comprends que ce ne soit pas votre domaine, et j'attendrai donc votre réponse écrite.

Quel est le statut de notre ambassade dans ce pays?

**Mme Martin :** Notre ambassade est dirigée par un chargé d'affaires. Cela fait plusieurs années que nous n'y avons pas d'ambassadeur en titre. De la même façon, c'est un chargé d'affaires qui représente l'Iran au Canada. C'est ce que prévoit notre Politique d'engagement contrôlé. Nous avons un petit contingent d'employés canadiens dans notre ambassade, qui sont dirigés par le chargé d'affaires, dont le rôle consiste à faire des rapports politiques, à transmettre des messages au régime sur les sujets qui nous préoccupent et à rendre des services consulaires aux Canadiens qui se trouvent là-bas. Il y en a très peu qui n'ont pas la double nationalité, et le nombre de Canadiens immatriculés à l'ambassade est de quelques centaines, ce n'est pas grand-chose. C'est peut-être dû au fait que l'Iran ne reconnaît pas la double citoyenneté, d'où les précautions que doivent prendre les bi-nationaux.

**Le sénateur Downe :** Une personne qui a la double citoyenneté est considérée comme un citoyen iranien dès son arrivée à l'aéroport. J'aimerais avoir une idée de ce que font les Canadiens qui sont immatriculés à l'ambassade.

**Mme Martin :** Je ne peux pas vous répondre. Il se peut que ce soit des doubles nationaux qui ont décidé de se faire immatriculer à l'ambassade pour être tenus régulièrement informés de questions relatives à leur citoyenneté canadienne.

**Le sénateur Downe :** Envisage-t-on de fermer notre ambassade étant donné qu'il n'y a presque plus d'échanges commerciaux? Certes, il y a là-bas un petit nombre de Canadiens, mais je me demande ce qu'ils font étant donné qu'on ne peut plus faire de commerce dans la plupart des secteurs. Envisage-t-on de fermer notre ambassade?

**Mme Martin :** Nous ne faisons plus de promotion commerciale depuis pas mal d'années, conformément à notre Politique d'engagement contrôlé, laquelle a été révisée pour la dernière fois en 2007 mais qui était en vigueur avant cette date. Les Canadiens qui sont là-bas fournissent les services consulaires et les services d'immigration qui sont nécessaires, et préparent des rapports politiques sur ce que fait le régime iranien. Par rapport à nos autres ambassades, celle-ci est très petite, et nous n'envisageons pas de la fermer.

**Le sénateur Downe :** Je ne doute pas qu'elle soit très petite étant donné qu'il ne semble pas y avoir beaucoup à faire. Je me demande pourquoi nous ne demandons pas à l'ambassade d'un autre pays de dispenser à notre place les services requis, afin de signifier au régime iranien notre profond mécontentement au sujet des violations des droits de la personne et du traitement qu'il inflige à ses citoyens.

**Ms. Martin:** It would send a message of displeasure, but it would also cut off an avenue for communicating our concerns directly to the Iranian government. It would also cut off an avenue to a better understanding of what in fact is happening inside Iran, what political dynamic is occurring as we approach the elections, what the situation of the economy is and what the situation of human rights is. If you do not have people on the ground, you rely on second-hand information.

**Senator Downe:** I do not want to belabour this point, but I am not sure what information our officials could get that they could not otherwise obtain. As your presentation indicated, it is a dictatorship, with incredible suppression of the population. No one will come forward to Canadian officials stating their views because I assume Canadian officials would be followed. Anyone going into the embassy would likely be arrested on the way out. I am not sure what they are getting on the ground, if anything, that they could not get from other sources.

**Ms. Martin:** Our embassy officials are actually extremely effective in engaging sometimes with regime officials, sometimes with academics, sometimes with others involved in other activities within Iran and in providing to us a perspective that we, frankly, would not get if our source was strictly the media reporting through those sorts of channels. They are effective at doing it. They are a very small number, but they do it quite well.

**Senator Downe:** If your presentation today reflects the opinion of the embassy, I do not see anything new in here that I have not read in *TIME Magazine*, quite frankly. Maybe you are not sharing that with us; maybe you are keeping it internal. I do not see anything unique from having people on the ground that we would not know from a host of other sources, versus sending a message to the Iranian government.

I am interested in sanctions. In the brief time we have been made aware that we would be studying our relations with Iran, I have been looking at sanctions. One thing I have noticed is that almost within 24 hours of the United States imposing sanctions, we imposed the same sanctions. What unique sanctions has Canada imposed?

**Ms. Martin:** Canada had, in fact, been looking at expanding our sanctions in advance of the November IAEA report. We had indications that the report was going to be fairly significant with respect to Iran's situation. We then looked at how we would be able to take a next step because our unilateral sanctions had already been quite extensive.

We agreed with the U.K, as well as with the United States, to make our announcement of additional sanctions on the same day, November 21, so there was coordination behind the scenes in doing that. At that time, the U.S. sanctions were based on a financial act in the United States. I cannot offer the exact name

**Mme Martin :** Cela permettrait certes de lui signifier notre mécontentement, mais cela nous priverait d'un vecteur pour transmettre directement nos préoccupations au régime iranien. Cela nous priverait aussi du seul moyen de communication qui nous reste pour comprendre ce qui se passe en Iran, la dynamique politique à l'approche des élections, la situation économique et le statut des droits de la personne. Si vous n'avez personne sur place, vous êtes obligé de vous informer auprès de tiers.

**Le sénateur Downe :** Je ne voudrais pas insister inutilement, mais je ne vois pas quel genre d'informations nos représentants obtiennent qu'ils ne pourraient pas obtenir autrement. Comme vous l'avez dit dans votre déclaration liminaire, c'est une dictature qui exerce une répression incroyable sur sa population. Je suis sûr que personne n'ose venir en parler aux diplomates canadiens parce que ces derniers sont certainement surveillés. Celui qui oserait se rendre à l'ambassade serait immédiatement emprisonné à la sortie. Je ne vois donc pas quels renseignements nos diplomates obtiennent en restant là-bas qu'ils ne pourraient pas obtenir auprès d'autres sources.

**Mme Martin :** Nos diplomates réussissent à avoir des contacts tantôt avec des représentants du régime, tantôt avec des universitaires, tantôt avec d'autres personnes qui se livrent à diverses activités là-bas et qui nous donnent une perspective que nous ne pourrions franchement pas avoir si nous devions compter uniquement sur les médias. Nos diplomates sont très efficaces. Ils ne sont pas nombreux mais ils font ça très bien.

**Le sénateur Downe :** Si ce que vous nous avez dit aujourd'hui reflète l'opinion de l'ambassade, très franchement, je ne vois pas en quoi c'est différent de ce que j'ai lu dans le magazine *TIME*. Peut-être que vous ne pouvez pas nous en dire davantage et que ça doit rester à l'intérieur du Ministère, mais je ne vois pas en quoi le fait d'avoir des gens sur place nous permet d'avoir accès à des renseignements que nous ne pourrions pas avoir auprès d'autres sources, sans parler du message que cela enverrait aux dirigeants iraniens.

J'aimerais parler des sanctions. Nous avons appris il y a peu de temps que nous examinerions nos relations avec l'Iran, mais j'ai pris le temps d'étudier la question des sanctions, et il y a une chose que j'ai constatée : pratiquement dans les 24 heures qui ont suivi l'imposition de sanctions par les États-Unis, le Canada a décidé d'imposer les mêmes sanctions. En quoi les sanctions du Canada sont-elles uniques?

**Mme Martin :** En fait, le Canada envisageait de renforcer ses sanctions déjà avant la publication du rapport de l'AIEA. Nous avions des raisons de penser que ce rapport allait être important en ce qui concerne la situation en Iran. Nous avons donc essayé de voir comment nous pourrions passer au niveau supérieur, car nous avions déjà pris des sanctions unilatérales très lourdes.

Nous nous sommes entendus avec la Grande-Bretagne et les États-Unis pour annoncer des sanctions supplémentaires le même jour, soit le 21 novembre, donc il y a eu des tractations en coulisses pour y parvenir. À cette époque, les sanctions américaines étaient fondées sur une loi financière américaine. Je

right now. The U.S. Congress then adopted legislation that applied to all financial transactions with Iran. It had extraterritorial application. They imposed that in December, which was after the November decision.

Canada does not use our laws for extraterritorial application, so that is one very significant difference between our sanctions and the American sanctions. There is tremendous similarity in the affect of the U.S., U.K. and Canadian sanctions.

**Senator Downe:** Thank you.

[Translation]

**Senator Fortin-Duplessis:** Good morning and thank you Ms. Martin and Mr. Sinclair for appearing before our committee. You gave us a lot of insight into what is happening with Iran.

Last Friday, Dmitry Rogozin, deputy prime minister and Russia's special envoy to NATO on anti-missile defence, said in Brussels that any conflict involving Iran would be a direct threat to Russia's security. After four years as the Russian ambassador to the alliance, he made the following statement at a press conference:

Should anything happen to Iran, should Iran get drawn into any political or military hardships, this will be a direct threat to our national security.

At the same time, the former Russian representative to NATO insisted that every country, including Iran, was entitled to have everything it needed to ensure its own comfort and security.

Recently, the Russian general Leonid Ivashov said that an attack against Iran would be an indirect attack against Russia.

What do you think of Russia's position on this issue? Do you think it would intervene if Iran ever came under attack?

[English]

**Mr. Sinclair:** Thank you very much.

Of course, there is a lot of posturing that goes on, and a lot of people will say a lot of things about the potential for conflict in the Middle East, of which Iran might be at the centre. We have heard a lot in recent days about Israel and the United States, and the Russians have their point of view as well.

There are Russians who live and work in Iran. Russia and Iran have a long, detailed and close history, but I cannot conceive of how hostilities involving Iran — heaven forbid there are any — can be conceived as an indirect attack on Russia any more than it would be an indirect attack on any other country.

I think the Russians have shown their clear position with respect to Syria in recent days, and Syria and Iran have a natural access, as Ms. Martin has described. Therefore, the Russians

ne me souviens pas du nom exact. Ensuite, le Congrès américain a adopté une loi qui s'appliquait à toutes les transactions financières avec l'Iran, même les transactions extraterritoriales. Les États-Unis ont imposé cette sanction en décembre, soit après la décision de novembre.

Le Canada n'applique pas ses lois en dehors de son territoire, ce qui constitue une grande différence entre les sanctions canadiennes et les sanctions américaines. En revanche, l'effet des sanctions américaines, britanniques et canadiennes est très similaire.

**Le sénateur Downe :** Merci.

[Français]

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Bonjour et merci à vous deux, madame Martin et monsieur Sinclair, d'avoir accepté de comparaître devant notre comité et de nous informer en profondeur sur tout ce qui se passe autour de l'Iran.

L'implication de l'Iran dans des hostilités constituerait une menace directe pour la sécurité de la Russie, a estimé, vendredi, à Bruxelles, Dmitri Rogozine, vice-premier ministre et représentant spécial du président russe pour la coopération avec l'OTAN sur la défense antimissile. Il a déclaré ceci lors d'une conférence de presse, après quatre ans de travail à titre d'ambassadeur russe auprès de l'Alliance :

Si quelque chose arrive à l'Iran, s'il se trouve impliqué dans des hostilités, il s'agira d'une menace directe pour notre sécurité.

En même temps, l'ex-délégué permanent russe auprès de l'OTAN a souligné que chaque pays, y compris l'Iran, était en droit d'avoir tout le nécessaire pour vivre dans le confort et la sécurité.

Récemment, le général russe Leonid Ivashov a dit qu'une attaque contre l'Iran était une attaque indirecte contre la Russie.

Que pensez-vous de la situation de la Russie dans ce dossier? La Russie pourrait-elle entrer en conflit si jamais l'Iran était attaqué?

[Traduction]

**M. Sinclair :** Merci beaucoup.

Vous savez, il y a beaucoup de fanfaronnade, et les gens disent toutes sortes de choses au sujet des risques de conflit au Moyen-Orient, dont l'Iran pourrait être l'épicentre. Nous avons entendu toutes sortes de choses, ces derniers jours, au sujet d'Israël et des États-Unis, et les Russes ont aussi leur point de vue.

Il y a des Russes qui vivent et qui travaillent en Iran. La Russie et l'Iran ont une longue tradition historique, mais je ne vois vraiment pas comment des hostilités impliquant l'Iran — et Dieu nous en garde — peuvent être interprétées davantage comme une attaque indirecte contre la Russie que contre n'importe quel autre pays.

Je pense que les Russes ont affirmé clairement leur position en ce qui concerne la Syrie, ces derniers jours, et que la Syrie et l'Iran ont des affinités naturelles, comme Mme Martin l'a indiqué. Il est

would indeed have a clear interest on what happens on their southern perimeter. However, to suggest that this would be in any way an attack on Russia is rather far-fetched.

*[Translation]*

**Senator Fortin-Duplessis:** These three statements warning against any attack on Iran were made at about the same time — I do not know if they were aimed at deterring Israel or other countries from attacking Iran — and they seem pretty strange to me. Ms. Martin, what is your opinion on the issue?

*[English]*

**Ms. Martin:** There are many individual opinions in the international domain, particularly with respect to the situation of Iran and what could or could not happen as we go forward. They do not necessarily represent the actual views of the governments in question, so it is possible that there are some who believe that. Does the Russian government necessarily believe that? I think that is the question that one would need to address. There are many individuals offering views on the current situation. The media is very energetic about picking up the various views. They add to the debate and to the speculation. They can create confusion as well.

**Senator D. Smith:** I have had friends from Iran for well over 40 years, going back to the Shah days, good friends; in recent years, Canadians who are involved in the Iranian Democratic Association here in Canada. There are hundreds of them. I have followed them closely and am quite familiar with the initiatives Canada has taken in terms of sanctions, of which I am totally supportive; and on the human rights issue. Before leaving that, I hope that the EU does get tough and tries to put some muscle into this. The human rights groups basically want to see two things: human rights recognized and some inroads on democracy.

One of the inspiring things that I have done on several occasions is with respect to a huge annual rally of expatriate Iranians who want to see democracy and human rights recognized. I have been there when there have been over 70,000. It is enough to make you cry when you hear some of the stories. We did hear stories from members of the Senate a couple of days ago. I am totally supportive of the points that they were making.

You are probably familiar with the National Council of Resistance of Iran and the PMOI, the People's Mujahideen Organization of Iran. If you go back to Iran and Iraq about 30 years ago, when they were at war, Iranian prisoners were being held in Camp Ashraf and Iraq. That is another story; I will not go down that road because there are still about 2,000 or 3,000 of them there. The Americans are still there, but when they leave, that will be quite an issue; there is no doubt about that. While things happened there back in the eighties, the PMOI, for reasons beyond me, is still on Canada's terrorist list. I have never heard of anyone talk about anything like that.

évident que les Russes s'intéressent de près à ce qui se passe sur le flanc sud-est de leur périmètre frontalier. Toutefois, ça ne veut pas dire, loin de là, qu'une attaque contre l'Iran serait interprétée comme une attaque contre la Russie.

*[Français]*

**Le sénateur Fortin-Duplessis :** Les coïncidences dans ces trois déclarations mettant en garde toute attaque contre l'Iran — je ne sais pas si c'est pour essayer de dissuader Israël ou d'autres pays de ne pas attaquer l'Iran — me semblent un peu étranges. Madame Martin, avez-vous une opinion à ce sujet?

*[Traduction]*

**Mme Martin :** En ce qui concerne les affaires internationales, on entend toutes sortes d'opinions individuelles, surtout à propos de la situation en Iran et de ce qui risque de se passer. Elles ne représentent pas nécessairement les opinions des gouvernements concernés, et il se peut que certains leur accordent une certaine crédibilité. Est-ce que c'est nécessairement ce que pense le gouvernement russe? Je pense que c'est la question qu'il faut se poser. Il y a toutes sortes de personnes qui donnent leur opinion personnelle sur la situation actuelle, et les médias s'empressent de s'en faire l'écho, ce qui ne fait qu'alimenter les débats et les conjectures et, parfois, crée de la confusion.

**Le sénateur D. Smith :** J'ai des amis iraniens depuis plus de quarante ans, ça remonte à l'époque du shah, et, récemment, certains sont devenus membres de l'Association démocratique iranienne ici, au Canada. Ils sont des centaines. Je m'intéresse de près à ce qu'ils font, et je suis bien informé des sanctions que le Canada a imposées, et que j'appuie entièrement, ainsi que des initiatives qu'il a prises en matière de droits de la personne. Avant de passer à autre chose, je tiens à dire que j'espère que l'UE fera preuve de fermeté et qu'elle n'hésitera pas à sévir. Les groupes de défense des droits de la personne réclament deux choses, en substance : la reconnaissance des droits de la personne et des progrès vers la démocratie.

Une des bonnes choses que j'ai faites, à plusieurs occasions, concerne un immense rassemblement annuel d'expatriés iraniens qui demandent plus de démocratie et la reconnaissance des droits de la personne. Certaines années, il y avait plus de 70 000 Iraniens présents à ce rassemblement, et vous y entendez des histoires à vous faire pleurer. Certains sénateurs nous en ont raconté aussi, il y a quelques jours. J'appuie entièrement leurs revendications.

Vous avez certainement entendu parler du Conseil national de la résistance iranienne et de l'Organisation des Moudjahidines du peuple iranien, l'OMPI. Quand l'Iran et l'Irak étaient en guerre, il y a une trentaine d'années, des prisonniers iraniens ont été détenus au camp Ashraf, en Irak. Mais c'est une autre histoire, et je ne vais pas m'embarquer là-dedans car ils sont encore 2 000 ou 3 000 dans ce camp. Les Américains sont toujours là, mais quand ils vont partir, ça va être un gros problème, c'est évident. Donc, tout cela remonte aux années 1980, mais pour des raisons qui m'échappent, l'OMPI est toujours sur la liste des groupes terroristes et personne n'en parle.

When you are there, there are all sorts of lords and British MPs, and some of the legislators are champions of this. Lots of French members of Parliament, lots of German ones and this past year quite a few from the U.S. Congress were there. In the U.K., there were three different court rulings. The end of result of those was that they took them off their list of terrorists. That was four years ago. In the EU, there have been four court rulings and they were taken off there, which was three years ago. I know you are not directly responsible. However, it is a mystery that the people who are fighting for human rights and democracy, that organization, are still on that list in Canada. Can you give any explanation to that rationality? There is something cuckoo here.

**Ms. Martin:** The Minister of Public Safety is responsible for the listing of terrorist groups in Canada. I would hesitate to comment on the process other than to say that it is very thorough. They do review the listings every so many years, and those are the opportunities to take into account any changes in behaviour.

You made mention of Camp Ashraf. The people who reside in the camp are members of an organization called the MEK, which is a listed organization in Canada that had been involved in terrorist activities some time ago. Canada has been actively encouraging a peaceful transition of that camp. The Iraqi government, by its own constitution, does not wish to have a camp housing an organization that it considers a terrorist organization. There is a transition process under way to move the residents to another camp inside Iraq in order to prepare for their relocation to other countries. The UN High Commission for Refugees is involved in trying to facilitate that process.

**Senator D. Smith:** I am familiar with the Camp Ashraf story. It is a real problem and we will probably be hearing more about that. I would ask you to ask your colleagues in the other department to read those European and British court rulings. If you read them, I do not think there is any other logical conclusion to come to as to what the EU and British courts did. I can tell you that a lot of Iranians in Canada here, who are fighting for democracy and human rights, are really offended by the fact that it is still there. Last year, the U.S. Congress representatives were there in full force. With respect to Canada, I have gone with members of the house on both sides. I hope you will give that sermon to those people.

**The Chair:** Senator Smith, if you wish an answer to that, we can either call members from that ministry or send them a letter to reply to the question.

**Senator D. Smith:** I am happy to have it done by letter, but I would appreciate it if that could be done.

**The Chair:** We will do that. I am sure the comments will go informally from Foreign Affairs to the safety ministry.

Quand on va là-bas, on voit toutes sortes de lords et de députés britanniques, et certains législateurs se font les champions de cette cause. On y voit aussi beaucoup de députés français et allemands, et l'an dernier, il y a eu des membres du Congrès américain. En Grande-Bretagne, après trois décisions judiciaires, ils ont finalement retiré cette organisation de la liste des groupes terroristes. C'était il y a quatre ans. En Europe, il y a eu quatre décisions judiciaires, et l'organisation a été retirée de la liste il y a trois ans. Je sais que vous n'êtes pas directement responsables, mais je n'arrive pas à comprendre pourquoi une organisation qui lutte pour les droits de la personne et la démocratie figure toujours sur cette liste au Canada. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi? C'est vraiment bizarre.

**Mme Martin :** Au Canada, c'est le ministre de la Sécurité publique qui est responsable de la liste des groupes terroristes. Je ne peux guère parler du processus qui est suivi si ce n'est pour vous dire qu'il est très méticuleux. La liste est révisée à intervalles réguliers, et c'est à ce moment-là qu'on peut y apporter des changements compte tenu des circonstances.

Vous avez parlé du camp Ashraf. Les gens qui y sont détenus sont des membres de la MEK, qui est une organisation qui figure sur la liste canadienne parce qu'elle a participé à des activités terroristes il y a quelque temps. Le Canada encourage activement la conversion de ce camp à des fins pacifiques. De par sa constitution, le gouvernement irakien ne peut pas accepter qu'un camp situé sur son territoire abrite une organisation qu'il considère comme une organisation terroriste. Un processus de transition a été mis en place, qui consiste à déplacer les résidents vers un autre camp situé en Irak, avant de les réinstaller dans d'autres pays. Le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés participe à ce processus.

**Le sénateur D. Smith :** Je connais bien l'historique du camp Ashraf. C'est un vrai problème, dont nous entendrons certainement parler. Je vous conseille de demander à vos collègues de l'autre ministère de prendre connaissance des décisions qu'ont prises les tribunaux européens et britanniques. Si vous les lisez attentivement, vous verrez que la seule solution logique est de faire la même chose qu'eux. Je peux vous dire qu'un grand nombre d'Iraniens qui sont établis au Canada et qui luttent pour la démocratie et les droits de la personne sont vraiment offusqués que cette organisation figure toujours sur la liste. L'an dernier, des représentants du Congrès américain y sont allés en grand nombre. Pour ce qui est du Canada, j'ai eu l'occasion d'y aller avec des députés des différents partis. J'espère que vous saurez plaider cette cause auprès de ces fonctionnaires.

**La présidente :** Sénateur Smith, si vous voulez une réponse à votre question, nous pouvons soit convoquer des représentants de ce ministère, soit leur envoyer une lettre pour qu'ils nous fassent parvenir une réponse écrite.

**Le sénateur D. Smith :** J'aimerais bien qu'on leur envoie une lettre, et je vous en remercie.

**La présidente :** Nous le ferons. Je suis sûre que ce sera un échange informel entre les deux ministères.

*[Translation]*

**Senator Nolin:** Before asking my first question, I would like to make a short comment about Ambassador Rogozin. You are quite right. I am not saying we should not take his statement seriously, but the fact remains he is Putin's mouthpiece. When we need a more nuanced opinion on the Russian government, the department of Foreign Affairs is usually much more adequate and precise in its analyses. Nevertheless, Ambassador Rogozin is a very important player, and in NATO circles, the statement he made is taken seriously, but we know this is the prime minister talking and not him.

First of all, I think Canadians can be proud that their government is showing leadership in this matter, taking a firm and important stand. That being said, it is all very well to show leadership, but before doing so, you must have weighed the possible consequences of this escalation. What are those consequences? What do you see happening? What could be the consequences of the position taken by Canada concerning sanctions?

*[English]*

**Ms. Martin:** That is a good question indeed. Yes, we do look at the consequences of the various actions that we take from a range of points of views: Will the action we take be effective? Will it potentially put at risk other interests that Canada may have?

The judgment that was taken was clearly that whatever risks there may be to other Canadian interests, the far greater foreign policy objective was to get Iran to change its behaviour. The consequences of Iran not changing its behaviour outweigh any other consequence in that realm. This is why Canada fully implemented the UN sanctions and why we have adopted unilateral sanctions. It has had an impact on our trade, albeit a smaller one, perhaps, than in other countries. However, our trade has fallen off to a negligible amount. Even 100 million is negligible in trade compared to where it had been.

There are consequences for us, but the view was that the consequence of not taking action would have been far greater.

Clearly, Canada's implementation of the sanctions alone does not have an impact on Iran's behaviour. However, it is when we take that action in concert with allies and then encourage more and more allies to tighten their sanctions on Iran as well that it starts to have effect.

Mr. Sinclair made reference to the experience in South Africa, where Canada was a leader in imposing sanctions, bringing more and more countries into it and eventually having an effect on the behaviour of that country, leading to significant and welcome change.

*[Français]*

**Le sénateur Nolin :** Avant de poser ma première question, j'aimerais faire un petit commentaire sur l'ambassadeur Rogozine. Vous avez bien raison de, je ne dirais pas de le prendre avec des pinces, mais il n'en reste pas moins que l'ambassadeur Rogozine est le porte-voix de M. Poutine et lorsqu'on veut avoir une opinion plus nuancée du gouvernement russe, le ministère des Affaires étrangères est normalement beaucoup plus adéquat, plus précis dans ses analyses. Il n'en reste pas moins que l'ambassadeur Rogozine a beaucoup d'importance et, dans les cercles de l'OTAN, on prend au sérieux cette déclaration, mais on sait que c'est le premier ministre qui parle, et non lui.

Premièrement, le fait que le Canada exerce ce leadership, je pense que c'est très valorisant pour les Canadiens. Ils sont très fiers de voir que le gouvernement du Canada prend une position ferme et importante. Ceci étant dit, je ne peux m'empêcher de penser que c'est bien beau de prendre le leadership, mais avant de le faire, vous avez certainement évalué les conséquences de l'escalade. Quelles sont ces conséquences? Qu'envisagez-vous? Le fait que le Canada prenne cette position de leadership sur le front des sanctions, selon vous, peut nous mener où?

*[Traduction]*

**Mme Martin :** C'est une excellente question. En effet, nous avons évalué les conséquences des différentes mesures que nous avons prises, et ce, à différents égards : La mesure sera-t-elle efficace? Risque-t-elle de nuire aux intérêts du Canada?

La décision qui a été prise signifie clairement que, quels que soient les risques pour d'autres intérêts canadiens, l'objectif le plus important, et de loin, est d'amener l'Iran à changer d'attitude. Un refus de l'Iran à cet égard aurait des conséquences bien pires. C'est la raison pour laquelle le Canada applique intégralement les sanctions décidées par l'ONU et impose des sanctions unilatérales. Cela a eu un impact sur nos échanges commerciaux, mais un impact sans doute moins fort que dans d'autres pays. Il n'en demeure pas moins que nos échanges avec ce pays sont aujourd'hui négligeables, même s'ils s'élèvent à 100 millions de dollars, quand on les compare à leur niveau antérieur.

Ces décisions ont donc des conséquences pour nous, mais le gouvernement a estimé que l'inaction aurait des conséquences encore plus graves.

Il est évident qu'à elles seules, les sanctions imposées par le Canada ne peuvent guère influer sur l'attitude de l'Iran, et c'est pour cela qu'il faut que nous agissions de façon concertée avec nos alliés et que nous les encourageons à renforcer leurs sanctions contre l'Iran, car c'est de cette façon qu'elles auront de l'effet.

M. Sinclair a parlé des sanctions qui ont été imposées à l'Afrique du Sud, dans le passé. C'est le Canada qui avait alors joué un rôle de chef de file et qui avait amené de plus en plus de pays à les imposer, si bien que les sanctions avaient fini par avoir un effet sur le gouvernement de ce pays et à aboutir à d'énormes changements très positifs.

With Iran, we can only hope that at this stage, with the EU, particularly, and the U.S. constraining their relations with Iran to an extent that it will have a significant impact on their economy, that this will create the pressure that will cause Iran to change its behaviour.

*[Translation]*

**Senator Nolin:** That leads to my second question. Concerning this change of behaviour, I would like to know what kind of signal, coming from the Iranian regime, could trigger the Government of Canada to ease the pressure.

Let us call a spade a spade: the decisions we make, combined with those of our international partners, are a form of provocation and lead to an escalation.

What kind of change would incite Canada to reduce the pressure?

You talked about three dimensions: human rights, regional security and nuclear security.

Concerning nuclear security, some witnesses we heard from yesterday had conflicting views about the international agency's report. I speculated as to whether the change in leadership at the agency could have influenced the tone of the report. There have not been many changes since the time ElBaradei was in charge. Could the change in leadership have influenced the content of the report?

Mr. Sinclair seems to be an expert on everything that has to do with the International Atomic Energy Agency, and I want to invite him to take part in the discussion.

Concerning regional security, I would like to know what would be the signals that might trigger an easing of pressure. The third dimension is human rights, and I would like to know whether that is our core position.

*[English]*

**Ms. Martin:** I will start because I think my answer will be shorter, and Mr. Sinclair will have a lot more to say on that.

It will be shorter because the nuclear threat that Iran poses is the greatest concern that we have with respect to Iran. Regional security dynamics are closely behind, but they are integrated with that nuclear threat. We are concerned about the threat that that poses for Israel, for other countries in the region and for international security, broadly speaking. It is a threat to Canada as well. The regional dimension is integrated with that.

The human rights dimension is a profound concern, and we will continue to press. However, the sign of change will come in the readiness of Iran to engage transparently with the international community on what its nuclear activities are.

S'agissant de l'Iran, nous pouvons seulement espérer que dans la situation actuelle, avec l'UE, notamment, et avec les États-Unis qui renforcent leurs sanctions, tout cela finira par avoir un effet important sur l'économie de ce pays et amènera ses dirigeants à modifier leur comportement.

*[Français]*

**Le sénateur Nolin :** Cela m'amène à ma deuxième question. Concernant ce changement d'attitude, j'essaie de comprendre quel serait un signal ayant pour conséquence de provoquer, de la part du gouvernement du Canada, une diminution de la pression à la confrontation?

Appelons un chat un chat; les gestes que nous posons, additionnés à ceux de nos partenaires internationaux, stimulent la provocation. Il y a une escalade.

Quel type de changement amènerait le gouvernement du Canada à réduire la pression?

Vous nous avez parlé de trois fronts : celui des droits de la personne, celui de la sécurité régionale et celui de la sécurité nucléaire.

Sur le front de la sécurité nucléaire, des témoins ayant comparu hier avaient des opinions contradictoires concernant le rapport de l'Agence internationale. J'ai émis l'hypothèse suivante, à savoir si le changement de leadership à la direction de l'agence pourrait avoir influencé le ton du rapport. Parce qu'il n'y a pas eu beaucoup de changements depuis de l'époque ElBaradei jusqu'à l'époque actuelle. Le changement de leadership aurait-il pu changer la facture du rapport?

M. Sinclair semble être expert en matière de tout ce qui touche l'Agence internationale sur l'énergie atomique, je l'invite donc à prendre part à la discussion.

Sur la question de la sécurité régionale, j'aimerais comprendre quels seraient les signaux qui pourraient provoquer cette réduction de la pression? Il reste la question des droits de la personne; est-ce là le cœur de l'influence de notre position?

*[Traduction]*

**Mme Martin :** Je vais commencer parce que je pense que ma réponse sera beaucoup plus courte que celle de M. Sinclair.

Elle sera plus courte parce que la menace nucléaire que pose l'Iran est ce qui nous préoccupe le plus en ce qui concerne ce pays. La dynamique de la sécurité régionale vient tout de suite après, mais elle est intégrée à la menace nucléaire. Nous nous inquiétons de ce que cette menace représente pour Israël, pour les autres pays de la région et pour la sécurité internationale, de façon générale. C'est aussi une menace pour le Canada. La dimension régionale en est un aspect.

La question des droits de la personne est une grave préoccupation, et nous allons continuer d'exercer des pressions, mais le signal que nous attendons est l'acceptation par l'Iran de s'engager dans des discussions transparentes avec la communauté internationale sur la nature exacte de son programme militaire.

**Mr. Sinclair:** On the IAEA, I suppose every director general has his way of operating. There is probably a tone set by the CEO of the organization, and I think that is natural and inevitable. However, in one sense, it only matters what the IAEA, under its current director general, has said. In November, they said that the agency has very serious concerns about the possible military dimension of Iran's nuclear program, and they went on to justify why they believe that to be the case.

In answer to the first part of your question, I think the UN Security Council resolutions have demanded that Iran stop enrichment. That would be one sign. Another would be that they engage with the P5-plus-1 process, and a third would be that they answer the questions that the IAEA has put to the Iranian authorities with respect to their possible military activities to clarify for all of us that indeed these are — as they claim — peaceful activities.

Those are some of the signs, questions and obligations that have been put upon Iran by the international community.

**Senator Johnson:** Thank you, Ms. Martin and Mr. Sinclair. My colleagues have covered many of the issues.

I wanted to bring up the fact that our House Committee on Human Rights, in December 2010, came out with a report and 24 recommendations with regard to human rights in Iran. One of key ones was listing the Islamic Revolutionary Guard Corps, IRGC, as a listed entity for its role in supporting terrorist organizations in accordance with Canadian law. We also heard from witnesses yesterday speaking of more intense sanctions. Canada could, they said, designate the Revolutionary Guard Corps as a terrorist entity because it is a measure that could be taken unilaterally and would have a real impact on the ability of the IRGC to finance and train terrorist groups like Hamas, Hezbollah and al Qaeda to torture and murder its citizens and to participate in business activities that financially benefit the regime.

Could I have your comments on that, please?

**Ms. Martin:** Members of the IRGC are indeed listed within the Canadian sanctions regime. Key senior officials, those who have had involvement in the nuclear program, are there.

In addition, we have listed specific branches of the Revolutionary Guard, including the air force, which has the Air Force Missile Command, the logistics and procurement unit, missile command, the navy, and the Quds Force. We have considered carefully whether to list the Revolutionary Guard itself, and at this stage we have felt that this could unfairly target those who are conscripted into the Revolutionary Guard. Not everyone who is a part of it is, in fact, directly associated with repression or with Iran's nuclear activities. It is not a voluntary force; there are those who are conscripted into it. That is why we have differentiated and not listed the guard in its entirety.

**M. Sinclair :** S'agissant de l'AIEA, je suppose que chaque directeur général a sa propre façon de faire. Tout nouveau directeur d'une organisation donne le ton, c'est naturel et inévitable, mais, dans un certain sens, ce qui compte, c'est ce que dit l'AIEA avec son nouveau directeur général. En novembre, l'agence s'est dite très préoccupée par la possibilité que le programme nucléaire iranien comprenne des activités militaires, et elle a expliqué pourquoi elle en soupçonnait l'existence.

Pour répondre à la première partie de votre question, je dirai que le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté des résolutions exigeant de l'Iran qu'il cesse ses activités d'enrichissement de l'uranium. Ce pourrait être un signal. Un autre signal serait que l'Iran accepte de participer au processus proposé par le P5 + 1. Un troisième signal serait que les autorités iraniennes répondent aux questions que l'AIEA leur a adressées au sujet d'activités militaires soupçonnées, et qu'elles démontrent que, comme elles le prétendent, il s'agit d'activités pacifiques.

Voilà donc un certain nombre de signaux, de réponses et d'obligations que la communauté internationale attend de l'Iran.

**Le sénateur Johnson :** Je remercie Mme Martin et M. Sinclair. Mes collègues ont couvert un grand nombre de questions.

J'aimerais signaler que le Comité des droits de la personne de la Chambre des communes a adopté, en décembre 2010, un rapport assorti de 24 recommandations relatives aux droits de la personne en Iran. L'une des principales consistait à inclure le Corps des gardiens de la Révolution islamique, le CGRI, dans la liste canadienne des organisations terroristes. Des témoins, hier, ont proposé des sanctions plus sévères. Selon eux, le Canada pourrait décider que le Corps des gardiens de la Révolution islamique est une entité terroriste, car c'est une mesure qu'il peut prendre unilatéralement, et cela aurait un impact sur la capacité du CGRI de se financer et d'entraîner des groupes terroristes comme le Hamas, le Hezbollah et Al-Qaïda à tuer et à massacrer les citoyens et à participer à des activités commerciales qui profitent financièrement au régime.

Qu'en pensez-vous?

**Mme Martin :** Les membres du CGRI sont bien sur notre liste pour ce qui est des sanctions imposées par le Canada. Les noms des principaux dirigeants de ce groupe qui ont participé au programme nucléaire y figurent.

Nous avons également inscrit sur cette liste certaines branches de la Garde révolutionnaire, notamment l'armée de l'air, qui comprend le Commandement aérien des missiles, l'unité de logistique et d'acquisition, le commandement des missiles, la marine et les Forces Qods. Nous nous sommes sérieusement demandé s'il fallait y inscrire la Garde révolutionnaire, mais nous avons jugé que, pour l'instant, nous risquerions de cibler indûment ceux qui sont enrôlés dans la Garde révolutionnaire. En effet, les membres de la Garde révolutionnaire ne sont pas tous directement associés à la répression ou aux activités nucléaires de l'Iran. Ce n'est pas une armée volontaire, ses membres sont conscrits. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de ne pas inscrire la Garde dans son intégralité.

**Senator Johnson:** Do you have anything to add, Mr. Sinclair?

**Mr. Sinclair:** No.

**Senator Johnson:** You have acted on the House of Commons committee recommendation to a certain extent already, then?

**Ms. Martin:** Yes.

**Senator Johnson:** Professor Jones said yesterday that he was just in Israel and he sensed at the meetings that he attended that there was a measure of a cooling off being suggested by all around the table in terms of Iran, and I guess not just sanctions but generally. Do you have anything to add to that, from your perspective and from your work or knowledge?

**Ms. Martin:** Regarding Professor Jones' assessment, I am not sure whether I would call it a cooling off, but I think there have been voices that have suggested that there should be some sort of military action with respect to Iran. However, most recently, someone in President Netanyahu's office provided a statement to the press to suggest that he has asked all of his senior government officials to stop talking about it. A leak like that from the president's office is not accidental, so there is a signal that perhaps the rhetoric was getting ahead of the policy.

[Translation]

**Senator Robichaud:** What can you tell us about the behaviour of China concerning the sanctions? Do they still import oil from Iran? What role do they play in this situation?

[English]

**Ms. Martin:** China is an important trading partner with Iran, and it has an extensive relationship. However, while it has not implemented the UN sanctions per se, there has been a decrease in its trading activity with Iran. That is important and it is also welcome. I think many of us internationally are encouraging China to do more and would welcome it doing more. It is an important player. However, the fact that it has taken these steps is an important signal in its own right.

**Senator Robichaud:** Are we putting any pressure on the Chinese government to see things our way? We have a delegation led by the Prime Minister in China right now.

**Ms. Martin:** I do not have reports on what is to be discussed by the Prime Minister while he is in China; we will be finding out in coming days. Certainly, we have engaged with our embassy in Beijing to ask them to express our views and to encourage China, among others. We contacted quite a number of our embassies to have dialogue with their countries of representation in order to encourage them to join in implementing unilateral sanctions against Iran.

**Le sénateur Johnson :** Avez-vous quelque chose à ajouter, monsieur Sinclair?

**M. Sinclair :** Non.

**Le sénateur Johnson :** J'en conclus que, dans une certaine mesure, vous avez donné suite à la recommandation du comité de la Chambre des communes?

**Mme Martin :** Oui.

**Le sénateur Johnson :** Le professeur Jones nous a dit qu'il était allé récemment en Israël et qu'il avait constaté, aux différentes réunions auxquelles il avait assisté, qu'un certain nombre de personnes proposaient un relâchement de la tension avec l'Iran, et je pense qu'elles ne parlaient pas seulement des sanctions. Avez-vous quelque chose à ajouter, de votre perspective et d'après les renseignements dont vous disposez?

**Mme Martin :** Pour ce qui est de la déclaration du professeur Jones, je ne suis pas sûre qu'on puisse parler de relâchement de la tension, car certains proposent au contraire une intervention militaire en Iran. Tout récemment, toutefois, un membre du bureau du président Netanyahu a transmis un communiqué à la presse indiquant que ce dernier avait demandé à tous ses proches collaborateurs de cesser d'en parler. Une fuite qui provient du bureau du président n'est pas accidentelle, donc c'est peut-être un signe que la rhétorique précède la politique.

[Français]

**Le sénateur Robichaud :** Pouvez-vous nous parler du rôle de la Chine par rapport aux sanctions? Est-ce qu'elle importe toujours du pétrole de l'Iran? Quel rôle les Chinois jouent-ils dans cette situation?

[Traduction]

**Mme Martin :** La Chine est un partenaire commercial important pour l'Iran, et les liens entre les deux pays sont nombreux. La Chine n'applique pas officiellement les sanctions décidées par l'ONU, mais ses échanges commerciaux avec l'Iran ont diminué. C'est important, et on peut s'en réjouir. Nous sommes nombreux, sur la scène internationale, à encourager la Chine à aller plus loin, car c'est un acteur important, mais le simple fait qu'elle ait déjà pris ces mesures est un signal important.

**Le sénateur Robichaud :** Essayons-nous de faire des pressions sur le gouvernement chinois pour le rallier à notre point de vue? Nous avons en ce moment une délégation en Chine, conduite par le premier ministre.

**Mme Martin :** Je n'ai pas reçu de rapports sur les discussions qu'a eues le premier ministre en Chine; nous en saurons davantage dans quelques jours. Mais bien entendu, nous avons demandé à notre ambassade à Pékin de présenter notre position au gouvernement chinois et de l'encourager à prendre des mesures en ce sens. Nous avons demandé à un grand nombre de nos ambassades de faire des démarches auprès de leur pays hôte afin de les encourager à appliquer, à l'instar du Canada, des sanctions unilatérales contre l'Iran.

**Senator Robichaud:** In a follow-up to Senator Finley's question about sanction busting, if I can get what I want from countries that have put sanctions in place, can I get it from China?

**Ms. Martin:** There is always the potential for the back door and for the leak. What is currently happening now, though, with the pressures that are being put on Iran through the EU, U.S., Canadian and other sanctions, is starting to create a critical mass so that it is having an impact. If Iran is unable to sell its oil to the Europeans, it will seek to find other markets for its oil. In order to do that, it will probably have to offer discounted prices. That will have an impact on its oil revenues. Work is under way through diplomatic channels to try to persuade those countries that would purchase that Iranian oil to not purchase it but, instead, to purchase other oil.

**Senator Robichaud:** Who would those countries be that would purchase the oil?

**Ms. Martin:** What I can say is that among Iran's oil clients — India, China and a number of other countries in Asia are among its key export destinations — it is a fairly broad range of countries that we would engage in conversations with.

Iran has the world's fourth largest oil reserves and the world's second largest gas reserves. Trying to stem those supplies in the international market is extremely difficult and puts tremendous pressure on our oil producers to compensate for those supplies. It will have an impact on global markets and on global prices as well. As this unfolds, one would wish to see it unfold in a fairly measured way so that it does not create economic disruptions at a time when the world could least afford it, in light of the economic conditions in Europe in the United States and in many other countries. It is a delicate process.

**Senator Robichaud:** You say we would "engage." That means that we have not yet engaged those countries that might continue to buy the oil because it could upset the whole world trade?

**Ms. Martin:** We are engaging. However, there is the question of engaging with suppliers as much as consumers, in order to ensure that the supply that would not be available from Iran is compensated by other producers.

**The Chair:** I have one follow-up question. Mr. Amano has taken over as director general. Yesterday, one of the witnesses indicated that the tone of the reports coming in from the International Atomic Energy Agency is different, as is the whole process. In looking at the background of Mr. Amano, he has been in the nuclear field a long time. He was with the atomic agency throughout. Do you discern that there has been such a dramatic change, or is the result of their investigations in November the dramatic change?

**Le sénateur Robichaud :** Pour revenir à la question du sénateur Finley sur le détournement des sanctions, j'essaie de me mettre à la place de l'Iran et je me dis que, si je ne peux pas obtenir ce que je veux des pays qui imposent des sanctions, je peux peut-être l'obtenir de la Chine?

**Mme Martin :** Il y a toujours un risque de détournement. Par contre, avec les pressions qu'exercent sur l'Iran les sanctions imposées par l'Europe, les États-Unis, le Canada et d'autres pays, on commence à atteindre une masse critique, et l'effet commence à se faire sentir. Si l'Iran est incapable de vendre son pétrole à l'Europe, il va essayer de trouver d'autres marchés. Pour y parvenir, il va sans doute lui falloir baisser son prix, ce qui va avoir des répercussions sur ses revenus pétroliers. Nous faisons des démarches pour convaincre, par les voies diplomatiques, les pays susceptibles d'acheter du pétrole iranien de s'adresser à d'autres sources d'approvisionnement.

**Le sénateur Robichaud :** Quels sont les pays qui seraient susceptibles d'acheter du pétrole iranien?

**Mme Martin :** L'Iran a de nombreux clients pour son pétrole — notamment l'Inde, la Chine et d'autres pays asiatiques — et on essaie actuellement de les convaincre d'aller l'acheter ailleurs.

Les réserves de l'Iran sont les quatrièmes au monde pour ce qui est du pétrole, et les deuxièmes pour ce qui est du gaz naturel. Il est extrêmement difficile de changer le flux des échanges pétroliers sur les marchés internationaux, et de s'assurer en même temps que nos producteurs de pétrole pourront prendre la relève. Cela aura un impact sur les marchés internationaux et sur les prix également. Nous aimerais que ces changements provoquent le moins de perturbations économiques possibles au niveau mondial, surtout à une époque d'extrêmes difficultés économiques, tant en Europe qu'aux États-Unis et dans beaucoup d'autres pays. C'est un processus délicat.

**Le sénateur Robichaud :** Vous avez dit que « nous faisons des démarches pour convaincre »; cela signifie donc que nous ne les avons pas encore convaincus parce que cela risque de perturber le commerce mondial et, pendant ce temps, ces pays continuent peut-être d'acheter du pétrole iranien, n'est-ce pas?

**Mme Martin :** Nous faisons des démarches, mais il faut les faire autant auprès des fournisseurs que des consommateurs, afin de nous assurer que les approvisionnements qui ne proviendront pas de l'Iran pourront être assurés par d'autres pays.

**La présidente :** J'aimerais poser une question supplémentaire. M. Amano est le nouveau directeur général de l'Agence internationale de l'énergie atomique. Hier, l'un des témoins nous a dit que le ton des rapports avait changé, comme tout le processus d'ailleurs. M. Amano œuvre dans le domaine nucléaire depuis longtemps, et il a travaillé avec l'agence. Avez-vous constaté un changement radical, ou bien est-ce le résultat des inspections de novembre qui est le changement radical?

**Mr. Sinclair:** I think it is the latter. As I say, Mr. Amano and Mr. ElBaradei are very different individuals and they have different personal styles, as one would expect of any two individuals; I think that is uncontestable.

I guess the question you are asking is whether the IAEA have issued a similar kind of report had there not been a change at the top. I do not know that one can answer that. I am not sure.

I do agree with the latter part of your question, which was a statement that the issues have come to such a boil and to such a head, and with some of the information with respect to recent Iranian activities with respect to enrichment. The continuation of enrichment activities, despite six UN Security Council resolutions, all of this, brought the situation to a head whereby the agency, in my view, could only be expected to issue a report of the depth of the information and the tone that it did. I do not think it is unexpected at all. However, that is not to say that there is not a difference in style between Mr. Amano and ElBaradei. Indeed, anyone who has seen them both at work I think would agree that they are quite different individuals.

**The Chair:** We certainly have time left to complete one person on the second round of questioning.

**Senator Finley:** Thank you very much for your observations. I am a little concerned; maybe I am just a nervous ally. You have talked about previous sanctions, South Africa, for example. I am not sure they are really in the same category as this. To go back to my analogy about a trapped cobra with a bunch of toothless mongooses poking at it with sharp sticks, we have a unique situation here where the direct existence of neighbouring countries, such as Israel, is at serious risk.

There are at least 30 countries that support Iran. They certainly voted against — did not even abstain but voted against — the UN resolution. I am concerned that as this thing develops and Iran remains as truculent or as bellicose as it is, some of the supporters of the early 1980s viewpoint that perhaps Iran should be reduced to a glowing disc — you will remember that phrase being used to describe Iran before — may take hold.

Is there anything that you or others in the world who are endeavoring to broker an honest arrangement here have suggested or are suggesting that has not been tried? Is there a way to further cut Iran off from the rest of the world? I notice we are still playing soccer against them, for example, or allowing their boxers into the ring, or whatever. Are there broader sanctions or steps that can be taken? Is there anything that we can do to avoid the horror? Every day that passes, more and more people — as we described this week — are losing basic human rights or getting tortured. There surely must be one more step that we can take. Do you have any comments on that?

**M. Sinclair :** Je pense que c'est la seconde option. Comme je l'ai dit, M. Amano et M. ElBaradei sont deux personnes très différentes; ils ont chacun leur style personnel, c'est indéniable, mais c'est tout à fait normal qu'ils aient des styles différents.

Je suppose que vous voulez savoir si l'IAEA aurait publié le même rapport si elle avait conservé son ancien directeur général. Je ne peux pas vous le dire et j'ignore qui pourrait vous le dire.

En revanche, je suis d'accord avec vous quand vous dites que les déclarations de part et d'autre étaient de plus en plus enflammées en ce qui concerne les activités iraniennes d'enrichissement de l'uranium. La poursuite de ces activités, malgré les résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU, ne pouvait qu'amener l'Agence à produire un rapport aussi détaillé que celui qu'elle a rédigé, sur le ton qu'elle a choisi d'adopter. À mon avis, c'était tout à fait prévisible. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de différence de style entre M. Amano et M. ElBaradei. En fait, tous ceux qui les ont vus au travail savent que ce sont deux personnes tout à fait différentes.

**La présidente :** Il nous reste suffisamment de temps pour donner la parole à un sénateur pour la deuxième ronde de questions.

**Le sénateur Finley :** Je vous remercie infiniment de vos observations. Il y a quelque chose qui me préoccupe, c'est peut-être parce que je suis un peu frileux. Vous avez parlé des sanctions que nous avons jadis imposées à l'Afrique du Sud, par exemple. Je ne pense pas que la situation était la même. Pour reprendre la métaphore que je faisais tout à l'heure, celle du cobra encerclé de mangoustes édentées qui lui enfonce des aiguilles dans le corps, la situation que nous avons aujourd'hui est unique en ce sens que c'est l'existence même de pays voisins comme Israël qui est gravement menacée.

Il y a au moins 30 pays qui appuient l'Iran. En tout cas, ils ne se sont pas abstenus, ils ont voté contre la résolution de l'ONU. Dans la situation actuelle des choses, si l'Iran reste aussi provocateur et aussi belliqueux, je crains que certains des adeptes de la doctrine du début des années 1980 selon laquelle l'Iran devrait être réduit à la taille d'un UFO — vous vous souvenez de ces mots qu'on utilisait à propos de l'Iran — ne reviennent en force.

Y a-t-il encore quelque chose que le Canada ou d'autres pays qui essaient sincèrement de trouver une solution n'ont pas encore essayé? Y a-t-il une façon d'isoler encore davantage l'Iran du reste du monde? Je constate qu'on continue d'organiser des matchs de soccer avec eux, par exemple, et qu'on continue d'accepter leurs boxeurs dans les rings, entre autres. Y a-t-il des sanctions plus sévères qu'on pourrait leur imposer? Y a-t-il quelque chose qu'on pourrait faire pour mettre fin à ce cauchemar? Chaque jour qui passe, de plus en plus de gens — comme nous l'avons vu cette semaine — sont privés de leurs droits humains fondamentaux et sont torturés. Nous pourrions certainement faire quelque chose de plus. Qu'en pensez-vous?

**Ms. Martin:** I find your allusion to the cobra and the mongoose rather interesting. You called the mongoose toothless, but the mongoose is actually smart. The cobra, apparently, does not have bifocal vision. The mongoose, when it sits in front of a cobra, starts going like this.

**Senator Finley:** I have to watch my analogies.

**Ms. Martin:** The mongoose moves with the cobra because the cobra is still trying to focus on the mongoose. Then the mongoose goes in and gets the cobra by the neck, so the mongoose wins. Perhaps it is a wonderful analogy for the patience that we need with Iran to try to get it to change its behaviour.

When you say that 30 states voted against the Iran resolution, chances are they are doing so because they do not want a similar resolution against themselves; it is more of a position of principle about not wanting international condemnation of human rights in their countries.

When you ask whether there is anything more we can be doing, like cutting off sports engagements, I think about Iranian students and the important role that hosting them plays in trying to create change of perceptions within Iran. You have a vehicle for educating people in what true democracy and real respect for human rights means and in how Western states and other states around the world function. The students become the base for future change in a country like Iran. However, those measures do take time and patience.

**Mr. Sinclair:** I cannot add to the mongoose analogy.

**Senator Finley:** I will seek a different metaphor next time.

**Senator Nolin:** The real question is: Do you think they are really toothless?

**Ms. Martin:** Are sanctions toothless, or are sanctions something that actually can have an effect over time? Time will tell. I hope they prove that they are equally as smart as the mongoose and that they are able to cause Iran to change.

[*Translation*]

**Senator Robichaud:** If Iran managed to build a nuclear weapon, one, do you think they would also have the capacity to deploy it and, two, do you think they would be suicidal enough to use it? It would mean the total destruction of other countries.

Personally, I do not think they would be suicidal enough to use it, but what is your opinion on the matter?

[*English*]

**Ms. Martin:** I would hope that your assessment is right. We have seen states seeking to acquire nuclear weapons to use them as a deterrent. However, we have seen occasions in the past where state rhetoric has reached a particularly volatile point that has

**Mme Martin :** Je trouve votre métaphore du cobra et des mangoustes tout à fait intéressante. Vous dites que les mangoustes sont édentées, mais en fait, elles sont très malignes. Apparemment, le cobra n'a pas une vision bifocale. Face au cobra, la mangouste se comporte de la façon suivante.

**Le sénateur Finley :** Il va falloir que je fasse attention à mes métaphores.

**Mme Martin :** Elle observe attentivement les mouvements du cobra pendant que celui-ci essaie de focaliser sur elle, et soudain, elle se précipite sur le cou du cobra et le tue. C'est peut-être une formidable métaphore, qui illustre bien la patience dont nous avons besoin pour amener le régime iranien à modifier son comportement.

Quand vous dites que 30 États ont voté contre la résolution sur l'Iran, ils l'ont sans doute fait parce qu'ils ne veulent pas être la cible de la même résolution, c'est-à-dire que, par principe, ils ne veulent pas être condamnés par l'opinion internationale pour non-respect des droits de la personne chez eux.

Vous me demandez si nous pourrions faire davantage, comme annuler les compétitions sportives, mais je pense aux étudiants iraniens : il est important que nous puissions les accueillir chez nous car cela peut faire changer les perceptions en Iran. En effet, c'est une excellente occasion de montrer aux jeunes ce qu'est la vraie démocratie, ce que signifie le respect des droits de la personne, et comment fonctionnent les États occidentaux et les autres pays du monde. Les étudiants peuvent alors devenir porteurs de changement au sein de leur propre pays. Mais cela prend du temps et de la patience.

**M. Sinclair :** Je n'ai rien à ajouter à la métaphore de la mangouste.

**Le sénateur Finley :** Je tâcherai de choisir une autre métaphore la prochaine fois.

**Le sénateur Nolin :** La vraie question qu'il faut se poser est de savoir si elles sont vraiment édentées. Pensez-vous qu'elles le soient?

**Mme Martin :** Peut-on dire que les sanctions sont inefficaces ou s'agit-il simplement de se montrer patients? Le temps nous le dira. J'espère qu'elles se révèleront aussi efficaces que les mangoustes et qu'elles amèneront l'Iran à modifier son comportement.

[*Français*]

**Le sénateur Robichaud :** Croyez-vous que si l'Iran réussissait à développer un engin nucléaire, ils auraient aussi la capacité de le livrer et qu'ils seraient suicidaires au point de s'en servir? Cela voudrait dire détruire complètement les autres pays.

Je ne crois pas qu'ils pourraient être suicidaires à ce point; mais vous, qu'en pensez-vous?

[*Traduction*]

**Mme Martin :** J'espère que vous avez raison. Il y a des pays qui se sont dotés de l'arme nucléaire à des fins de dissuasion. En revanche, il est arrivé, à certaines époques, que les discours s'enflamme à tel point que l'on redoutait sérieusement une guerre nucléaire. En 2003,

raised serious concerns about whether states would use it. I am thinking of 2003, when the rhetoric between India and Pakistan reached an all-time high that made everyone nervous. We drew down our embassies to essential staff and advised against people travelling to either of those countries at that time.

I do think there are tremendous risks, notwithstanding the abhorrent consequences of those weapons.

Mr. Sinclair is the expert on whether they could do it.

**Mr. Sinclair:** At the same time as we believe Iran is actively working to develop a nuclear device, they are actively improving their missile capacity. You put these two together, and it more than doubles your worry; it is exponential. They have demonstrated that they can develop missile technology with a range that could cover Israel, for example, and most of Europe. It is no accident that NATO, in its response to the Iranian missile threat, is constructing a very expensive missile defence system to protect European territory from the horrific possibility of an Iranian missile attack. You take your defensive measures far in advance of the anticipated offensive capacity of a potential adversary. NATO is determined to build this missile defence system, which is directed at Iran's activities.

Will they have the capacity to use a nuclear device? There are a number of variables, of course. They actually have to produce a nuclear weapon, miniaturize it, fit it onto a missile and develop their missile technology. Since they are beavering away on those particular problems and issues, one has to take into account the horrific potential that the answer to your question could be yes, they could develop the capacity. They do not have it yet, fortunately, but they have shown no indication of reversing their behaviour. That is where we are today.

**Senator Nolin:** They know that missile testing anywhere will be noticed by all the various agencies that are responsible for detecting it. The *vecteur* is key to your assumption, then.

**Ms. Martin:** Iran tested missiles in December.

**Senator Nolin:** We know that, but the kind of missile that would reach Israel is the key. Imagine even further, so medium range.

**Mr. Sinclair:** They have a very active missile development program.

**Senator Nolin:** We know.

**Senator Robichaud:** However, they would have to be nationally suicidal to go that way. You are speaking about NATO preparing their defences. I do not think they would just stand by and watch the rockets go by — this one is going to England; that one to France. They could probably shoot them down, but they could also retaliate.

par exemple, les déclarations que s'échangeaient l'Inde et le Pakistan rendaient tout le monde extrêmement nerveux. À l'époque, nous avions réduit au minimum notre personnel diplomatique dans nos ambassades et nous avions déconseillé aux Canadiens de se rendre dans ces deux pays.

Je pense que les risques sont considérables, sans parler des horribles conséquences de l'utilisation de telles armes.

M. Sinclair est bien placé pour vous dire si l'Iran serait prêt à aller jusque-là.

**M. Sinclair :** Nous sommes convaincus que l'Iran cherche activement à se doter de l'arme nucléaire, et, parallèlement, nous savons que ce pays s'efforce d'améliorer la capacité de ses missiles. La combinaison de ces deux facteurs a de quoi accroître notre inquiétude de façon exponentielle. En effet, l'Iran a mis au point des missiles capables de couvrir tout le territoire d'Israël, par exemple, et d'atteindre la plupart des pays européens. Ce n'est pas un hasard si, face à la menace des missiles iraniens, l'OTAN a décidé de construire un système de défense antimissile extrêmement coûteux, dans le but de protéger le territoire européen de l'éventualité apocalyptique d'une attaque par des missiles iraniens. Il faut toujours prendre des mesures de défense bien avant que l'ennemi potentiel n'ait la capacité de vous attaquer. L'OTAN est déterminée à construire ce système de défense antimissile pour contrer les activités militaires de l'Iran.

L'Iran aura-t-il la capacité d'utiliser l'arme nucléaire? Il y a bien sûr un certain nombre de variables. Il faut qu'il réussisse d'abord à fabriquer l'arme nucléaire, qu'il la miniaturise pour pouvoir l'embarquer sur un missile et qu'il mette au point sa technologie d'assemblage de missiles. Comme on sait que le régime iranien travaille d'arrache-pied sur ces dossiers particuliers, force est de constater, malgré toutes les conséquences apocalyptiques d'une telle éventualité, que oui, l'Iran peut acquérir cette capacité. Il ne l'a pas encore, heureusement, mais il n'a donné aucun signe de changement de cap. Voilà où nous en sommes aujourd'hui.

**Le sénateur Nolin :** L'Iran sait bien que le moindre test nucléaire sera détecté par toutes les agences de surveillance. Le *vecteur* est donc l'élément clé de votre hypothèse.

**Mme Martin :** L'Iran a fait des tests nucléaires en décembre dernier.

**Le sénateur Nolin :** Certes, mais ce qui est déterminant, c'est de savoir quel type de missile pourrait atteindre Israël et même des pays plus éloignés, donc des missiles de moyenne portée.

**M. Sinclair :** Leur programme de missiles est très intense.

**Le sénateur Nolin :** C'est vrai.

**Le sénateur Robichaud :** Mais il faudrait vraiment être suicidaire pour s'embarquer dans cette voie. Vous avez parlé des préparatifs de l'OTAN, et en effet, l'OTAN ne va certainement pas attendre gentiment que les fusées lui passent au-dessus de la tête — tiens, celle-là se dirige vers l'Angleterre, celle-là vers la France. L'OTAN voudra sans doute non seulement les abattre mais aussi riposter.

**Senator Finley:** It does not take a whole nation to be suicidal, just a few of them.

**Senator Robichaud:** I know, but still, after a while, reason prevails. A witness yesterday said that Canada could work with the opposition to provide them with means of communications so that they could communicate with the people to inform them. Is there a way of doing that?

**Ms. Martin:** If I understand the question, you are asking is there a way of ensuring that the people have access to open communications internationally.

**The Chair:** No, I think the question that was put by a witness was that if we are interested in reaching quarters of Iran that could be reasoned with as opposed to some current leadership now that may not be as rational, working with the opposition may be the way to go. "Working with the opposition" means to give them the information, the tools, on how to gain power and on how to work effectively toward gaining some influence within their country. I am summarizing. They said a lot more than that.

**Ms. Martin:** I think we would dearly like to be able to help the opposition in all those ways. The green movement, which had emerged at the time of the 2009 revolution, has been fairly severely repressed and it is not as active as it once was. Of course, any time you engage with the opposition inside Iran, you automatically make those individuals targets for the regime. It is a difficult thing to do at this time. We are looking at how we could, however. In terms of your investigations, if you learn of ways and means of doing it that do not put individuals at risk; we would be very interested in learning about that.

**The Chair:** Thank you. Deterrence has been often the way we go in defence policies. We want to be in a position to encourage people from their negative behaviour before they have the capacity to act on that negative behaviour. That is why I asked the first question. Are we saying the best impact or the only impact, if it is desperation, is sanctions? There is no engagement otherwise with the Iranian regime that would produce a positive result, so we rely on the atomic energy agency and on sanctions, but there is no lever of persuasion elsewhere.

**Ms. Martin:** The P5-plus-1 group was created and basically given a mandate by the international community to take that forward. They have been pursuing the two-track approach, sanctions being just one. They have kept on the table their readiness to sit down and talk with the Iranians directly about their nuclear activities. There have not been talks recently, but there is talk of having them in the future. Will the Iranians actually come to the table ready to talk about the nuclear program would remain to be seen. That is where the pressure of the sanctions may make the Iranians more willing to sit down and engage in that dialogue.

The P5-plus-1 includes China and Russia, which are very important players in terms of engaging in a frank dialogue with the Iranians.

**Le sénateur Finley :** Il suffit de quelques personnes suicidaires, il n'est pas nécessaire que toute la population le soit aussi.

**Le sénateur Robichaud :** C'est vrai, mais au bout d'un moment, c'est la raison qui l'emporte. Un témoin nous a dit hier que le Canada devrait collaborer avec des membres de l'opposition et leur fournir des moyens de communication afin qu'ils puissent informer leurs compatriotes. Comment pourrait-on faire cela?

**Mme Martin :** Si j'ai bien compris votre question, vous voulez savoir comment on pourrait permettre aux gens d'avoir accès à des moyens de communication avec l'étranger?

**La présidente :** Non, un témoin nous a dit hier que, pour avoir accès à des Iraniens susceptibles d'être plus rationnels que les dirigeants actuels de ce pays, le Canada devrait peut-être essayer d'établir des contacts avec l'opposition. « Collaborer avec des membres de l'opposition » signifie leur donner des informations, des outils, des conseils sur la façon de se faire connaître et d'accroître leur influence en Iran. Je résume, car les témoins en ont dit bien davantage.

**Mme Martin :** Nous aimerais beaucoup pouvoir aider l'opposition de toutes ces façons. Le mouvement des verts, qui était apparu au moment de la révolution de 2009, a été violemment réprimé et il n'est plus aussi actif qu'avant. Il ne faut pas oublier que chaque fois qu'on essaie de collaborer avec des membres de l'opposition, ces derniers deviennent immédiatement des cibles du régime. C'est donc difficile à faire pour l'instant, mais nous y réfléchissons quand même. De votre côté, si vous entendez parler, au cours de vos discussions, de moyens de le faire qui ne mettraient pas la vie des gens en danger, nous serions ravis d'en être informés.

**La présidente :** Merci. La dissuasion a souvent été notre arme principale dans nos politiques de défense. Nous préférons avoir les moyens d'encourager les gens à modifier leur comportement avant qu'ils n'aient la capacité de concrétiser leurs menaces. C'est la raison pour laquelle je vous ai posé la première question. Estimons-nous que les sanctions sont l'option la plus efficace ou, par désespoir, la seule possible? Comme il n'y a pas d'autre possibilité d'amener le régime iranien à changer de cap, nous nous rabattons sur l'agence de l'énergie atomique et sur les sanctions, mais nous n'avons pas d'autre moyen de dissuasion.

**Mme Martin :** Le groupe P5 + 1, qui a été mis sur pied par la communauté internationale, a pour mandat de faire avancer les choses. Ce groupe a adopté une approche sur deux fronts, et les sanctions en sont un. Il se dit prêt à rencontrer les Iraniens à tout moment pour discuter de leur programme nucléaire. Reste à voir si les Iraniens répondront à l'invitation. D'un autre côté, les sanctions se font de plus en plus sentir, et c'est peut-être ça qui amènera les Iraniens à participer au dialogue.

Le groupe P5 + 1 comprend la Chine et la Russie, qui sont deux acteurs très importants lorsqu'il s'agit d'entamer un vrai dialogue avec les Iraniens.

**The Chair:** Ms. Martin and Mr. Sinclair, thank you for appearing on short notice and continuing our dialogue that we began yesterday on the Canadian position. Certainly from the questions, you can tell that we are reflecting on all possible issues that should concern our government in persuading Iran or at least encouraging Iran from the behaviour that it is engaged in, both on the human rights aspect and also on the nuclear file. Thank you, with all of your assistants behind you, for appearing this morning.

Senators, we are adjourning early. As you know, our meetings generally go to 12:30. However, since there are new rules, we try to end a little earlier so you do get lunch on your own. Thank you for cooperating.

(The committee adjourned.)

**La présidente :** Madame Martin et monsieur Sinclair, je vous remercie d'avoir accepté de comparaître malgré le court préavis, et d'avoir poursuivi avec nous le débat que nous avons commencé hier au sujet de la position du Canada. Comme vous avez pu le constater par nos questions, nous examinons toutes les options susceptibles d'aider notre gouvernement à persuader l'Iran ou tout au moins l'encourager à changer de cap, tant sur le plan des droits de la personne que sur celui de son programme nucléaire. Merci d'avoir comparu devant nous ce matin, et merci aussi à tous vos collaborateurs.

Sénateurs, nous allons lever la séance un peu plus tôt que d'habitude. Comme vous le savez, nos réunions durent généralement jusqu'à 12 h 30, mais avec les nouvelles règles, nous essayons de terminer un peu plus tôt afin que vous ayez le temps d'aller déjeuner. Je vous remercie de votre collaboration.

(La séance est levée.)

---

## WITNESSES

### **Wednesday, February 8, 2012**

*Foundation for Defense of Democracies (by video conference) :*

Mark Dubowitz, Executive Director;  
Sheryl Saperia, Director of Policy (Canada).

*As individuals:*

Peter Jones, Associate Professor, Graduate School of Public and International Affairs;  
Andrea Charron, Research Associate, Norman Paterson School of International Affairs, Centre for Security and Defence Studies, Carleton University.

### **Thursday, February 9, 2012**

*Foreign Affairs and International Trade Canada:*

Barbara Martin, Director General, Middle East and Maghreb Bureau;  
Donald Sinclair, Director General, International Security Bureau.

## TÉMOINS

### **Le mercredi 8 février 2012**

*Foundation for Defense of Democracies (par vidéoconférence) :*

Mark Dubowitz, directeur exécutif;  
Sheryl Saperia, directrice des politiques (Canada).

*À titre personnel :*

Peter Jones, professeur associé, École supérieure d'affaires publiques et internationales, Université d'Ottawa;  
Andrea Charron, associée de recherche, École Norman Paterson d'affaires internationales, Centre d'étude pour la sécurité et la défense, Université Carleton.

### **Le jeudi 9 février 2012**

*Affaires étrangères et Commerce international du Canada :*

Barbara Martin, directrice générale, Direction générale du Moyen-Orient et du Maghreb;  
Donald Sinclair, directeur général, Direction générale de la sécurité internationale.